

ASSOCIATION DES NATURALISTES

de la vallée du loing et du massif
de fontainebleau

(fondée le 20 juin 1913)



TOME LX - N°2

bulletin trimestriel

avril - juin

1984

ASSOCIATION DES NATURALISTES DE LA VALLÉE DU LOING ET DU MASSIF DE
FONTAINEBLEAU

SIEGE SOCIAL : Laboratoire de Biologie Végétale, Route de la Tour Dénecourt,
77300 FONTAINEBLEAU

TARIF DES COTISATIONS ET PRIX DE L'ABONNEMENT AU BULLETIN (pour 1984) :

Cotisation membre actif : 20 F

Cotisation membre bienfaiteur : à partir de 50 F

Abonnement au bulletin (4 numéros par an) : 50 F pour les membres
60 F pour les non-membres

Prix de vente au numéro : 20 F

*Veuillez envoyer vos règlements directement au Trésorier : Gérard SENEÉ, 2 rue des
Sapins, 77210 AVON. C.C.P. 569 34 R PARIS. Libellez vos chèques à l'ordre de
"l'Association des Naturalistes".*

*Les auteurs trouveront les recommandations nécessaires à la rédaction des articles
sur la troisième page de couverture.*

*Les manuscrits doivent être envoyés au Secrétaire général, directeur de la publi-
cation à l'adresse suivante :*

Jean-Philippe SIBLET
68, Avenue de la Forêt
77210 AVON

*La reproduction, sans indication de source, ni de nom d'auteur des articles et notes
contenus dans le Bulletin des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de
Fontainebleau est interdite.*

COMPOSITION DU BUREAU : Président d'honneur : Clément JACQUIOT
Président : François DU RETAIL
Vices-Présidents : François CANTONNET et
Gilbert-Robert DELAHAYE
Secrétaire général : Jean-Philippe SIBLET
Secrétaire honoraire : Pierre DOTIGNON
Trésorier : Gérard SENEÉ
Archiviste-Bibliothécaire : Jacques COSTE

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Michel ARLUISON
Jean-claude BÔISSIÈRE
Lionel CASSET
Claude DUPUIS
Olivier FANICA
Christian GIBEAUX
Claude MERCIÉ
Jorge VIERA da SILVA
Jean VIVIEN

- Sommaire -

ECOLOGIE

- Etat actuel et dynamique de la végétation et des sols dans la réserve du Mont-Chauvet, par Pierre DOIGNON.....p.81
- Un ouvrage de Clément JACQUIOT sur l'écologie appliquée à la sylviculture, par Pierre DOIGNON.....p.82
- Sur l'âge des Pins sylvestres en Forêt de Fontainebleau, par Pierre DOIGNON.....p.83
- Analyse d'ouvrage : Les lichens témoins de la pollution, par Jean-claude BOISSIERE.....p. 83

GEOLOGIE

- Nouvelle table ronde sur les sables et les grès de Fontainebleau, par Pierre DOIGNON.....p. 84

DENDROLOGIE

- Contribution a la connaissance et à la protection des vieux arbres de notre région (Seine-et-Marne, Loiret, Yonne et Essonne), par Jean VIVIEN.....p.86

ORNITHOLOGIE

- Actualités ornithologiques du Sud Seine-et-marnais : Hiver 1983/1984, par Jean-Philippe SIBLET.....p.94
- Un mouette tridactyle (*Rissa tridactyla*) à l'étang de Galetas par Jean-Philippe SIBLET.....P.102
- Le Pipit à gorge rousse (*Anthus cervinus*) en Plaine de Chanfroy. Premières mentions régionales de l'espèce, par Jean-Philippe SIBLET.....p. 103
- Quand la chair de Héron fortifiait les malades de l'Abbaye de Preuilly, par Gilbert-Robert DELAHAYE.....p.104

ENTOMOLOGIE

- Révision des insectes coléoptères du Massif de Fontainebleau et de ses environs, par Lionel CASSET.....p.105
- L'entomofaune des troncs cariés, par François Du RETAIL.....p.111
- RHOPALOSIPHON PADI et le virus de la jaunisse nanifiante en 1983, par Olivier FANICA.....p.112
- Analyse d'ouvrage : Des insectes et des hommes, par François Du RETAIL.....p.113

MYCOLOGIE

- Notules mycologiques hivernales, par Jean VIVIEN.....p.114
- Cortinaires nouveaux ou rares de Fontainebleau, par Pierre DOIGNON.....p.115

ARCHEOLOGIE

- Intérêt de la conservation des bornes anciennes, par Gilbert-Robert DELAHAYE.....p.116
- Une étude sur le gisement Magdalénien de la pente des brosses à Montigny-sur-Loing, compte-rendu de travail par Pierre DOIGNON.....p.119
- Un sarcophage mérovingien découvert à Montereau dans la décennie 1950, par Gilbert-Robert DELAHAYE.....p.120
- Haches du haut moyen-âge découvertes dans la région de Montereau, par Gilbert-Robert DELAHAYE.....p.124
- L'énigmatique "Tumulus" Saint-Hubert à Nanteau-sur-Essonne (77), par Jean POIGNANT.....p.129

METEOROLOGIE

- Le temps à Fontainebleau, décembre 1983, Année 1983, Janvier et février 1984, par Pierre DOIGNON.....p.132

DIVERS

- Calendrier des sorties.....p.70
- Le mot du Trésorier - Insignes ANVL.....p.71
- Nouveaux adhérents - Travaux de nos collègues.....p.72
- Compte-rendu de l'Assemblée Générale de l'A.N.V.L. du 15/01 1984, par Jean-Philippe SIBLET.....p.73
- In mémoriam : Alfred-Serge BALACHOWSKY, par Pierre DOIGNON.p.74
- Nos excursions en 1983, par François Du RETAIL.....p.75
- Compte-rendu de la réunion du 10 décembre 1983 au Laboratoire de Biologie Végétale pour la protection des sites naturels menacés, par Olivier FANICA et François Du RETAIL.....p.79

- CALENDRIER DES SORTIES -

29 AVRIL : Excursion entomologique et générale. Rocher Canon, Butte Saint-Louis.
En commun avec les Naturalistes Parisiens. Dirigée par MM. DU RETAIL et CASSET. Repas tiré du sac. Rendez-vous gare de Bois-le-Roi à 08h50.

6 MAI : Sortie herpétologique. Dirigée par le docteur MERCIÉ et Thierry CANTONNET.
Rendez-vous à 09h00 au Carrefour de l'Obélisque à Fontainebleau, en face de de la Maison Forestière. Retour vers 12h15.

13 MAI : La source et la vallée de l'Orvanne. En commun avec l'A.H.V.O.L. En voitures particulières. Rendez-vous à 09h30 en face de l'église de Dormelles. Les personnes ne disposant pas d'un moyen de transport devront prendre contact avec François DU RETAIL au 422-08-02.

20 MAI : Excursion botanique et générale en commun avec les Naturalistes Parisiens, dirigée par M. et Mme PEDOTTI. La Solle, le Cuvier-Chatillon est. Rendez-vous à 09h00 à la gare de Fontainebleau.

* 27 MAI : Excursion botanique géologique et générale en commun avec les Naturalistes Parisiens, dirigée par MM BOURNERIAS et CAILLEUX. Huison, Bouville, Vaynes. Rendez-vous 08h45 en face de la gare de la Ferté-Alais.

31 MAI : Excursion botanique et générale à Souppes-sur-Loing. Dirigée par Fr. Du Retail et O. Fanica. Les anciennes mares à boue de la sucrerie de Souppes. Le château de l'Emprunt, les bords du Loing, le Pont de Dordives, Dordives et les nouveaux étangs. Rendez-vous à 09h45 à la gare de Souppes. Pour nos collègues Parisiens intéressés par cette sortie : départ gare de Lyon 08h25, arrivée à Moret 09h29, changement, arrivée à Souppes à 09h58.

3 JUIN : Colloque Naturaliste en Forêt d'Orléans avec les Naturalistes Orléanais, les Naturalistes Parisiens et l'A.N.V.L. Excursion botanique, géologique et générale dirigée par M. GARNIER et Mlle GHESNOY. Rendez-vous à 09h30, sortie sud de Bois-Commun (Loiret).

9-10 et 11 JUIN : Ornithologie avec les Naturalistes Orléanais. Dans les plaines de Beauce à la découverte des Busards cendrés, Oedicnèmes, Outardes... (sous tentes). Pour plus de renseignements, prendre contact avec Jean-Philippe SIBLET au 072-66-12 entre 19h00 et 20h00.

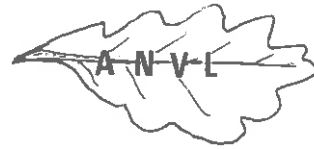
17 JUIN : Bords du Loing et le Loing en canoë entre Souppes/Loing et Nemours. Excursion botanique, ornithologique et générale. Etant donné le nombre de places très limité, prendre soins de téléphoner dès le 15 mai à Fr. DU RETAIL au 422-08-02, le soir exclusivement entre 20h30 et 21 heures pour la bonne organisation de cette journée.

25 et 26 AOUT : Deux jours en Puisaye : Source du Loing, Haute Vallée du Loing, Sainte-Colombe, Saint-Sauveur en Puisaye, Saint-Fargeau, Bléneau, Rogny les 7 écluses, Chatillon-Coligny, Montbouy et ses ruines Gallo-romaines, Montcresson, Cortrat et son portail mérovingien... Des précisions seront données dans le prochain bulletin pour cette intéressante excursion sur deux jours organisée par Fr. DU RETAIL à qui il faudra téléphoner à partir du début juin jusqu'au 24 date limite pour les réservations dans un hôtel de village.

* 27 MAI : Ornithologie : initiation à l'observation des oiseaux en milieu urbain. Excursion de la matinée dirigée par G. SENEÉ. Rendez-vous 09h15 gare de Fontainebleau.

- INSIGNES A.N.V.L. -

L'Association met à la disposition des collègues qui en ferait la demande, des insignes en métal (feuille de chêne avec initiales de l'A.N.V.L.).



Ces derniers sont vendus au prix de 30 Francs l'un, 120 Francs les 5 et 250 Francs les 10. Les collègues intéressés pourront se procurer ces insignes auprès des directeurs d'excursions à l'occasion des sorties, ou bien en adressant une demande accompagnée de leur règlement (chèque postal ou bancaire à l'ordre de l'A.N.V.L.) à l'adresse suivante :

Lionel CASSET
39, Route de Fleury
77300 FONTAINEBLEAU

Il est indispensable que vous réserviez le meilleur accueil à ces insignes, car en plus d'un achat utile le produit de leur vente nous aidera à maintenir et à améliorer notre publication.

- LE MOT DU TRESORIER -

Le trésorier remercie tous les collègues qui ont renouvelé leur abonnement et versé leur cotisation 1984. Il invite les autres à se mettre à jour au plus vite, et au plus tard le 30 avril. Le service du bulletin sera interrompu pour les retardataires non à jour à cette date.

Rappel des tarifs 1984 :

Cotisation de membre de soutien + abonnement au bulletin : 70 F

Cotisation de membre bienfaiteur + abonnement au bulletin : à partir de 100 F.

- COMMUNIQUÉ -

Le Groupe Archéologique de la Région de Fontainebleau organise une exposition "Archéologie en Pays de Bière", Maison de l'Archéologie, Rue Jacques-Durand à Avon du 21 avril au 8 mai, de 9 à 12 h et de 14 à 18 h.

- NOUVEAUX ADHERENTS -

- Monsieur Claude BELANGER, 164 Boulevard d'Aulnay, 93340 LE RAINCY, Entomologie, présenté par Fr. du Retail.
- Monsieur Pierre BOUDET, 6 Boulevard de la Bastille, 75012 PARIS, Entomologie, Coléoptères, présenté par F. Cantonnet.
- Monsieur Paul BRESARD, 6 Castel des basses-loges, 77210 AVON, présenté par G. SENE.
- Monsieur Jean DAYEZ, 25 rue des Bois, 77300 FONTAINEBLEAU, Physiologie, Présenté par Fr. Du Retail.
- Madame Yvette DELASSUS, 5 Rue des Chênes, 77210 AVON, présentée par J. Ph. SIBLET.
- Madame Lucyle FAYARD, 10 Avenue des Rougemonts, MONTCOURT-FROMONVILLE, présenté par M. Part.
- Monsieur Xavier FONSALE, 22 rue Grande, NOISY-SUR-ECOLE, 77123 LE VAUDOU.
- Madame Geneviève FOSSE, 21 Rue Victor Hugo, 91230 MONTGERON.
- Monsieur Bernard LYNDE, 15 Rue de la citadelle, 91210 DRAVEIL, Nutrition, Herpétologie.
- Monsieur Thierry MUNIER, 18 Rue Eugène Sue, 75018 PARIS, Entomologie, Coléoptères.
- Mademoiselle Jeanne NIEVA, 82 Rue de Lourmel, 75015 PARIS, présentée par J. Ph. SIBLET.
- Madame Hélène NOGRETTE, L'Orée du Bois, 77770 FONTAINE-LE-PORT, présentée par G. SENE et J. Ph. SIBLET.
- Madame colette PETANJKO, 94 Rue Haxo, 75020 PARIS, Ornithologie.
- Monsieur Eric VASCHALDE, 1e Parc Forêt, Route des Grandes Vallées, 91490 MILLY-LA-FORET.

- TRAVAUX DE NOS COLLEGUES -

- BALANCA G. (1983).- Exploitation du milieu par une population de Pies bavardes (*Pica pica*). Thèse de 3ème cycle, Université Paris 6, Dactylographiée, 134 p.
- GIBEAUX Chr. (1984).- *Erebia tyndarus* Esper et *E. calcaria* Lorković capturés en France (*Lep. Nymphalidae*). Ent. gall. 1 (2) : 49-60.
- (1984).- Description de *Cydia (Cydia) lavenuae* sp. n. espèce nouvelle du groupe *succedana* D & S. Ent. gall 1 (2) : 83-86.
 - (1984).- Entomologie tardive dans le Var et capture d'*Agonopterix oinochroa* Turati, espèce nouvelle pour la faune française. Ent. Gall. 1 (2) : 97-103.
 - (1984).- Les genitalia mâle et femelle, les principaux noms utilisés dans leur étude. Ent. gall. 1(2) : 111-115.

LOUIS R. et G.R. DELAHAYE (1980).- Le sarcophage mérovingien considéré sous ses aspects économiques et sociaux. 105e Congrès National des Sociétés Savantes, Caen, archéologie : 275-295.

Du RETAIL Fr. et A. De SILANS (1983).- Compte-rendu des Travaux, Essais et Observations. Institut Technique de la Betterave, Section Ile-de-France.

SIBLET J. Ph. et Y. THONNERIEUX (1984).- Observation d'une Mouette de Franklin (*Larus pipixcan*) dans la Région Lyonnaise, et mise au point sur le statut accidentel de l'espèce en Europe. ALAUDA 52 (1) : 56-64.

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'A.N.V.L. DU 15/01/1984

C'est devant une assistance nombreuse que s'est tenue l'Assemblée Générale de notre Association le 15/01 au Laboratoire de Biologie Végétale à Fontainebleau. Après avoir accueilli les participants, et en particulier nos collègues des Naturalistes Parisiens, Le Président Du RETAIL rendi hommage à la mémoire de notre Vice-Président Michel RAPILLY malheureusement disparu en cours d'année.

Le Secrétaire Général prend ensuite la parole pour l'exposé du rapport moral. Il évoque tout d'abord les changements intervenus au sein du Conseil d'Administration :

- Remplacement de Michel Rapilly par MM F. Cantonnet et G.R. Delahaye aux postes de Vices-Présidents ;
- Remplacement de M. Faille par M. Coste au poste de Bibliothécaire ;
- enfin entrée de Chr. Gibeaux au sein du Conseil.

A l'issue d'une brève évocation des problèmes administratifs, le Secrétaire fait état du nombre des membres qui est en progression sensible et continue, phénomène encourageant. Vient ensuite l'examen des activités accomplies en 1983, avec en dehors des sorties et excursions, 3 conférences avec projection à Fontainebleau et surtout l'Exposition Mycologique, dont une nouvelle édition se tiendra en 1984.

Le Secrétaire remercie ensuite, Monsieur Jacques COSTE pour le travail considérable que celui-ci a réalisé dans notre bibliothèque, travail ingrat mais néanmoins nécessaire, voir vital. En 1983, concernant notre publication, 233 pages ont été publiées dans 11 disciplines, et l'évocation des améliorations apportées à celui-ci sera faite, non sans que le Secrétaire évoque son souci de maintenir un niveau élevé à cette revue, tout en essayant de promouvoir sa diffusion plus largement dans les milieux scientifiques régionaux et nationaux, voir même internationaux.

Après le calendrier des sorties (qui seront très fournies et variées en 1984 !), le problème de la protection de la Nature à l'ANVL est abordé. Notre Association, qui n'est pas une société de protection de la Nature, ne peut toutefois rester insensible aux atteintes portées aux milieux naturels qui sont, il ne faut pas l'oublier, nos terrains d'études. C'est pourquoi nous souhaitons jouer un rôle d'initiateur, et mettre nos données scientifiques à la disposition d'autres Associations dont le rôle est plus spécifiquement consacré à la protection des sites et des espèces. Ceci se manifeste concrètement par la participation de l'ANVL à l'Inventaire des Zones Naturelles d'Intérêts Ecologique, Faunistique et Floristique (Z.N.I.E.F.F.), et par une Réunion qui visait à regrouper les principales Associations concernées par ces problèmes dans le Sud-Seine-et-Marnais (voir compte-rendu dans ce bulletin).

Le trésorier, Gérard SENEÉ, expose ensuite le rapport financier,

en insistant particulièrement sur les nouvelles sources de revenus, Exposition Mycologique, Subventions, Livret de Caisse d'Epargne, Publicité, autant de postes qui nous permettent, malgré l'amélioration très sensible de notre publication, de n'augmenter que faiblement le montant de la cotisation qui reste en tout état de cause bien inférieure à celles de la majorité des Associations semblables à la nôtre, surtout si l'on tient compte des "prestations" fournies. Néanmoins, le Trésorier fait observer à l'Assemblée le nombre important des collègues qui ne versent leurs cotisations qu'après 1 voir 2 lettres de rappels. Il insiste sur la nécessité d'une plus grande ponctualité pour le règlement des cotisations et des abonnements.

Une projection des diapositives prises au cours des sorties 1983 sera particulièrement appréciée. A l'issue de cette Assemblée Générale bien remplie, Michel ARLUISON commentera une série de diapositives particulièrement esthétiques, sur les plantes des pelouses xérophiles, dont une bonne part ont été prises dans la Plaine de Chanfroy en Forêt de Fontainebleau.

Jean-Philippe SIBLET

IN MÉMORIAM : ALFRED-SERGE BALACHOWSKY

Adhérent de l'ANVL depuis 1932, membre de l'Institut (Académie des Sciences 1967), Professeur au Muséum (1962-1974), Alfred-Serge BALACHOWSKY est mort à Paris le 24 décembre 1983 à l'âge de 82 ans.

Né le 15 août 1901 en Russie méridionale, Docteur es-Sciences, il créa à l'Institut Pasteur où il travailla, un laboratoire consacré aux insectes nuisibles aux plantes, et fut président de l'Organisation de lutte biologique contre les ennemis des cultures.

Spécialiste des hémiptères, il laisse 250 publications scientifiques consacrées à l'Entomologie. Il avait étudié certains Coccides de la Forêt de Fontainebleau et décrit dans la revue "La Forêt de Fontainebleau" (1932) et dans le Bulletin de la Société Entomologique de France (1934) les espèces du Gros-Fouteau nouvelles pour la faune de France.

Il travailla avec son ami Arthur IABLOKOFF, notre ancien président disparu en 1982, sur des insectes de Fontainebleau. Les obsèques d'Alfred-Serge BALACHOWSKY ont été célébrées à Paris le 28 décembre 1983.

Pierre DOIGNON

- NOS EXCURSIONS EN 1983 -

Depuis 1913, année de sa fondation, l'ANVL organise des sorties et excursions dans son secteur d'étude auxquelles peuvent participer ses membres et sympathisants. Toutefois, nombre de nos collègues ne peuvent prendre part à ces activités en raison de leur éloignement ou de leurs occupations. Il nous est donc paru utile et intéressant de faire brièvement un compte-rendu des sorties les plus importantes de 1983, en espérant que ceci pourra inciter de nombreux lecteurs à se joindre à nous pour mieux "connaître notre Pays" selon l'expression de Jean DALMON.

30 JANVIER : Sortie ornithologique à l'étang de Fontaine-le-Port sous la conduite de Gérard SENEÉ et Jean-Philippe SIBLET.

L'étang de Fontaine-le-Port est une ancienne sablière réaménagée depuis 12 ans dont l'intérêt ornithologique n'a cessé de croître, justifiant même une procédure de classement en Réserve Naturelle actuellement en cours. En hiver, ce sont essentiellement des anatidés qui font l'intérêt de ce site. Par un temps frais, entrecoupé d'averses, les Naturalistes ont pu admirer différentes espèces aquatiques comme le Grèbe huppé, le Héron cendré, de nombreux canards plongeurs appartenant à deux espèces : le Fuligule Milouin et le Fuligule morillon, plusieurs centaines de Canards colverts, une cinquantaine de Foulques macroules, un Martin-pêcheur...

Les observations à l'aide du télescope furent particulièrement appréciées des participants qui garderont un bon souvenir de cette sortie riche en images.

27 MARS : Excursion Entomologique, ornithologique et générale sous la direction de Gérard SENEÉ et François DU RETAIL, au Bois-Gautier à Avon. Malgré le temps pluvieux, des observations intéressantes ont pu être réalisées, comme par exemple la découverte de larves de Cérambycides sous des écorces de Chênes tombés au sol. Depuis la route tournante du Bois Gautier, les excursionnistes ont profité d'une vue très dégagée sur la Seine en raison de l'absence de feuilles sur les arbres. Ensuite, la visite du chantier des fouilles a permis la découverte des vestiges d'un village Gallo romain. Les premières fouilles avaient été entreprises en 1873 et ont été reprises depuis quelques années par des archéologues locaux. En face des fouilles, se trouve l'ancienne fontaine Saint-Aubin. Plus loin, depuis l'effondrement de la Route tournante, provoqué par des infiltrations d'eau et jusqu'aux abords de la station d'épuration de Valvins, nous avons pu admirer des pelouses de Scilles à deux feuilles (*Scilla bifolia* L.).

L'après-midi, après le repas pris dans un café de Valvins, le temps ne se prêtant pas au pique-nique en forêt, montée au Carrefour du bois de la Madeleine où ont été trouvés dans un tronc de Pin pourri *Carabus intricatus* (deux individus). Différents troncs sur pied ou au sol ont été prospectés permettant d'observer l'entomofaune habituelle à ce milieu. Peu d'oiseaux ont été observés ou entendus lors cette excursion qui a tout de même permis l'audition ou la vision de quelques espèces migratrices juste de retour de leurs quartiers d'hivernage méridionaux.

Le retour à la gare de Fontainebleau s'est effectué depuis le carrefour de la Tour Dénecourt par le sentier longeant la route du même nom.

24 AVRIL : Une excursion particulièrement riche en observations et par un très beau temps (entre deux périodes d'une météorologie exceptionnellement médiocre) a réuni les Naturalistes de l'ANVL ainsi que leurs collègues et amis des Naturalistes Parisiens sous la conduite de Michel ARLUISON pour la botanique, Gérard SENEÉ et Jean-Philippe SIBLET pour l'ornithologie, Michel RAPILLY, François DU RETAIL et Lionel CASSET pour l'entomologie.

Depuis la belle église d'Arbonne devant laquelle le rendez-vous avait été fixé, les Naturalistes se sont rendus en Plaine de Chanfroy où la flore typique des pelouses xérophiles est riche et variée. Plus de 80 espèces ont été répertoriées dont certaines très intéressantes comme *Ranunculus gramineus* (Bull. ANVL 59 4 : 194) ou particulièrement belles comme les nombreuses Anémones pulsatilles qui se trouvaient en pleine floraison.

Les ornithologues eurent également de nombreuses espèces à se mettre "sous les jumelles". Une cinquantaine d'espèces ont été déterminées, dont les plus remarquables ont été un couple de Petits gravelots, un couple de Pie-grièches grises la Fauvette Pitchou dont le massif de Fontainebleau est un des points de nidification les plus septentrionaux, et une dizaine de Pipits rousselines sur la lande calcaire espèce méridionale mais dont la Plaine de Chanfroy abritent quelques individus lors des deux passages. La migration pré-nuptiale sera mise en évidence par l'observation d'un Milan noir ainsi que de plusieurs Bergeronnettes printanières de la Sous-espèce Scandinave *feldegg*.

Quant aux entomologistes, ils ne restèrent pas en chemin et purent voir l'envol rapide des Cicindelles sur le sable ainsi qu'une ruche sauvage installée dans un fût métallique à demi enfouie dans le sable et cachée par un bouquet de Pins sylvestres. Des petits carabiques ont été observés dans la mousse et sous les pierres. A deux reprises le très beau et très rare Morio (*Euvanessa antiopa*) a été vu au vol dans la Plaine et sur le sentier montant au rocher de la Reine. Plusieurs entomologistes confirmés confièrent qu'il n'avaient pas observé cette espèce depuis plusieurs années en Région Parisienne.

En haut du Rocher de la Reine, une vue d'ensemble de la Plaine permis de mieux comprendre l'évolution de ce milieu, vallée sèche où des exploitations de sable et de gravillons calcaires ont laissé de larges fouilles qui se sont transformées en mares permanentes. Au loin, la vue embrassait la campagne environnante avec le damier des cultures dont le jaune lumineux des premiers champs de colzas en fleur. Le retour au Bois Rond s'est effectué par le versant opposé du Rocher de la Reine.

Une excursion qui pour de nombreuses raisons laissera un souvenir vivace.

8 MAI : Excursion botanique et générale à Dormelles, village d'origine celtique sur l'Orvanne et dans le canton de Moret-sur-Loing, sous la conduite de Michel ARLUISON et François DU RETAIL.

Nous avons tout d'abord visité la vieille église dédiée à Saint-Martin grâce à notre ami Jean DUMONTHIER. L'ascension en haut du vieux clocher s'est faite par un étroit escalier en haut duquel nous avons découvert une très belle vue sur le village et la vallée de l'Orvanne. Ensuite, nous nous sommes rendus à la ferme Saint-Gervais du 17ème siècle, où Monsieur HOLLNER agriculteur nous a fourni d'utiles explications sur la région et ses productions agricoles.

Près de la cour de la ferme, nous avons pu parcourir tant bien que mal à l'aide d'un éclairage de fortune un souterrain très large. Ce profond couloir se dirige sous la butte de Dormelles et apparemment vers l'église. La ferme Saint-Gervais était une dépendance de l'ancien château qui était situé tout à côté et dont il ne reste plus aujourd'hui que l'emplacement entouré des douves. Jean DUMONTHIER nous a parlé du château qui fut la propriété de petits seigneurs locaux dont Ancel de Dormelles et où Louis XIII et Anne d'Autriche ont séjourné en 1635, hôtes de la famille Le Charon. Au 18ème siècle, le château fut transformé en fabrique de draps puis démoli au 19ème siècle par un acheteur de biens nationaux, geste malheureux qui prive le village de son plus beau fleuron.

Après cette visite, nous avons franchi l'Orvanne pour aller sur la pelouse calcaire des cliquets qui domine la vallée. Là, les botanistes ont fait des observations intéressantes parmi lesquelles : des Ophrys, des Orchis qui poussent là près de *Juniperus communis*. L'après-midi a tout d'abord permis la visite du très curieux fort de Challeau, construit vraisemblablement au 11ème siècle et auprès duquel se trouve la demeure de nos amis M. et Mme DUMONTHIER qui nous reçurent tous avec la plus grande amabilité pour visiter cette curieuse construction.

Notre excursion s'est poursuivie sur les rives de l'Orvanne en aval de Dormelles ou encore une fois la botanique a été à l'honneur. Des plantes peu communes ont été observées au bord de cette rivière aux eaux vives, telles que *Cardamina amara* et bien d'autres (Bull. ANVL 59 (4) : 194). La promenade s'est achevée par la vision "des abîmes" résurgences assez profondes qui alimentent l'Orvanne et son marais.

26 JUIN : SORTIE DU SOIXANTE DIXIEME ANNIVERSAIRE DE L'ANVL

Fondée en 1913, notre vénérable Association se devait de commémorer avec un lustre particulier ses soixante dix ans d'existence. Pour se faire, une excursion préparée de longue date par Jean VIVIEN et François DU RETAIL, devait conduire les Naturalistes ainsi que leurs amis Parisiens des environs de la mare aux Evées jusqu'à la petite Bourgade de Lorrez-le-Bocage.

Les excursionnistes se rendirent tout d'abord à la Table du Roi déplacée récemment un peu plus loin pour les besoins des aménagements du Carrefour où la circulation est devenue extrêmement dense. La découverte du Bassin Louis-Philippe, plus connu sous le nom de "Mare aux Evées" permit de voir les travaux réalisés par l'ONF et en particulier le dégagement de ses abords en ménageant tout particulièrement les Cyprès chauves ou Cyprès de la Louisiane (*Taxodium disticum*) originaires des Etats-Unis. Ces arbres se plaisent dans des terres inondées et développent des racines particulières qui "respirent" l'oxygène en sortant de l'eau. Ces racines portent le nom de Pneumatophores.

Ensuite, la visite des parcelles 832 et 833 permit d'observer quelques arbres "exotiques" et donna l'occasion à Pierre DOIGNON de fournir des précisions très intéressantes sur le puits de pétrole situé à proximité. La Mare à Bauge fournit aux Botanistes l'occasion de sortir leurs loupes. On put constater les inondations qui affectent ce secteur forestier depuis quelques années, et qui mettent en péril les peuplements de feuillus, et en particulier les Chênes dont certains sont en train de mourir sur pied. L'O.N.F. vient toutefois de faire creuser des canaux d'écoulement des eaux qui devraient peut-être atténuer ce phénomène.

Le déjeuner fut pris dans l'ambiance très sympathique de la Taverne de la Croix d'Augas. Des conversations animées accompagnèrent le déjeuner, à l'issue duquel le Président DU RETAIL prit la parole pour remercier les participants, rappeler le travail de l'Association depuis 70 ans, et le travail de la nouvelle équipe.

Après ces bons moments et avec le retour du beau temps, nous prenons la direction de Lorrez-le-Bocage pour la visite du Parc du Château où nous avons été reçus avec beaucoup d'amabilité et d'attentions par la propriétaire des lieux Mme de la ROCHEFOUCAULD, membre de notre Association. Les Naturalistes purent admirer dans le parc de très beaux vieux arbres, certains d'une hauteur impressionnante. Près de la ferme du château un très vieux et très beau colombier abritait une famille de Chouette effraie. Sous la conduite du propriétaire notre groupe a visité le rez de chaussée du château entouré d'eau et édifié à la fin du XVème siècle par AYMARD de BRISAY, seigneur de Lorrez, le grand salon à caissons ainsi que la petite bibliothèque située dans une des tourelles ont retenu l'attention de tous.

Lorrez-le-Bocage, agréable chef-lieu de Canton est traversé par le Lunain, petite rivière aux eaux claires et vives qui a des pertes très curieuses en amont du Pays et qui seront visitées lors d'une prochaine sortie dans cette belle vallée. En définitive, un soixante-dixième anniversaire qui aura été très réussi, avec une excursion intéressante, sympathique et féconde en échanges, bien dans la tradition des Naturalistes, au cours de laquelle chacun pu faire des observations intéressantes et apprécier la beauté discrète du Sud Seine-et-Marnais avec ses vieilles pierres chargées d'histoire.

1er JUILLET : Dans le cadre du 70ème anniversaire de l'ANVL, un dîner a réuni à Moret/Loing à l'Hôtel du Cheval Noir, des membres du Conseil d'Administration et des collègues présents en cette période de vacances. Le choix du lieu de cette sympathique réunion ne s'est pas fait fortuitement. C'est en effet dans cet hôtel que s'est tenue la réunion informelle, qui en 1913 a jeté les bases de l'ANVL. Il s'agissait donc d'un retour aux sources, et l'occasion nous est donnée de rendre hommage aux PANIER, POOLE-SMITH, ROYER, BEZARD, COURTELLEMONT, DALMON, GUILLAUMET, GUITAT, POINSARD, illustres fondateurs de l'ANVL le 20 juin 1913, et sans l'initiative desquels nous ne serions pas en train d'écrire ces lignes.

Le dîner très amical, a été animé entre autre par quelques anecdotes du Docteur F. CANTONNET, et par l'évocation du passé, mais surtout de l'avenir de l'ANVL. La réussite de cette petite réunion nous incite à renouveler l'expérience, peut-être dans diverses localités où se rencontraient les collègues des temps héroïques.

21 AOUT : Excursion à Nemours, la forêt de Nanteau avec sa lande de bruyères sur la route de Poligny. Après avoir retrouvé nos collègues Naturalistes Parisiens à la gare de Nemours, nous avons traversé la Ville pour nous arrêter de l'autre côté du pont afin de voir les bords du Loing, la vue sur l'église Saint-Jean Baptiste édifée au 12^{ème} siècle et dont il ne reste que le clocher, la flèche comme l'église actuelle étant du 16^{ème} siècle.

Le château bâti au 12^{ème} siècle et sur la rive où nous étions, près du restaurant avec sa terrasse sur l'eau, le vieux lavoir avec son claire, petit bâtiment intéressant, hélas mal entretenu et qui mériterait plus d'attention et de soins de la part de la municipalité.

La forêt de Nanteau, sa lande et ses rochers a fourni un terrain d'investigation intéressant et fort esthétique. Après la collation, nous sommes allés voir le ballet des Anax au-dessus d'une mare asséchée, mais où ces grandes libellules qui volent pendant des heures se rencontrent communément et régulièrement depuis des années. Retour par la pointe Mieroslowski d'où l'on découvre une belle vue sur les bois de Darvault et les environs.

4 SEPTEMBRE : Sortie Botanique, Agronomique et Ornithologique, sur les bassins de la sucrerie de Lieusaint. Après une évocation des travaux effectués dans cette usine, l'examen des talus herbeux et des abords des bassins permit de découvrir la très grande richesse de la flore adventice qui se trouve favorisée dans ce secteur pour un certain nombre de raisons. En effet, la terre de lavage des betteraves contient des quantités de graines d'adventices provenant des champs. La terre d'autre part est très riche en éléments fertilisants (terre superficielle collée aux betteraves surtout les années où la récolte se fait par temps pluvieux). (Voir Bull. ANVL n°2 avril-juin 1983 : 92-96). Le relevé complet de la flore sera donné ultérieurement, une autre visite des mares asséchées ayant eu lieu le 20 septembre avec nos collègues MONTAIGUT et FANICA.

Les étangs de lagunage, en cours de vidage en cette période de l'année, offrent des vas ières accueillantes pour les limicoles et les laridés en route vers leurs quartiers d'hivernage. C'est ainsi qu'on pu observer les Chevaliers guignettes, culblancs, aboyeurs, le petit gravelot, la Bécassine des marais....

Nombreux sont les collègues qui ont découvert que dans un lieu appare t si peu naturel, tant de richesses pouvaient se cacher.

Pour conclure ce tour d'horizon, très bref car il y aurait bien d'autre choses à dire, je soulignerai l'importance que revêtent ce type d'activités dans une Association comme l'ANVL. C'est en effet au cours de telles excursions et sorties que se manifeste réellement l'esprit "associatif", le désir des uns d'augmenter leurs connaissances, et le souhait des autres de dispenser leur "savoir".

Si le bulletin ^{seul} reste et restera le symbole du travail réalisé par l'ANVL, il ne saurait à lui^{seul} constituer une finalité, les sorties étant un complément nécessaire et indissociable de celui-ci. C'est pourquoi on ne saurait trop inviter les collègues à participer de plus en plus nombreux à ces activités, afin que des contacts fructueux puissent se nouer, et que notre Association puisse éviter le piège que certaines de ses consœurs n'ont pu éviter, à savoir devenir un agrégat "d'abonnés" à un bulletin. Tel n'est pas notre but, comme ce n'était d'ailleurs pas le but des fondateurs de 1913.

François DU RETAIL

COMPTE-RENDU DE LA REUNION DU 10 DECEMBRE 1983 AU LABORATOIRE DE BIOLOGIE VEGETALE
POUR LA PROTECTION DES SITES NATURELS MENACES

La réunion du 10 décembre au Laboratoire de Biologie Végétale a été provoquée par l'ANVL, qui étudie depuis 70 ans les différents secteurs de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau. Pourquoi une telle réunion ? Parce que les dégradations dans le secteur d'étude de notre Association s'intensifient. De plus il nous apparaissait très souhaitable d'avoir des contacts entre Associations afin de réunir nos efforts pour une défense plus efficace des sites menacés, hélas nombreux.

Etaient présents :

Pour L'ANVL : MM. JACQUIOT, VIVIEN, DOIGNON, BOISSIERE, SENE, SIBLET, ARLUISON, FANICA, WOLF, DELAHAYE, du RETAIL, Mlle WOLF.

Pour les Amis de la Forêt : MM. GREGH, VIVIEN, DOIGNON, DU RETAIL.

Pour l'Association de Défense de la Vallée du Loing : M. FANICA représentant M. CHARLES

Pour la Fédération de Défense de la Vallée de la Seine : M. PRIEUR

Pour l'Association Seine-et-Marnaise de Sauvegarde de la Nature : M. LECUYER représentant M. Guy JARRY, MM. ARLUISON, SENE.

Pour l'Association de Protection du Site des Rives de la Seine entre les ponts de Champagne et Fontaine-le-port : MM. DAGOMMER et TRINIOL.

Pour l'Association Culturelle de Larchant : Mlle WOLF

Pour l'Association Montcourtoise de Défense : MM. BLOCH et CYGANSKI

Pour l'AHVOL (Association pour l'aménagement harmonieux des vallées de l'Orvanne et du Lunain) : M. DUMONTHIER.

Pour Fontainebleau écologie : M. DAYEZ.

Pour Moret Demain : M. GAUTHIER

Soit au total 10 Associations, une Fédération et 23 participants. Nous aurions pu être beaucoup plus nombreux, mais nous avons voulu pour cette première table ronde nous en tenir aux problèmes proches, intéressant la vallée du Loing et le Massif de Fontainebleau. François du RETAIL a fait remarquer que l'ANVL est particulièrement attachée à la protection des sites naturels et que les Naturalistes ne sont jamais restés indifférents aux dégradations du milieu environnant. Si leur rôle essentiel est l'étude des sciences naturelles sur le terrain, l'ANVL par sa connaissance de la région, par son expérience, peut fournir des données scientifiques très utiles aux associations de protection et de défense.

Fr. DU RETAIL a rappelé que malgré plusieurs interventions, certains problèmes n'ont pas été solutionnés, comme par exemple l'affaire de la mare à huile de Bourron-Marlotte. A ce sujet, Pierre DOIGNON a rappelé qu'une réunion des différents propriétaires devrait avoir lieu à la Mairie de Bourron. L'autre problème pris comme exemple a été celui du Bois des Roussigny, situé en limite de la forêt domaniale, malgré le classement de cette zone, le site est devenu une décharge sauvage. De plus il est projeté d'y construire des installations pour un camping qui se trouverait en plus en pleine zone inondable.

M. LECUYER, représentant M. JARRY, Président de l'ASMSN, a présenté les buts de son Association et en a rappelé les moyens. Par son bulletin de liaison, "Nature Actualités" l'ASMSN permet aux diverses Associations départementales de présenter les problèmes qui les occupent. Il a rappelé l'action menée par cette association dans notre secteur à propos de la carrière de Bourron, mais également au nord du département avec le classement en réserve du marais de Lesches, qui devient la première réserve officielle du département.

D'autre part, il a annoncé qu'un inventaire des sites à classer est en cours à la suite du pré-inventaire réalisé il y a dix ans. A cette occasion, Jean-Philippe SIBLET précise qu'il est le responsable de cet inventaire pour le sec-

teur couvert par l'ANVL. Il invite tous les collègues à faire part des informations en leur possession et à lui fournir les informations scientifiques nécessaires à la création d'un dossier pour chaque site. Cet inventaire informatisé devrait permettre une meilleure élaboration des SDAU, PAR et POS, ainsi que prendre des arrêtés de classement. Les sites non classés sont très vulnérables, et particulièrement les sites archéologiques ou historiques.

M. PRIEUR insiste sur ce point et indique que dans le cadre de la nouvelle loi de décentralisation, les pouvoirs des maires et des élus locaux étant accrus, les Associations de défense ont en face d'elles des personnes responsables avec lesquelles un dialogue peut s'instaurer. D'autre part, M. PRIEUR constate qu'au niveau des instances départementales, Préfecture et Conseil Général, les Associations de Défense sont fort peu représentées et ne sont pas consultées.

Cet état de chose est trouvé inadmissible par tous les présents. Cependant M. LECUYER précise que les responsables Administratifs sont de plus en plus sensibilisés à nos problèmes et il a cité l'exemple du commissaire de la République qui s'est déplacé à Achères-la-Forêt où un site se trouvait menacé par l'extension d'un parking de l'Autoroute.

M. GREGH fait observer que parfois, en effet, des représentants de l'Administration tiennent beaucoup à avoir des avis qualifiés et refusent de donner un avis favorable pour tel ou tel projet, si les membres de la Commission ad hoc n'ont pas été régulièrement consultés.

M. Jacques DAGOMMER a présenté son Association et a fait part de ses activités, et des actions entreprises pour une défense du site des rives de la Seine. Les présents ont fait part de leurs préoccupations :

- la multiplication considérable des sablières dans la vallée du Loing.
- La sauvegarde du marais de Larchant et de ses environs.
- Les Bases de Loisirs de Fontaine-le-port et de Cannes-Ecluse en projets.
- Les graves menaces d'ouverture et d'extension des sablières de Montcourt-Fromonville, malgré les dénégations du Ministère de l'Environnement.
- L'atelier de récupération des métaux à Voulx.
- Le dégazage des avions au-dessus du massif de Fontainebleau.

La question des zones humides a été évoquée. L'ouverture anarchique des carrières et leur réaménagement, trop souvent au profit des loisirs, alors que certaines sablières présentent un intérêt ornithologique incontestable. Des études particulières sont souhaitables et M. PRIEUR signale qu'une brochure qu'il a éditée sur les jardins urbains a été financée en partie par le Ministère des Affaires Culturelles et par la Direction de l'Urbanisme et du Paysage. Ces deux organismes pourraient subventionner des études régionales comme par exemple, une étude concernant le régime des crues du Loing. Cette étude sur le régime du Loing en fonction de la pluviométrie pourrait mettre en évidence les variations de débit de la rivière et les risques de crues.

Le besoin de sensibiliser la population à nos problèmes a été nettement ressenti, car l'intérêt général que nous défendons n'est pas toujours bien perçu. Pour une meilleure information, plusieurs possibilités ont été suggérées : pages d'information dans la presse locale, expositions à Fontainebleau et dans les communes voisines, sorties sur les sites menacés avec présentation de cas concrets.

L'ASMSN ou la Fédération de la Vallée de la Seine pourraient éventuellement être les structures d'accueil pour de telles actions. La nécessité d'une nouvelle réunion dans un avenir proche a été soulevée, afin de maintenir le contact.

ÉCOLOGIE

ETAT ACTUEL ET DYNAMIQUE DE LA VÉGÉTATION ET DES SOLS DANS LA RÉSERVE DU MONT-CHAUVET

Un nouveau travail de notre collègue le Professeur Georges LEMEE consacré à l'écologie forestière du Grand Mont Chauvet vient de paraître ("Documents phytosociologiques" Vol VI, 1983, 279-294, 8 phot. et tabl. ; Université Camerino, Italie) sous le titre "Etat actuel et dynamique de la végétation et des sols sur des pentes d'éboulis rocheux en Forêt de Fontainebleau : un exemple de complexe symphytosociologique".

Le long des Hauteurs de la Solle, l'auteur a reconnu quatre associations végétales réparties selon la combinaison de deux facteurs dominants : présence ou absence d'ombrage par les arbres, nature rocheuse ou sableuse du sol. Les groupements sur roches, essentiellement cryptogamiques (Muscinées, Lichens) ont édifié un sol organique mince sur leurs surfaces les moins déclives.

En situation découverte, cette végétation présente une évolution cyclique de 20 à 30 ans qu'est la durée des buissons de Callune. Un autre cycle, irrégulier et de très longue durée, a eu pour origine les incendies ou les sécheresses exceptionnelles, telle que celle de 1976 qui a provoqué la mort des Callunes sur certaines roches exposées au sud dont le manteau organique s'est ensuite érodé, remettant à nu la surface gréseuse.

Les coulées rocheuses du Grand Mont-Chauvet évoluent lentement vers un reboisement grâce à la concentration des eaux de ruissellement et de matière organique glissant entre les blocs. Ce sont des hêtres surtout sur les versants Nord, tandis qu'il s'agit de Pins sylvestres, Genévriers et quelques Chênes sur versant Sud.

Le Professeur LEMEE analyse la composition floristique (phanérogames, muscinées, lichens) des roches et des sols, donne des profils palynologiques (analyse des pollens fossiles) pour préciser l'âge du milieu et son évolution depuis les temps postglaciaires, notamment depuis 4500 ans (voir l'analyse d'un mémoire antérieur de Georges LEMEE sur ce sujet Bull. ANVL 1982, 76-78).

A cette époque, la lande à bruyère était déjà en place ; il y eu dénudation totale par incendies suivie de l'installation des bouleaux. Dans les couloirs sableux, des phases d'érosion et de stabilisation ont alterné. Cette dégradation fait place, depuis plusieurs siècles, à un reboisement progressif en espèces forestières.

Ce travail apporte des données nouvelles et enrichissantes pour la dynamique phytosociologique, l'évolution des paysages et les disciplines scientifiques en plein essor que les géographes contemporains appellent des "géosystèmes".

Pierre DOIGNON

UN OUVRAGE DE CLÉMENT JACQUIOT SUR L'ÉCOLOGIE APPLIQUÉE A LA
SYLVICULTURE

Notre Président d'Honneur le Professeur Clément JACQUIOT, Conservateur des Forêts, membre de l'Académie d'Agriculture, vient de faire paraître aux Editions Gauthiers-Villars, sous le titre "Ecologie appliquée à la sylviculture" (202 pages, 16 fig., 7 pl. hors-texte, 15 phot. coul. bibliogr., index botan. et zool.) un ouvrage essentiellement destiné à figurer dans la bibliothèque de tous ceux qui s'intéressent sérieusement aux problèmes de la forêt en leur fournissant des données permettant de mieux la connaître.

Mettant à profit sa solide et longue expérience de forestier Bellifontain depuis cinquante ans, ancien gestionnaire du massif, directeur de recherches, Professeur à l'Ecole supérieure du bois) il analyse dans ce livre les différents phénomènes physiologiques et écologiques intervenant dans la vie de la forêt (nutrition, influence du climat, rôle de la flore et de la faune, activité biologique des sols).

Il traite des procédés d'utilisation de la forêt par l'homme, procédés destructeurs et conservateurs (opérations culturales, régimes de taillis et futaie, régénération naturelle et artificielle, reboisement), de la nécessité de la lutte biologique, de la génétique dans ses rapports avec l'écologie et considère également la forêt comme sauvegarde de l'environnement et patrimoine culturel.

On se doute que la forêt de Fontainebleau occupe une place d'honneur dans cet ouvrage qui paraît dans la collection "Ecologie fondamentale et appliquée" dirigée par notre collègue Roger DAJOZ, où Clément JACQUIOT a déjà publié une "Ecologie des champignons forestiers" (1978) (voir Bull. ANVL 1979, 39-40).

L'auteur mentionne en effet notre massif dans la plupart des chapitres à propos des incidences climatiques (pp 5-11), des réserves biologiques (pp 20-26) considérées comme exemple de peuplement climacique naturel groupant quatre biocénoses différentes ; des sols, flore et faune (pp 52-75), de la régénération des chênaies et hêtraies (pp 85-89), de la pinède (pp 118-122), du parasitisme (pp 134-137), etc...

Par ailleurs, la plupart des planches de photos illustrant l'ouvrage représentent des sites de Fontainebleau (Gros-Fouteau, Tillaie, Solle, Monts de Fays, Long Rocher, Belle-Croix) ainsi que dix des très fines photos couleur (peuplements, réserve, platière, sol, champignons). Ajoutons que plus de 70 références de la bibliographie répertorient des études d'écologie forestière effectuées en Forêt de Fontainebleau par des biologistes membres de l'A.N.V.L.

Pierre DOIGNON

SUR L'ÂGE DES PINS SYLVESTRES EN FORÊT DE FONTAINEBLEAU

A la faveur d'une coupe d'exploitation opérée en janvier 1984 au Mont-Ussy (parcelle 264), nous pouvons apporter quelques compléments à nos précédentes observations concernant l'âge des vieux arbres de la forêt de Fontainebleau (Bull. ANVL 1972, 49-54 ; 1980, 160 ; 1982, 58).

La coupe portait, Route du Mont-Ussy, en presque totalité sur un martelage de Pins sylvestres dont plusieurs de belle taille. Quatre d'entre eux,

sains jusqu'au coeur, avaient entre 2,20 m et 2,40 m de circonférence à 1,30 m du sol. Ils nous ont donné, au comptage dendrochronologique, entre 135 et 150 cernes de croissance annuels.

Aucun Pin maritime (il en existe un certain nombre dans le périmètre de coupe) n'avait été martelé ; de même, plusieurs Pins laricio greffés sur Pins sylvestres, dont un de 3 m de circonférence sous la greffe, ont été épargnés.

Ces quelques données confirment les précédentes, dont celles de la même parcelle 264 du Mont-Ussy, mais sur le plateau, Route LECLERC-SON-DU-MARAIS, nous ayant indiqué (Bull. ANVL 1980 : 160) pour des Pins sylvestres abattus par le vent et tronçonnés, entre 136 et 145 ans pour des sujets de 2,00 à 2,10 m de circonférence.

Rappelons que les Pins maritimes, de croissance plus rapide, ont de 90 à 100 ans pour une circonférence de 2,00 à 2,20 m (Bull. ANVL, 1982 : 58).

Pierre DOIGNON

ANALYSE D'OUVRAGE

LES LICHENS TEMOINS DE LA POLLUTION par S. DERUELLE et R. LALLEMANT.
Collection "Thèmes Vuibert Université - Biologie", Librairie Vuibert, 1983
(108 p., 7 tableaux, 43 figures).

Sous ce titre, à notre avis un peu restrictif, vient de sortir un ouvrage agréable et pratique pour toute personne s'intéressant aux lichens ou à la pollution atmosphérique.

Une mise au point sur la symbiose lichénique était indispensable, d'abord pour rendre compte des progrès considérables réalisés dans cette science depuis vingt ans environ, puis pour comprendre pourquoi les lichens sont des bio-indicateurs de pollutions diverses.

Les deux chapitres consacrés à la description et à la physiologie sont remarquables de clarté et se lisent facilement. Ils intègrent les progrès récents qui ne figurent pas dans les traités classiques et les ouvrages de vulgarisation ou d'enseignement, très souvent dépassés dans ce domaine.

Dans les quatre autres chapitres, d'une lecture très abordable, les auteurs font d'abord découvrir la poléophobie des lichens, puis ils s'attardent plus longuement sur la pollution soufrée à laquelle beaucoup de lichens sont très sensibles. Cette pollution est cartographiée en analysant la flore lichénique. Lorsque des appareils sophistiqués et coûteux ont permis de contrôler les résultats obtenus par l'examen des lichens, ils les ont confirmés. Les lichens réagissent aussi d'une manière significative aux autres pollutions : fluor, radioactivité, métaux lourds, engrais azotés. Dans chaque cas des exemples démonstratifs sont décrits. Quelques démarches accessibles aux amateurs sont enfin proposées en annexe ainsi qu'une bibliographie.

Cet ouvrage s'adresse aussi bien aux naturalistes qui pourront vérifier le degré de pollution d'un site qu'aux enseignants qui veulent réactualiser leurs connaissances lichénologiques.

Jean-Claude BOISSIERE

GÉOLOGIE

NOUVELLE TABLE RONDE SUR LES SABLES ET LES GRÈS DE FONTAINEBLEAU

Les enrichissantes journées géologiques de Fontainebleau d'octobre 1983 (Bull. ANVL 1984 (1) : 9-13) ne resteront pas sans lendemain. Elles ont donné lieu dès le 15 février 1984 à un fructueux débat entre leurs organisateurs et participants à l'issue de l'Assemblée générale de l'Association des Géologues du Bassin de Paris, Maison de la Géologie à Paris. La discussion porta sur les problèmes apparus au cours de l'excursion d'octobre 1983 à Bourron-Marlotte, Franchard et aux Trois-Pignons relatifs à la genèse des sables, aux alignements sablogréseux, à l'altération des grès etc... afin de préparer les communications qui composeront, dans sa totalité (100 pages), le Bulletin de l'Association des Géologues 1984(1) à paraître en juin et qui synthétisera ces acquisitions.

En ouvrant la séance, le professeur François ELLENBERGER dressa un historique des travaux géologiques anciens concernant Fontainebleau de leurs débuts vers 1750 jusqu'à la thèse d'Henriette ALIMEN (1936) en illustrant sa synthèse de diapositives reproduisant les cartes et documents de GUITTET (1753), GUITTET et LAVOISIER (1767), DE LA HAYE (1778), ROME de LISLE (1783), COUPE (1804), la Carte dite des chasses (1809), CUVIER et BRONGNIART (1811), CONSTANT-PREVOST (1827), DENE COURT (1844), SENARMONT (1851), BELGRAND (1859), DOUVILLE (1886), DOLLFUS (1893), BARRE (1902), DENIZOT (1927). Il insista sur les observations remarquablement modernes du géologue DE LASSONNE publiées de 1774 à 1777 (Voir Bull. ANVL 1973 : 45-47) et sur la carte des chasses de 1809 "en avance d'un siècle" étant donné les incompréhensions et lacunes des auteurs entre 1810 et 1880, car "c'est DOUVILLE qui lança la Géologie moderne en redécouvrant que les grès de Fontainebleau se trouvent sur les ondulations et les calcaires en contre-bas".

Daniel OBERT projeta des diapositives prises au cours des excursions au Bois de la Justice, aux Gorges du Houx et aux Trois-Pignons. On revit les lentilles de grès enfouies à plusieurs niveaux dans la masse sableuse, notamment à 105 m et qui posent problème ; F. ELLENBERGER observa qu'il en a remarqué jusque vers 90 m à la base des sables stampiens.

A propos des alignements gréseux, Daniel OBERT expliqua que s'ils sont, en majorité, orientés N 100, "il en existe d'autres éclairant la genèse de l'ensemble" orientées N 0, N 25, N 60 et N 150. Il ajouta "que les cordons sableux minces eux aussi posent des problèmes de géogénèse". Il y a eu contrôle tectonique par mécanisme multiplicateur éolien et hydrique" (ELLENBERGER). "Les alignements sont dus uniquement à la tectonique en régime de contraintes diaclasiques visibles dans le sable par circulation préférentielle le long de la contrainte principale qui persista après grésification avec rotation de la contrainte entre la formation du grès et sa fracture ; les contraintes secondaires expliquent les directions diversifiées des ondulations. On observe aux Béorlots une contrainte qui a disparu après grésification, mais avant cassure" (OBERT).

La présence de rognons de silex dans la masse sableuse "démontre qu'il ne peut s'agir de formation dunaire mais qu'il y a eu dans le sable creusement de canaux et de dépressions dans le sens du vent dominant" (Yvette DEWOLF). André SIMONIN projeta des diapositives d'images satellitaires (SEASAT) obtenues par radar-graphie au 1/60 000ème de la Forêt de Fontainebleau montrant des anomalies dans les alignements, notamment un raccordement entre le Rocher de Milly et le Mont Enflammé, avec extension visible vers le Rocher de la Combe.

A la canche aux Merciers (Trois-Pignons) existent des fracturations en place avec imprégnations quartzitiques le long de diaclases orientées N 115 et des blocs de grès à inclusions de silex ainsi que des figures d'arrachement sur diaclases "dus à des contraintes initiales à l'ouverture de ces fissures" (OBERT).

On discuta autour des quatre niveaux gréseux observés sur les platières. Grès lités à la base surmontés de blocs massifs ; blocs perchés surmontant la platière à la Maison Poteau, témoins du 4^e niveau ; inclusions de cristaux de calcite genre Belle-Croix dans la masse sableuse aux Trois-Pignons. Le niveau 3 s'abaisse d'Ouest en est avec enlèvements longitudinaux au Larris-qui-Parle. "La grésification s'est faite en deux temps" (OBERT).

On vit des photos des petites vasques de platières à griffures d'origine chimique qui pourraient être dues "à l'action acide des Sphaignes" (MENILLET) et dont les encorbellements viennent d'"une croissance de la silice" (DEWOLF). Les stries sur gros blocs sont "une érosion ancienne ou périglaciaire" (ELLENBERGER) causées "par la dissolution de la silice dans le sens de la pente" (DEWOLF). Les auréoles convolutées sur les cassures à vernis quartzitique remarquées aux Trois-Pignons restent inexpliquées de même que les pseudosquames polygonales interprétées (DEWOLF) comme des "figures d'altérations météoriques formées en milieu isotrope" ou dues (THIRY) "à des fixations de la silice sur les rebords et surplombs" ; on parla également de préformation originelle car "les bombements et cannelures sont trop géométriques pour être dus à l'érosion".

Ces échanges de constatations, d'hypothèses et interprétations ne se veulent évidemment pas définitifs. Le Professeur Charles POMEROL clôtura la séance en proposant la création d'un groupe de travail et le Professeur ELLENBERGER insista sur le rôle et l'importance de la paléotopographie et sur la nécessité de dresser une cartographie décimétrique des alignements. D'autant que Daniel OBERT, qui bouleversa les données classiques dès 1974 reconnut que depuis les journées d'octobre 1983 à Fontainebleau, étant donné la complexité des problèmes apparus, il avait révisé ses points de vue, modifié ses interprétations et que, pour le moment, il "n'était plus sûr de rien".

Pierre DOIGNON

DENDROLOGIE

CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE ET A LA PROTECTION DES VIEUX ARBRES DE NOTRE RÉGION (SEINE-ET-MARNE, LOIRET, YONNE ET ESSONNE).

Par Jean VIVIEN

INTRODUCTION

Devant l'inquiétante dégradation de nos paysages naturels, entraînant le plus souvent la disparition irréparable de sites privilégiés et d'espèces végétales, en particulier d'arbres rares et vénérables, il nous a paru nécessaire, et urgent peut-être, de répertorier ceux que nous avons encore le loisir d'admirer et d'aimer, qui font le charme et la parure prestigieuse de nos jardins, de nos places, de nos parcs publics ou privés. Nous avons voulu attirer l'attention sur eux et, s'il est possible, de les protéger contre d'éventuels promoteurs qui n'hésitent pas, tant leur soif d'argent est vive, à faire disparaître en quelques instants ce que d'autres hommes plus avisés, et aussi plus conscients, ont mis quelquefois plusieurs dizaines de lustres, voire des centaines d'années, à édifier.

C'est donc dans ce double but, connaître et préserver, que nous nous sommes astreint à dresser cet inventaire de nos richesses dendrologiques locales et régionales. Certes, cette quête passionnante, de longue haleine, pleine de surprise et d'imprévus, ne se veut pas exhaustive, ne pouvant l'être de toute évidence. Aussi toute suggestion, toute information ponctuelle émanant de nos lecteurs seront les bienvenues ; celles-ci permettront d'en assurer une utile mise à jour et une indispensable continuité dans l'espace et le temps.

A) SEINE-ET-MARNE (à l'exception des communes de Fontainebleau et d'Avon qui seront traitées à part).

BARBIZON :

Dans le parc d'une propriété privée (Chantoiseau) riveraine du chemin de bornage forestier se dresse un Hêtre splendide (*Fagus sylvatica*), d'environ 4 m de circonférence, certainement âgé de près de 300 ans.

BOIS-LE-ROI :

La place de l'église, outre deux gros marronniers, s'orne de deux platanes (*Platanus acerifolia*) de 3 m de tour ; dans une propriété particulière baignée par la Seine, à la Cave, se remarque un imposant Peuplier (*Populus nigra* var. *pyramidalis*) de 35 m de haut et de 3,50 m de tour approximativement ; on y voit aussi une remarquable cépée de Charme (*Carpinus betulus*) s'évasant en bouquet aux formes élégantes et régulières, mais dont le développement nuit à celui d'un Ginkgo biloba qui lui est proche.

BOURRON-MARLOTTE :

La cour de l'Hôtel de la Paix s'agrémente d'un Platane (*Platanus acerifolia*) de 3 m de circonférence environ, au tronc ramassé, gibbeux et bosselé, aux ramures assez basses ; d'autres Platanes très âgés peuvent être admirés dans le parc du Château ; dans le jardin d'une propriété privée de la Rue Gambetta (l'Orée du Bois), un

remarquable Cèdre du Liban (*Cedrus libani*), tel un véritable bouquet de plusieurs tiges, se déploie majestueusement à partir d'un tronc ramassé de près de 4 m de tour.

BUNO-BONNEVAUX :

Dans les petits bois proches de la Ferme de Nainveau se dresse un Févier d'Amérique (*Gleditschia triacanthos*), d'assez belle venue, et dont la présence ici étonne quelque peu.

CHAMPAGNE-SUR-SEINE :

Auprès de la source du Ru de Fontaineroux située dans la Forêt domaniale de Champagne croissent deux Cyprès chauves (*Taxodium distichum*).

CHARTRETTES :

Pour mémoire, puisque le violent orage du 13/04/1981 l'a pulvérisé littéralement, un Séquoia (*Sequoiadendron giganteum*) de 45 m de hauteur et de 5 m de circonférence faisait l'ornement du parc du Château du Buisson.

CHAUMES :

Parmi les beaux arbres qui ornent le parc du château de Forest on peut retenir un magnifique Séquoia (*Sequoiadendron giganteum*) plus que centenaire, et dont le fût rectiligne s'élance à 35 m de hauteur approximativement. On y admire également un If à baies (*Taxus baccata*), très âgé aussi, et dont la base accuse près de 3 m environ.

CHENOISE :

Sur la pelouse qui s'étale devant les bâtiments de la Ferme de Jouy l'Abbaye, restes de ce que fut l'ancien monastère cistercien, se dressent majestueusement trois solides platanes (*Platanus acerifolia*) âgés de près de trois siècles apparemment. Ils mesurent 4,50 m de circonférence (l'un d'eux possède une base de 6 m) ; d'autres de la même espèce, mais moins âgés, limitent l'allée conduisant à la ferme. Dans un pré voisin on aperçoit un Sycomore (*Acer pseudoplatanus*) dont la taille peut s'évaluer à 2,50 m de tour.

COULOMMIERS :

Le parc des Capucins offre aux visiteurs une collection de beaux arbres dont un superbe Tulipier de Virginie (*Liriodendron tulipifera*) d'un mètre de diamètre.

DARVAULT :

Au centre de la place que forment l'Allée du Château et celle de la Liberté s'élève un Peuplier d'Italie (*Populus nigra* var. *pyramidalis*) de 5,50 m de circonférence, planté en 1875 pour commémorer probablement l'avènement de la 3^{ème} République ; Dans la cour principale du Château, parmi les nombreux Tilleuls qui la décorent, l'un d'eux, un Tilleul à larges feuilles (*Tilia platyphyllos*) plus que centenaire, dépasse 2,50 m de tour.

DORMELLES :

Au hameau des Piliers, c'est un If à baies (*Taxus baccata*) à double tige, mesurant 1,20 m de circonférence, qui retient l'attention.

EGREVILLE :

A l'entrée des jardins précédant le Château, ancienne résidence du musicien MASSENET, vous accueillent deux Pins laricio de Corse (*Pinus laricio corsicana*) ; chacun d'eux approche les deux mètres de circonférence. Un très beau Cèdre du Liban (*Cedrus libani*)

fait l'orgueil du parc contigu.

EPISY :

En bordure immédiate de la Route de la Genevraye, face à l'écluse, à l'intérieur d'une agréable propriété rurale, se remarque une vieille Aubépine monogyne (*Crataegus monogyna*) d'un mètre de tour approximativement.

FERICY :

Au coeur du Bois de Saint-Denis, à l'entour de la Mare du Merisier, elle-même au centre du carrefour principal de cette forêt domaniale, on peut admirer un rare ensemble de 25 Cyprès chauves (*Taxodium distichum*), aux fûts droits et élancés, dont les plus beaux atteignent 25 m de hauteur et une circonférence de 3 m.

FERRIERES-EN-BRIE :

Le Parc du Château, riche de plus de quarante variétés d'arbres, tant feuillus que résineux, sans compter la végétation arbustive, est sans conteste l'arboretum le plus spectaculaire de notre département. Parmi cette remarquable collection dendrologique nous retiendrons tout particulièrement ce rare rassemblement de Cèdres du Liban tous centenaires, objet de l'admiration de nombreux visiteurs ; un certain nombre de Séquoias géants, de 5 à 6 m de circonférence, dont le plus célèbre fut planté par Napoléon III à l'occasion de son séjour en ces lieux le 16 décembre 1862.

Outre quelques Tilleuls argentés (*Tilia argentea*) dont l'un dépasse les 4 m de tour, ce Parc recèle aussi plusieurs Platanes d'Orient (*Platanus orientalis*) de plus de 3 m espèce qui ne se rencontre que très rarement sous nos climats.

N'ayons garde d'omettre de signaler l'allée dite des Séquoias que l'on voit à la Grille des Lions, à main gauche, avant d'atteindre le village de Ferrières et le Château: on en compte plus d'une centaine tous centenaires.

GREZ-SUR-LOING :

Au lieudit "La Fontaine au Lard" (à l'origine "aux Lares" sans doute), à proximité des rives du Loing, nous avons observé un Cyprès chauve (*Taxodium distichum*), plusieurs Frênes élevés (*Fraxinus excelsior*) dont certains mesurent 1,30 m, 1,65 m et 1,80 m de tour, ainsi que de nombreux Aulnes glutineux (*Alnus glutinosa*) ; l'un deux atteint 1,40 m.

HERICY-SUR-SEINE :

En empruntant le circuit balisé de rouge, tracé dans la forêt domaniale de Barbeau, on côtoie un Pin noir d'Autriche (*Pinus laricio austriaca*) de belle taille (2,22 m de circonférence).

JOUY-LE-CHATEL :

Les touristes qui se promènent dans la Forêt domaniale de Jouy pourront admirer quelques beaux Chênes dont le "Montauban" et le Chêne des Ronceaux ; le premier âgé de 350 ans mesure 5,20 m de circonférence et son fût très rectiligne s'élève à 30 m de hauteur.

LA GENEVRAYE :

Dans le cimetière jouxtant la petite église dominant la plaine environnante du haut de son piton, un If à baies (*Taxus baccata*) de plus de 2 m de circonférence près de sa base vous accueille à l'entrée de ce tertre invitant au silence et à la méditation.

Dans une propriété privée du hameau de Cugny, un Chêne d'environ 3 m de circonférence étale son large houppier à proximité de l'intersection des routes de la Genevraye et de Villeron ;

avant d'enjamber le Lunain, la petite route de Cugny à Villeron s'encastre entre deux rangées formées de 14 Platanes (*Platanus acerifolia*) et de 22 Peupliers (*Populus serotina*) ; l'un des premiers accuse une circonférence de 2,85 m ;

près de l'écluse des Bordes, au bord d'un ruisseau parallèle au Canal du Loing végète un très vieux Saule (*Salix alba*), au tronc bosselé et noueux, en partie creux et ajouré, et dont la base avoisine les 5 m.

LA GRANDE-PAROISSE :

Au pied du Mont de Rubrettes, deux Faux Merisiers ou Bois de Sainte-Lucie (*Prunus mahaleb*), attirent l'oeil du passant : l'un d'eux a 0,80 m de circonférence ; l'autre, à double tige (0,80 et 0,75 m), avec base commune de 1,30 m.

LARCHANT :

A l'entrée du hameau de Bonnevault, et à proximité d'une importante carrière de sable pousse un très beau Faux Merisier (*Prunus mahaleb*).

LE MEE-SUR-SEINE :

Au centre du cimetière communal, deux ifs à Baies (*Taxus baccata*) ombragent le rocher de grès servant de dalle funéraire à l'infortuné GHICA, tué en duel sur la platière de Belle-Croix en 1873 ; le plus gros atteint 2 m de circonférence.

LIVERDY-EN-BRIE :

Dans la ferme de Retal (où a été récemment ouvert le Musée du Cheval et de l'attelage) se voit à l'entrée un Pin noir d'Autriche (*Pinus laricio austriaca*) d'une prestance remarquable. Agé d'au moins 150 ans, on peut évaluer sa hauteur à près de 30 m et sa circonférence à plus de 2,50 m. Son fût se divise en deux tronçons à une vingtaine de mètres du sol, ce qui ajoute à son originalité. Il y a également un Platane (*Platanus acerifolia*) de 3 m de tour, mais dont la cime et la ramure ont été cruellement "raccourcies".

LORREZ-LE-BOCAGE :

Parmi la collection d'arbres respectables qui font l'orgueil et le charme du parc du Château, nous avons retenu les espèces ci-après :

- a) Plusieurs Platanes (*Platanus acerifolia*) dont un de 4,20 m ;
- b) un splendide Hêtre pourpre (*Fagus silvatica* var. *purpurea*), arbre de 4 m de circonférence dont le bourrelet de greffe boursoufflé est particulièrement spectaculaire ; (Photo n° 1)
- c) un certain nombre de Sycomores (*Acer pseudoplatanus*) ;
- d) un Erable plane (*Acer platanoides*) ;
- e) un Févier d'Amérique (*Gleditschia triacanthos*) ;
- f) un Pin noir d'Autriche (*Pinus laricio austriaca*) ;
- g) un Séquoia géant (*Sequoiadendron giganteum*) de 6m de tour ;
- h) un Tulipier de Virginie (*Liriodendron tulipifera*) ;
- i) un Cèdre du Liban (*Cedrus libani*) ;
- j) le Pin noir et l'un des Platanes servent de solides supports à de très vieux Lierres (*Hedra helix*).

Dans le hameau du Petit-Creilly, on remarque un Noyer très âgé (*Juglans nigra*) d'une circonférence de 3,20 m.

MELUN :

Un imposant Tilleul argenté (*Tilia argentea*) de 4 m de tour ombrage le petit jardin public aménagé entre l'Eglise Notre-Dame et la Maison centrale près de la Seine.

MONTMACHOUX :

Dans le village :

- a) un Chêne vert ou Yeuse (*Quercus ilex*), espèce méridionale peu courante en Ile-de-France, orne un jardin de la rue du Pilon ;
- b) Trois Sureau noirs (*Sambucus nigra*) très âgés ont été heureusement sauvegardés dans le Sentier des Bourgets.

NANTEAU-SUR-LUNAIN :

L'Allée des Châtaigniers en forêt domaniale dominant le village doit son appellation à 33 arbres de cette espèce (*Castanea sativa*), tous très âgés et d'aspect respectable. L'un des plus volumineux atteint 3,70 m de circonférence.

Près du lavoir-fontaine de Villeneuve croît un vieux Cormier ou Sorbier domestique (*Sorbus domestica*) de 1,30 m de tour (le 24/02/1966 le sol était encore parsemé de fruits tombés ; l'arbre était magnifiquement fleuri le 11/05/1967).

Au hameau de Launoy, près de la rivière, trois Saules blancs (*Salix alba*) en partie envahis par le Lierre, sont particulièrement âgés. La circonférence approximative de chacun oscille entre 4 et 8 m. Deux d'entre eux ont perdu une branche ainsi qu'un morceau du tronc.

NONVILLE :

Dans une propriété contiguë à la route de Nemours, un Cèdre du Liban (*Cedrus Libani*) dont le tronc doit approcher les 3 m étale majestueusement ses branches horizontales à l'entour.

PECY :

A l'intérieur du parc du Château de Beaulieu domine avec beaucoup de majesté un Tilleul de Hollande (*Tilia vulgaris*) dont le tronc accusant 4,75 m possède une écorce fissurée faisant penser au premier abord à celle d'un vieux Chêne ou d'un Orme. Son fût est bien droit, tandis que ses branches forment un houppier assez volumineux. On peut lui attribuer plus de deux siècles d'ancienneté.

POLIGNY :

Deux énormes Châtaigniers (*Castanea sativa*) vous accueillent avant de parvenir à la Ferme de la Forêt : respectivement ils mesurent 5 m et 4,70 m de circonférence, le second étant le plus éloigné des bâtiments.

RECLOSES :

Sur l'emplacement de l'ancien cimetière, devant la vénérable église, on a fort justement conservé un remarquable If à baies (*Taxus baccata*) gros de 1,75 m et vieux au moins de 150 ans.

SAINT-PIERRE-LÈS-NEMOURS :

Dans un jardin situé rue de l'église, on tombe en admiration devant un Sophora (*Sophora japonica*) de près de 2 m de circonférence. Le 21/10/1982 il était littéralement couvert de milliers de gousses étranglées très caractéristiques de l'espèce. Sa luxuriante frondaison couvre une surface importante de l'enclos dont il est, à juste titre, l'orgueil et le splendide ornement.

Dans le jardin de l'Hôtel de Ville, autrefois propriété du coiffeur de la Reine d'Angleterre, nous avons remarqué un Séquoia toujours vert (*Sequoiadendron sempervirens*) de belle allure.

Groupés à l'entrée de ce pittoresque ensemble gréseux que représente le parc des Rochers Gréau, une quinzaine de Fêviers d'Amérique (*Gleditschia triacanthos*) forme un des plus beaux groupements régionaux de cette Légumineuse (*Césalpinioïdées*). L'un d'eux mesure 2 m et deux autres 1,50 m de tour. Parmi

Les nombreux Sycomores (*Acer pseudoplatanus*) nous en avons remarqué deux particulièrement gros (1,65 m et 1,00 m). Un Pin noir d'Autriche (*Pinus laricio austriaca*) accuse une taille de 2,70 m.

SAMOIS-SUR-SEINE :

L'Ile du Berceau réunit, sur une superficie d'un peu plus d'un hectare, une vingtaine d'espèces d'arbres (1) dont certains dignes d'intérêt :

- a) un Tulipier de Virginie (*Liriodendron tulipifera*) de 2,30 m de cf.
- b) un Liquidambar ou Copalme (*Liquidambar styraciflua*) de 1,35 m de cf.
- c) un Séquoia toujours vert (*Sequoiadendron sempervirens*) de 3,00 m de cf.
- d) deux Saules blancs (*Salix alba*) de 1,80 m de cf.
- e) plusieurs Platanes (*Acer pseudoplatanus*) : une cèpée de 7 tiges, une de 3,50 m et un autre de 3,00 m.

L'Arboretum de Courbuisson, dépendance de l'Office National des Forêts, offre une collection de plus de quarante variétés d'arbres, d'arbustes et d'arbrisseaux dont l'inventaire est en cours d'achèvement (2).

SAMOREAU :

L'Ile de Saint-Aubin semble convenir à de nombreux Frênes élevés (*Fraxinus excelsior*) dont deux de taille notable (3,15 m et 2,20 m de circonférence).

On remarque chez des particuliers : un Séquoia (*Sequoiadendron giganteum*), deux Cèdres de l'Atlas (*Cedrus atlantica*) et un Cèdre du Liban (*Cedrus libani*).

VAUX-LE-PENIL :

Le parc du Château est planté de nombreux arbres indigènes. Une des pelouses s'orne d'un superbe Cèdre du Liban (*Cedrus libani*) assez âgé, ayant 5 m de tour.

VERNEUIL L'ETANG :

Dans ce que fut autrefois le parc du Château dont les bâtiments actuels abritent la Mairie et les services municipaux, subsistent encore quelques beaux arbres : tout d'abord, deux énormes et majestueux Séquoias géants (*Sequoiadendron giganteum*), parmi les plus vieux et les plus remarquables de notre région. Le premier près de l'entrée, est le plus gros et le plus élevé. D'après un représentant de l'Office National des Forêts il serait âgé de 280 à 300 ans. Ses mensurations sont les suivantes : 40 m de hauteur et 6 m de circonférence. Le second, légèrement moins élevé, possède quand même 5 m de tour (3) (Photo n°2).

Parmi les autres arbres, il faut admirer un rare Tulipier de Virginie (*Liriodendron tulipifera*) dont les fleurs rappellent celles des Tulipes, et qui mesure 3,40 m de circonférence. Malheureusement sa cime et son branchage ont dû être amputés. Il serait vieux d'un siècle et demi approximativement. De même envergure, un Tilleul (*Tilia cordata*) mérite d'être signalé, ainsi qu'un très beau Charme (*Carpinus betulus*), cèpée de quatre tiges de 1,25 m chacune, ornant la pelouse de cet endroit public.

VERNOU- LA CELLE :

Plusieurs Séquoias géants (*Sequoiadendron giganteum*) ont été acclimatés sur le domaine du Château de Gravelle, dont un exemplaire particulièrement imposant en bordure de la route de Pamfou à La Celle.

Une des sinuosités du chemin vicinal reliant la route ci-dessus au hameau de la Thurelle, offre un refuge précaire à un Chêne pédonculé (*Quercus pedunculata*) de 4,60 m de cf., donc plusieurs fois centenaire.



PHOTO N° 1 : Le Hêtre pourpre du parc du Château de
Lorrez-le-Bocage
(Photo Bernard VIVIEN)



PHOTO N° 2 : Le Séquoia de Verneuil-L'étang.
(photo Jean VIVIEN)

VILLEMER :

Aux abords de la Ferme du Gallois, rue du Pimard, se dresse un Cèdre du Liban (*Cedrus libani*), aux rameaux largement étalés et dont la circonférence dépasse les 3 m. Près de la même exploitation agricole, signalons un Tilleul (*Tilia cordata*) et trois vieux Robiniers faux-acacias (*Robinia pseudo-acacia*), le plus gros d'une circonférence de 3 m. A 300 m de là, isolés au bord de la route, végètent 4 gros Tilleuls (de 2,50 m à 2,80 m de circonférence).

VOINSLES :

Deux Séquoias géants (*Sequoiadendron giganteum*) s'élèvent de chaque côté de l'entrée de la Maison forestière de Blandureau. Ils ont approximativement une quarantaine de mètres de hauteur.

(a suivre)

- (1) Se reporter à notre article "Les arbres de l'Ile du Berceau à Samois" paru dans le bulletin de l'A.N.V.L. n° 11-12 1977 : 142.
- (2) Cet inventaire fera l'objet d'une communication ultérieure.
- (3) Par suite des dangers qu'ils risquaient de faire au courir aux élèves fréquentant les établissements scolaires qu'ils jouxtaient, ces deux géants ont été abattus, non sans regrets de la part de la population, après avis du Ministère de l'Agriculture consulté (24/07/1981).

Jean VIVIEN
4, Allée des Lilas
77210 AVON

ORNITHOLOGIE

ACTUALITÉS ORNITHOLOGIQUES DU SUD SEINE-ET-MARNAIS

- HIVER 1983 - 1984 -

Période du 1er décembre 1983 au 29 février 1984

Rédacteur : Jean-Philippe SIBLET

Observateurs : Charles-André BOST (CHB), Denis COSSU (DC), CHEVALIER
jean (CJ), Fernand DEROUSSSEN (FR), Dominique FANTINI (DF),
Philippe GAUCHER (PG), Daniel GUIZON (DG), Eric de LASSUS
(EL), Catherine LONGUET (CL), Daniel PERENNOU (DP), Serge
PETIT (SP), Gérard SENEÉ (GS), Jean-Philippe SIBLET (JPS)
Olivier TOSTAIN (OT), Jean VIVIEN (JV), DASSONVILLE E (DE)

Abréviations utilisées : Sablières de Cannes-Ecluse : CE
Sablières de Barbey : BA
Sablières de la Brosse-Montceau : BM
Sablières de la Grande-Paroisse : GP
Etang de Fontaine-le-Port : FP

Météorologie : La période sera marquée par l'absence de températures
très basses, et par la pluviosité exceptionnelle du
mois de janvier

I - INTRODUCTION :

Venant après un automne exceptionnel, l'hiver sera quant à lui beaucoup moins intéressant. L'absence de coup de froid réduira le stationnement des anatides à son strict minimum, et l'hivernage d'espèces ordinairement migratrices (Pouillot véloce, Fauvette à tête noire, traquet pâle...) sera réduit à sa plus simple expression, alors que la clémence du temps aurait pu laisser supposer une plus grande présence hivernale de ces oiseaux.

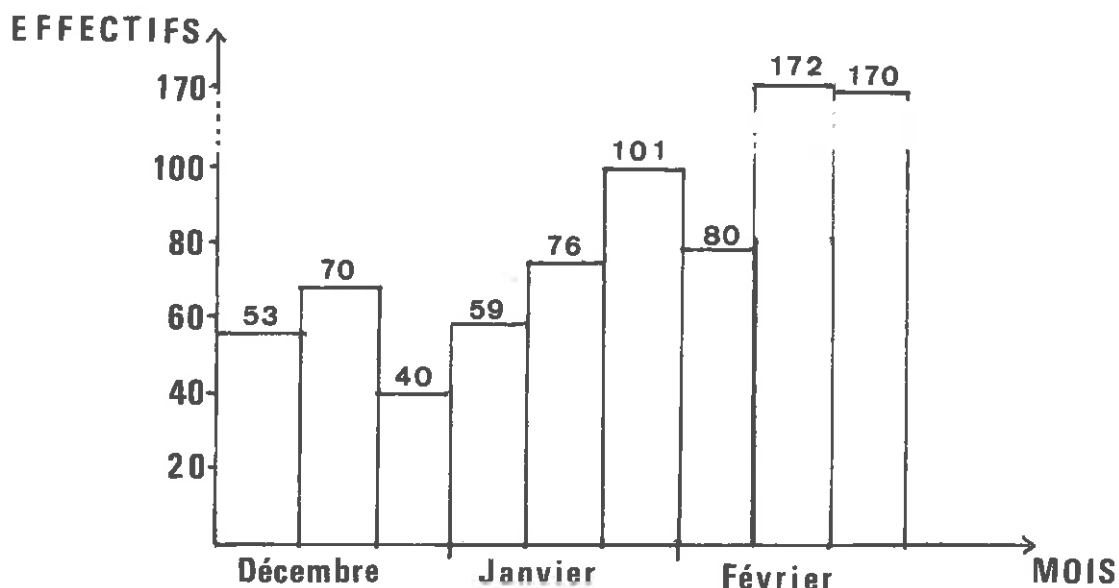
II - LES FAITS MARQUANTS DE L'HIVER :

GREBE CASTAGNEUX (*Tachybaptus ruficollis*) :

Le seul regroupement "notable" se situe à la BM : de 5 à 8 inds.
pendant toute la période considérée.

GREBE HUPPE (*Podiceps cristatus*) :

Le rassemblement maximum regroupe 81 oiseaux à CE le 29/02. Le graphique de la page suivante, donne par décades, les effectifs dénombrés sur les principaux sites.



Podiceps cristatus

GREBE JOUGRIS (*Podiceps griseigena*) :

1 ind. à CE du 11/12 au 23/12 (CL, JPS).

GRAND CORMORAN (*Phalacrocorax carbo*) :

2 à CE le 1/12 (CL), 1 le 4/12 à FP (GS), et 1 le 29/01 à CE.

HERON CENDRE (*Ardea cinerea*) :

L'individu bagué en Belgique est présent à FP pour le troisième hiver consécutif (cf synthèse hiver 83/83 Bull. ANVL 59 : 129). A FP, on notera de 10 à 19 individus durant tout l'hiver. En dehors de ce site, seuls des rassemblements à proximité des lieux de reproduction seront observés.

OIE CENDREE (*Anser anser*) :

5 le 18/02 à BA (JPS)

TADORNE DE BELON (*Tadorna tadorna*) :

1 du 21 au 28/12 à CE (CL, JPS), 1 femelle à BA du 22/01 au 2/02 (JPS), 1 le 5/02 à CE (CL).

CANARD SIFFLEUR (*Anas penelope*) :

Seulement trois données toutes au mois de décembre : 6 (3 mâles) à CE le 7 (CL), 2 femelles à BA le 18 (JPS), 5 (2 mâles) à Misy le 31.

CANARD CHIPEAU (*Anas strepera*) :

Guère plus d'observations que l'espèce précédente : 1 mâle à BA et 1 couple à Misy le 11/12 (JPS), 1 femelle à Larchant le 31/12 (JPS), 1 couple à Everly le 22/01 (JPS).

CANARD COLVERT (*Anas platyrhynchos*) :

Hivernage désastreux pour cette espèce : maximum très faible de 900 à FP le 4/12. Ailleurs, les chiffres resteront inférieurs à la centaine d'individus, même dans des secteurs ordinairement favorables tels que Larchant ou Galetas.

CANARD PILET (*Anas acuta*) :

1 femelle à FP le 4/12 et 4 femelles à CE le 18/02 (JPS).

SARCELLE D'HIVER (*Anas crecca*) :

Effectifs très réduits même dans les sites ordinairement bien fréquentés : maximum de 10 à FP le 11/12, 10 à Larchant les 25 et 31/12 et 10 à Moret le 7/01.

CANARD SOUCHET (*Anas clypeata*) :

8 (4 mâles) le 9/12 à CE (CL) et 1 mâle le 31/12 à CE (JPS).

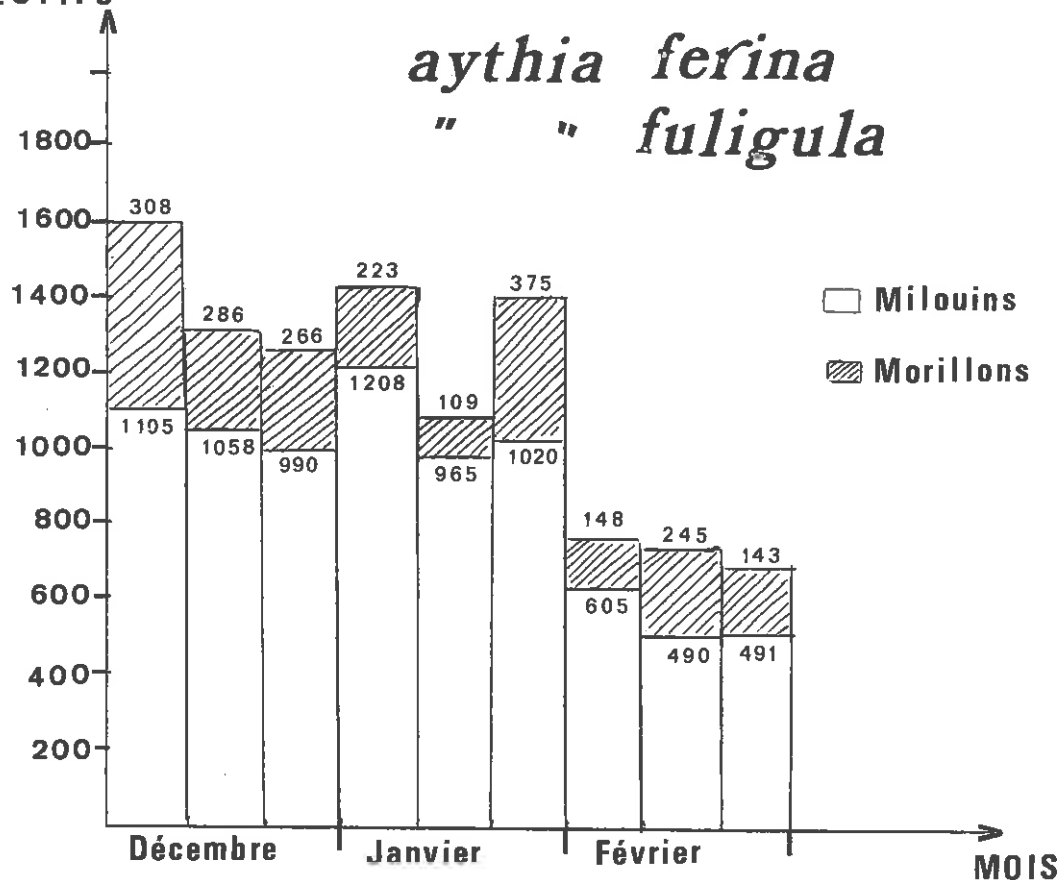
FULIGULE MILOUIN (*Aythya ferina*) :

L'Hivernage sera inférieur à celui des années précédentes. Pour la première fois, FP dépasse CE pour le nombre de milouins hivernants : maximum de 640 à FP à la mi-janvier (nouveau record pour ce site !), contre seulement 470 à CE pour la même période, le maximum pour ce site étant de 580 le 18/12. En dehors de ces deux sites, les seuls rassemblements notables sont observés à Vimpelles (maximum 162 le 3/12), à Misy (maximum 130 le 22/01), à Galetas (150 le 2/02), et à la BM (115 le 26/02). Le graphique ci-dessous reproduit par décades les effectifs de Milouins présents sur les principaux sites.

FULIGULE MORILLON (*Aythya fuligula*) :

Comme l'espèce précédente, les deux faits marquants de l'hiver auront été la faiblesse des effectifs, et la présence à FP de 50 à 60 individus (maximum et nouveau record 69 le 15/01) en permanence. Ailleurs les maximum notés seront de 215 à CE le 3/12, 150 à BA le 12/02 et 120 le 22/01 à Misy. Le graphique ci-dessous reproduit par décades, les effectifs de Morillons sur les principaux sites.

EFFECTIFS



FULIGULE MILOUINAN (*Aythya marila*) :

Cette espèce sera assez bien représentée cet hiver. Le 18/12 on note 1 femelle à Misy, ainsi qu'un mâle immature et une femelle à Châtenay (JPS). Il faut attendre fin janvier pour observer 1 mâle immature à CE (qui sera présent jusqu'au 26/02), 2 mâles immatures au même endroit le 30/01 (CL) et 1 mâle adulte à CE du 31/01 au 27/02 (CL). Un mâle adulte sera présent à FP du 30/01 au 24/02 (GS, JPS).

EIDER A DUVET (*Somateria mollissima*) :

Le groupe d'oiseaux présents à CE fin novembre s'amenuisera peu à peu (en raison des canons disposés par l'agriculteur riverain et destinés à l'effarouchement acoustique des foulques !), le dernier oiseau, une femelle étant observée le 7/01.

MACREUSE BRUNE (*Melanitta fusca*) :

Toutes les observations ont été effectuées en décembre, reliquat des vents violents qui ont soufflé en novembre : 4 femelles à Misy et 1 femelle à Balloy le 3/12 (JPS). 1 mâle à CE le 11, 4 femelles à CE du 17 au 25, 1 mâle immature à la GP.

GARROT A OEIL D'OR (*Bucephala clangula*) :

Trois sites (FP, CE et BA) regroupent à eux seuls la quasi-totalité des observations :

FP : 1 mâle le 1/12, 1 femelle du 7/01 au 11/02.

CE : 1 mâle du 7 au 14/12, 1 femelle du 17 au 31/12, 1 mâle et 1 femelle du 9 au 11/01, 1 mâle le 15/01, 2 mâles du 27 au 1/02, 1 mâle les 3 et 4/02, 2 mâles le 5/02, 3 femelles du 10 au 26/02 ces dernières accompagnées d'un mâle le 23.

BA : Deux femelles du 18/12 au 7/01, 1 seule le 14/01 et de nouveau deux le 2/02.

Ailleurs on note : 2 mâles à la BM le 26/02.

BUSE VARIABLE (*Buteo buteo*) :

Cette espèce a donné lieu à 21 contacts au cours de l'hiver, ce qui est bien peu, pour 25 oiseaux observés dans 17 sites différents. Ce chiffre ne reflète certainement pas la réalité car de nombreux observateurs ne fournissent pas de données concernant cette espèce considérée (peut-être à tort) comme commune en hiver.

MILAN ROYAL (*Milvus milvus*) :

Deux données à des dates classiques : 1 le 22/02 à CE (DG) et 1 le 16/02 à Samois (PG). L'absence d'observations en plein cœur de l'hiver reste énigmatique, compte-tenu de la proximité de quartiers d'hivernage bien connus en Champagne par exemple.

BUSARD SAINT-MARTIN (*Circus cyaneus*) :

18 contacts de cette espèce ont été effectués, concernant 21 oiseaux (19 femelles et seulement 2 mâles), sur 9 sites différents, ce qui montre bien une concentration des individus hivernants sur quelques sites favorables.

EPERVIER D'EUROPE (*Accipiter nisus*) :

Forte baisse des observations par rapport aux trois années précédentes, certainement due à l'absence de basses températures au nord de l'Europe. 11 individus notés sur 7 sites.

FAUCON CRECERELLE (*Falco tinnunculus*) :

40 contacts concernant 46 oiseaux répartis sur 17 sites.

FAUCON EMERILLON (*Falco columbarius*) :

1 mâle le 18/12 à Bray-sur-Seine et 1 mâle le 22/01 à Bazoches-les-Bray (JPS).

PERDRIX ROUGE (*Alectoris rufo*) :

3 individus à Pers-en-Gâtinais le 2/02 (JPS), peut-être issus de lâchers cynégétiques.

RALE D'EAU (*Rallus aquaticus*) :

2 le 18/12 à Châtenay et 1 le 25/12 à Larchant, hivernants potentiels.

FOULQUE MACROULE (*Fulica atra*) :

A CE, les effectifs sont réduits de moitié par rapport aux années précédentes (maximum de 500 individus en janvier) en raison des persécutions dont les oiseaux ont été l'objet (battues, effarouchement acoustique au moyen de canons etc...). La raison invoquée pour ces actions est la prédation de ces oiseaux dans les champs de colza situés autour des sablières. Si il est exact que des Foulques se nourrissent effectivement dans ces cultures, la prédation effectuée ne semble avoir que des conséquences très faibles sur les plantations, conséquences qui si elles existent doivent être mises en rapport avec les moyens coûteux et très perturbateurs pour l'avifaune déployés pour y pallier.

Ailleurs, le seul rassemblement conséquent se situe à Vimpelles, où 450 oiseaux sont présents à la mi-janvier.

GRUE CENDREE (*Grus grus*) :

Une donnée hivernale intéressante : 7 à CE le 18/12 (DE).
La migration pré-nuptiale débute le 28/02 avec 3 oiseaux à la BM (DC).

BECASSE DES BOIS (*Scolopax rusticola*) :

Trois observations : 1 à FP le 4/12 (JPS), 1 aux Trois-Pignons le 30/01 (CHB) et 1 le 23/02 à Samois (PG).

PLUVIER DORE (*Pluvialis apricaria*) :

Seulement deux rassemblements importants : 200 près de l'étang de Galetas le 8/01 et 300 à Villeniard (89) le 2/02 (JPS).

CHEVALIER CULBLANC (*Tringa ochropus*) :

Trois individus différents hivernent à Châtenay, BA et dans les bassins de décantation de la sucrerie de Bray-sur-Seine où 3 individus sont notés le 3/12. (JPS).

CHEVALIER GUIGNETTE (*Tringa hypoleucos*) :

Seulement deux observations !! : 1 à CE le 11/12 et 1 près de l'étang de Galetas le 2/02 (JPS).

MOUETTE RIEUSE (*Larus ridibundus*) :

Au dortoir de CE : 15000 le 22/01 et 10000 le 24/02, chiffres inférieurs aux années précédentes, phénomène ressenti dans d'autres régions françaises (DUBOIS comm. pers.) probablement en raison des conditions climatiques favorables en Europe du Nord.

GOELAND CENDRE (*Larus canus*) :

En dehors des individus présents au dortoir de Laridés de CE (10-15 individus le 24/02), une observation de 10 individus à BA le 2/02.

GOELAND ARGENTE (*Larus argentatus*) :

A CE, hivernage de quelques individus (maximum 5 le 22/01) visibles uniquement au dortoir, phénomène intéressant qui s'inscrit dans un contexte d'augmentation très nette des observations au sud de Paris (CF synthèse automne 1983). Ailleurs on notera : 9 immatures le 4/12 à FP, 4 individus dont 3 adultes le 8/01 à l'étang de Galetas, et 1 adulte à BA le 26/02 (JPS).

PIC NOIR (*Dryocopus martius*) :

Observation intéressante d'un individu au Marais de Larchant (LG, JPS), donnée illustrant bien l'erratisme hivernal de certains individus.

PIC CENDRE (*Picus canus*) :

1 chanteur à FP le 18/02.

COCHEVIS HUPPE (*Galerida cristata*) :

Quatre observations pour cette espèce qui tend à devenir de moins en moins commune : 1 le 25/12 à la Chapelle-la-Reine, 1 le 31/12 et 2 le 2/02 à CE, et 1 à Vinneuf le 12/02 (JPS).

ALOUETTE LULU (*Lullula arborea*) :

En dehors de la Plaine de Chanfroy en forêt de Fontainebleau, où hiverne régulièrement un petit groupe d'individus (maximum 22 le 2/01 DF, JC), 2 individus sont observés le 2 à la Grande-Paroisse (GB, JPS).

PIPIT SPIONCELLE (*Anthus spinoletta*) :

Présent en petit nombre à proximité de nombreuses zones humides. A noter le rassemblement exceptionnel de 110 individus à l'étang du Parc-Thierry à proximité de Galetas le 8/01. (JPS).

BERGERONNETTE DES RUISSEAUX (*Motacilla cinerea*) :

Hivernage d'individus isolés à CE, Châtenay, Bray-sur-Seine, BM et GP.

BERGERONNETTE GRISE (*Motacilla alba*) :

Hivernage assez important, avec en particulier une dizaine d'individus pendant la période considérée à Châtenay, et 30 à l'étang de Galetas le 8/01.

PIE-GRIECHE GRISE (*Lanius excubitor*) :

Notée à BA, Larchant, BM, Galetas, Gravon, Châtenay et aux Trois-Pignons.

BOUSCARLE DE CETTI (*Cettia cetti*) :

2 le 25/12 au marais de Larchant (LG, JPS).

POUILLOT VELOCE (*Phylloscopus collybita*) :

Seulement 2 observations en décembre : 1 le 3 à Misy et 1 le 25 à BA. Aucun hivernant !

ROITELET TRIPLE-BANDEAU (*Regulus ignicapillus*) :

Observé à la Butte-Montceau (Avon), FP et Larchant.

ROUGE-QUEUE NOIR (*Phoenicurus ochruros*) :

1 mâle le 25/12 à la BM (JPS), seule mention hivernale.

GRIVE LITORNE (*Turdus pilaris*) :

Relativement peu nombreuses cet hiver. Pratiquement pas d'oiseaux en décembre, les premiers rassemblements importants sont notés début janvier (200 le 8/01 à Galetas), puis à la fin de ce mois (150 à la BM le 22/01). Une vague sera très nettement décelée dans la première quinzaine de février, avec en particulier 900 oiseaux près de Foucherolles (45) le 2/02, et 70 en vol aux Trois-Pignons le 18.

GRIVE MAUVIS (*Turdus iliacus*) :

Hivernage pratiquement nul. Seul donnée "notable" : 10 le 22/01 à la BM !

PINSON DU NORD (*Fringilla montifringilla*) :

Peu de données, pour un nombre faible d'oiseaux, l'absence de froid véritable étant probablement la cause de cette carence. Seulement deux observations significatives : plusieurs vols successifs évalués à un millier d'individus survolent la Butte-Montceau le 14/12 (JV) et 200 individus le 12/02 au Carrefour des 8 Routes en forêt de Fontainebleau (GS).

SERIN CINI (*Serinus serinus*) :

3 données hivernales : 10 le 18/12 à Vimpelles, 10 à Châtenay et 2 à Marolles le 2/02 (JPS).

CHARDONNERET (*Carduelis carduelis*) :

Rassemblement de 150 individus le 14/01 à Marolles.

VERDIER (*Carduelis chloris*) :

300 au Petit-Fossard (Montereau) le 1/02.

TARIN DES AULNES (*Carduelis spinus*) :

Seuls rassemblements importants : 70 à FP le 4/12, 30 à Misy le 18/12 et 45 le 6/01 aux Trois-Pignons.

BRUANT DES ROSEAUX (*Emberiza schoeniclus*) :

Deux rassemblements importants : 40 à BA le 31/12 (JPS) et 30 en Plaine de Chanfroy le 8/01 (DP).

BRUANT PROYER (*Emberiza calandra*) :

Trois données hivernales, fait assez peu commun, 2 le 11/12 à BA, 1 le 18/12 à la GP et 1 le 18/02 à Bray-sur-Seine (JPS).

BRUANT ZIZI (*Emberiza cirius*) :

1 mâle chanteur à Héricy le 26/12 (OT).

III - ESPECES RARES :

CYGNE DE BEWICK (*Cygnus bewickii*) :

3 à CE le 14/12 (CL). Troisième donnée régionale.

HYBRIDE FULIGULE MILOUIN X MORILLON (*Aythya ferina* X *fuligula*) :

1 hybride de ce type le 22/01 à Misy (JPS).

HYBRIDE MILOUIN X NYROCA (*Aythya ferina* X *nyroca*) :

3ème hiver consécutif de présence pour cet oiseau à FP (GB, JPS, OT).

CHEVALIER GAMBETTE (*Tringa totanus*) :

1 le 29/01 à BA (JPS), entendu le 5/02 au même endroit (DC). Première mention hivernale de cette espèce dans notre région, et probablement pour l'ensemble de la région parisienne.

MOUETTE TRIDACTYLE (*Rissa tridactyla*) :

1 adulte en plumage hivernal le 2/02 à l'étang de Galetas (JPS).
(voir note p.102)

BEC-CROISE DES SAPINS (*Loxia curvirostra*) :

En dehors d'Héricy, où quelques individus seront présents pendant toute la période considérée (OT), des individus sont observés à Larchant jusqu'au 3/01 (GS), aux Trois-Pignons les 12/01 et 18/02 (CHB), ainsi qu'au Carrefour de la Béhourdière en forêt de Fontainebleau (JV).

UNE MOUETTE TRIDACTYLE (*Rissa tridactyla*) A L'ÉTANG DE GALETAS

Par Jean-Philippe SIBLET

Le 2 février 1984 vers 13h30, alors que j'observais les anatidés présents sur l'étang de Galetas (89), mon attention fut attirée par un Laridé à l'aspect bien différent des quelques Mouettes rieuses (*Larus ridibundus*) volant à proximité.

L'extrémité des rémiges noires, le bec jaune clair, un collier grisâtre sur la nuque, les couvertures et le dos gris cendré, le croupion et la queue blanc, tous ces caractères désignaient sans aucun doute possible une Mouette tridactyle (*Rissa tridactyla*) adulte en plumage hivernal. Je pus observer cet oiseau pendant trente minutes environ, durée pendant laquelle il ne se posa jamais, et parcouru d'un vol soutenu le pourtour de l'étang à plusieurs reprises.

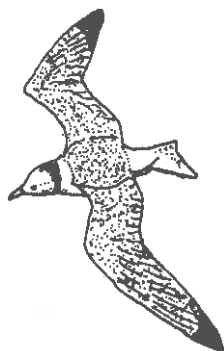
Cette observation d'un Laridé exclusivement marin en temps ordinaire, à l'intérieur des terres est à mettre en relation avec les vents violents qui ont soufflé sur la façade maritime de la France au cours des deux dernières semaines du mois de janvier. Il faut d'ailleurs noter que deux autres Mouettes tridactyles ont été observées en Région Parisienne quelques jours avant la nôtre : 1 à l'étang de Saclay (91) et 1 trouvée morte le 29/01/1984 aux étangs de Saint-Hubert (78) (P. LE MARECHAL comm. pers.)

Cette donnée constitue la troisième mention de l'espèce dans notre région, après celles anciennes de SINETY à Noyen-sur-Seine en 1855 et de LASNIER à Bagneaux-sur-Loing en 1930 (BALANÇA, SIBLET et TOSTAIN 1983), et la quatorzième en Région Parisienne depuis 1955. Toutefois l'intérêt particulier de cette observation réside dans le fait qu'il s'agit de l'observation la plus continentale en Ile-de-France, l'étang de Galetas se situant à vol d'oiseau à plus de 300 kilomètres de la côte la plus proche.

Référence

-BALANÇA G., SIBLET J.Ph. et O. TOSTAIN (1982).- Mise au point du statut de l'avi-faune du Sud Seine-et-Marnais et des proches environs. Bull. ANVL 59 : 73-85.

J.P.S.
68, Avenue de la Forêt
77210 AVON



LE PIPIT A GORGE ROUSSE (*Anthus cervinus*) EN PLAINE DE CHANFROY
PREMIÈRES MENTIONS RÉGIONALES DE L'ESPÈCE

Par Jean-Philippe SIBLET

Le 8 novembre 1983, Gilles BALANÇA observait deux Pipits à gorge rousse (*Anthus cervinus*) le long de la bordure sud de la Plaine de Chanfroy (Forêt de Fontainebleau). Me rendant sur les lieux le lendemain vers 15h00, j'eus la chance d'observer un passereau dont les caractères décrits ci-dessous permettaient de penser qu'il s'agissait d'un Pipit à gorge rousse en plumage hivernal :

- Taille du Pipit farlouse (*Anthus pratensis*)
- Gorge crème
- deux moustaches blanches encadrant les joues
- le haut de la poitrine fortement tacheté, ainsi que les flancs jusqu'au niveau des pattes
- pattes claires
- dos fortement rayé ainsi que le croupion
- doubles barres alaires blanches
- cri "tsi-tsi" nasillard, assez semblable à celui du Bruant des Roseaux (*Emberiza schoeniclus*).

L'oiseau était relativement peu farouche, et se perchait volontiers sur les piquets des clotures. Cette observation a été homologuée par le Comité National d'Homologation.

Ces données constituent les premières mentions de l'espèce dans notre région, et seulement les cinquième et sixième mentions pour l'ensemble de la Région Parisienne. Ce faible nombre d'observations indique le caractère marginal joué par notre région pour la migration de cette espèce dont les voies normales passent beaucoup plus à l'est, mais il ne fait aucun doute que beaucoup d'oiseaux passent inaperçus (surtout en automne) en raison de leur difficulté d'identification.

Le fait que cette espèce ait été observée dans la Plaine de Chanfroy n'est probablement pas un hasard, car nous avons eu l'occasion de noter à de nombreuses reprises le rôle très attractif joué par ce biotope si particulier sur les passereaux migrateurs en général, et les Alaudidés, Embérizidés, Turdidés et Motacillidés en particulier.

Jean-Philippe SIBLET
68, Avenue de la Forêt
77210 AVON

SCIENCES NAT

2, rue André Mellenne - Venette
60200 COMPIEGNE tél. (4) 483 31 10

Bulletin entomologique trimestriel illustré en couleurs

LIVRES

neufs et anciens, spécialisés en entomologie

Editeur de la luxueuse série des Coléoptères du Monde

Catalogue sur demande

J. BEZARD


opticien

13, Rue de la Paroisse
77300 FONTAINEBLEAU
422 32 27

. J U M E L L E S

. L O N G U E - V U E S

. B O U S S O L E S

. P O D O M E T R E S

. M I C R O S C O P E S

— librairie du muséum —
maison de buffon

36 RUE GEOFFROY-SAINT-HILAIRE 75005 PARIS

(Fermeture le Lundi). Tel. : 707-38-05.

ADRESSE POSTALE : B.P. 429 75233 PARIS CEDEX 05

LIVRES DE SCIENCES NATURELLES, NEUFS ET OCCASIONS
EN LANGUE FRANÇAISE ET EN LANGUE ÉTRANGÈRE.

Extrait du catalogue :

H.E.-JEANPERT- VADEMECUM DU BOTANISTE DANS LA REGION PARISIENNE
231 pages, 1636 figures. PRIX : Broché : 80 Fr, Relié : 90 Fr.

Léon LHOMME-CATALOGUE DES LEPIDOPTERES DE FRANCE :
Volume I : Macrolépidoptères, 800 pages. Prix : 100 Fr.
Volume II : Microlépidoptères, 1253 pages : Prix : 150 Fr.

Guy BARTHELEMY-LES JARDINIERS DU ROY : Petite histoire du Jardin des
Plantes de Paris. 295 pages avec des reproductions, Prix : 25 Fr.

ALBUM DU JARDIN DES PLANTES AU XIX^è SIECLE : 60 reproductions noir et
Blanc, format 21X30 cm. extraites de l'ouvrage de BOITARD paru en 1842
PRIX PROMOTIONNEL : 50 Fr.

FRAIS D'ENVOI EN PLUS : 1 volume 15 Fr., 2 volumes : 25 Fr, 3 et plus : 30 Fr.

CATALOGUES SUR DEMANDE (indiquer la discipline désirée et joindre 5 Fr. en timbres
pour frais d'envoi).

**CHEZ MICHEL CHABOSY, LIBRAIRE, A
FONTAINEBLEAU**

LA MEILLEURE COLLECTION SUR LA NATURE

DELACHAUX ET NESTLE Editeurs, Paris-Neuchâtel

- Bang P. et Dahlström P. : Guide des traces d'animaux
- Higgins L.G. et Riley D.N. : Guide des papillons d'Europe
- Lange J.E., Duperrex M. et Hansen L. : Guide des champignons
- Mc Clintock D. et Fitter R. : Guide des plantes à fleurs.
- Matz G. et Weber D. : Guide des amphibiens et reptiles d'Europe.
- H. Mourier et O. Winding. : Guide des petits animaux sauvages de nos maisons et jardins.
- Muus B.J. et Dahlström P. : Guide des poissons d'eau douce et pêche.
- Peterson P., Mounfort G., Hollom P., Gêroudet P. : Guide des oiseaux d'Europe.
- Pough F. H. : Guide des roches et minéraux.

et plus de 70 titres disponibles dans toutes les disciplines.

QUAND LA CHAIR DE HÉRON FORTIFIAIT LES MALADES DE L'ABBAYE DE PREUILLY

Par Gilbert-Robert DELAHAYE

Au Moyen-âge la chair de héron était considérée comme digne des tables les plus prestigieuses et, surtout, comme un aliment particulièrement tonique, aussi en donnait-on aux malades en pensant qu'elle serait profitable à leur rétablissement. C'est Taillevent, "Queux" (cuisinier) du roi Charles VII, qui, désireux d'offrir ce mets raffiné à son souverain, élaborait ou du moins codifia la manière d'apprêter cet oiseau et de le faire figurer sur les tables, mais on en mangeait déjà depuis des siècles.

L'usage de faire consommer de la chair de héron par les malades est attesté sur le territoire de l'actuel département de Seine-et-Marne, à l'abbaye cistercienne de Preuilly fondée en 1118 par le comte Champagne Thibault II et sa mère Adèle sur la paroisse d'Egigny (de nos jours dans le canton de Donnemarie-Dontilly, arrondissement de Provins). Cette abbaye recueillit et acquit de nombreux biens dans le Montois, la Bassée, le Sénonais et la Basse-Brie. C'est ainsi que dans l'inventaire de ses titres (1), établi en 1759, on trouve l'analyse d'un acte de donation, légèrement antérieur à 1196 (2), par lequel un nommé Renard de Pougy offre annuellement cent hérons à l'infirmerie de l'abbaye de Preuilly :

"Parchemin contenant la donation faite à la maison de Preuilly, par Renard de Pougy, de cent hérons pour les malades à prendre par l'infirmerie de la maison depuis le jour de l'ascension de Notre Seigneur jusqu'à l'assomption de la Vierge dans le champ des Noyers et, dans le cas qu'il ne s'en trouvât assés dans ledit lieu, on suppléeroit le même nombre par d'autres oiseaux et cela chaque an".

Même si le donateur envisageait la possibilité de compléter la centaine de volatiles offerts par d'autres oiseaux que des hérons, le fait qu'un tel prélèvement ait pu être envisagé laisse supposer une population de hérons particulièrement importante. La héronnière, dont la localisation n'est pas précisée, devait être située dans la Bassée. Il paraît même raisonnable de supposer qu'elle se trouvait à Marolles (-sur-Seine) dont Renaud, le frère de Renard de Pougy, est qualifié de Seigneur en 1196.

Ainsi apparaît-il que les Hérons cendrés (*Ardea cinerea*) nicheurs en Bassée (3) ont eu de lointains devanciers. L'importance de la population de ces oiseaux en Bassée à la fin du XIIe siècle laisse aussi présumer que cette contrée constituait pour ceux-ci un site de choix, vraisemblablement très humide et beaucoup plus marécageux qu'aujourd'hui. Cela permet d'apprécier l'évolution du paysage basséen depuis cette époque. Enfin, ayons garde de ne pas oublier l'existence de la héronnière installée à Fontainebleau par François Ier.

- (1) Inventaire de tous les titres et pièces qui sont aujourd'hui dans le trésor des archives de l'abbaye de Preuilly, diocèse de Sens, fait en l'année 1759, Archives départementales de Seine-et-Marne, H 328 (ancienne cote) ou 104 H 1 (nouvelle cote), p. 5.
- (2) CATEL (Albert) et LECOMTE (Maurice), *Chartes et documents de l'abbaye cistercienne de Preuilly*, Paris et Montereau, 1927, in-8°, 422 pp., voir p. 80, acte CIV. Ces deux auteurs datent la donation de Renard de Pougy d'avant 1196 car, en 1197, ce personnage est déclaré défunt dans un autre acte passé avec l'abbaye de Preuilly par des membres de sa famille.
- (3) SIBLET J.Ph. et O. TOSTAIN (1980). - Mise au point du statut de l'avifaune du Sud Seine-et-Marnais et des proches environs. 1ère partie. Bull. ANVL 56 : 77-80.

Gilbert-Robert DELAHAYE
15, Rue Pasteur

ECHOUBOULAINS
77830 VALENCE-EN-BRIE

ENTOMOLOGIE

RÉVISION DES INSECTES COLÉOPTÈRES DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU ET DE SES ENVIRONS

Par Lionel CASSET

INTRODUCTION

Depuis quelques années, de nombreux auteurs ont publié des travaux apportant d'intéressants compléments au travail de précurseur réalisé par GRUARDET dans les années 30. Les découvertes d'espèces nouvelles ainsi que les disparitions de certaines autres, se sont multipliées parallèlement au grand développement de l'Entomologie "amateur", dont les Coléoptères ont été, de tous temps, un genre particulièrement prisé tout d'abord des collectionneurs, puis des systématiciens et enfin des éthologistes.

Toutefois, aucun travail ne réalisant la synthèse de ces travaux n'a vu le jour, peut-être à cause de l'ampleur de la tâche, mais surtout en raison du désintérêt des Entomologistes pour des "bêtes connues" et de l'attrait de l'exotisme. Nous avons puisé notre détermination pour la réalisation de ce travail dans cette phrase de GRUARDET extraite de son introduction :

"Le catalogue pourra aussi faire ressortir dans un avenir plus ou moins lointain, les changements qui auront pu se produire dans cette faune spéciale de la forêt, par suite des modifications continues ou intermittentes de la flore, ayant pour causes : les hommes, le climat et la végétation elle-même".

Après plus de cinquante ans, le moment semble venu de donner une suite à ce travail, et d'examiner quels changements sont intervenus dans la faune coléoptérique, changements dont nous savons aujourd'hui que l'homme en est le responsable exclusif.

PREMIERE PARTIE : CLYTINI - ANAGLYPTINI (Coléoptères Cérambycides).

Les clytes sont en règle générale des longicornes de petites ou moyennes dimensions, leur taille n'excédant pas 20 mm. Ils sont de forme cylindrique, leurs élytres souvent bariolés ou ornements de taches et de bandes vivement colorées. Ils sont pour la plupart xylophages à l'état larvaire, à l'exception de deux espèces étrangères au massif de Fontainebleau (*Chlorophorus trifasciatus* F. qui se développe au collet des tiges d'*Ononis natrix* et *Echinocerus floralis* dans les tiges d'*Euphorbia*).

Le cycle vital ne semble pas excéder un an sauf pour *Anaglyptus mysticus* L., où il peut atteindre 3 ans. La nymphose comme pour la plupart des autres cérambycides xylophages s'opère dans la branche ou le bois qui a vu naître la larve ; la loge nymphale est constituée par un élargissement de la galerie larvaire et se trouve à l'extrémité de celle-ci. Elle est généralement obstruée par des fibres ou débris de bois agglutinés.

Les larves ont de nombreux prédateurs. Les oiseaux grimpeurs comme les pics par exemple peuvent être redoutables pour celles qui se développent dans l'écorce, ou entre l'écorce et l'aubier. Certains coléoptères carnassiers comme les clérides, parcourent les galeries et font une chasse impitoyable aux larves dont ils se nourrissent. Mais les ennemis les plus nombreux des larves de cérambycides sont des hyménoptères parasites de diverses familles. Certains sont munis d'une tarière leur permettant d'atteindre les larves dans leurs galeries à travers le bois.

Les clytes à l'état adulte sont tous diurnes, et on peut les observer, soit courant aux heures les plus chaudes sur les troncs d'arbres abattus, ainsi que les bûches et les branches bien exposées, soit butinant sur les fleurs les plus diverses. La période d'imagos est très courte, et semble liée à la reproduction. Elle n'excède généralement pas deux semaines. Les mâles apparaissent avant les femelles et meurent peu de temps après l'accouplement. Les femelles pondent dans les bois pourvus d'écorce (sauf pour *Chlorophorus pilosus* Förster qui pond parfois dans les bois ouvrés...)

LISTE SYSTEMATIQUE :

(Les numéros précédant les noms d'espèces sont ceux du Catalogue GRUARDET)

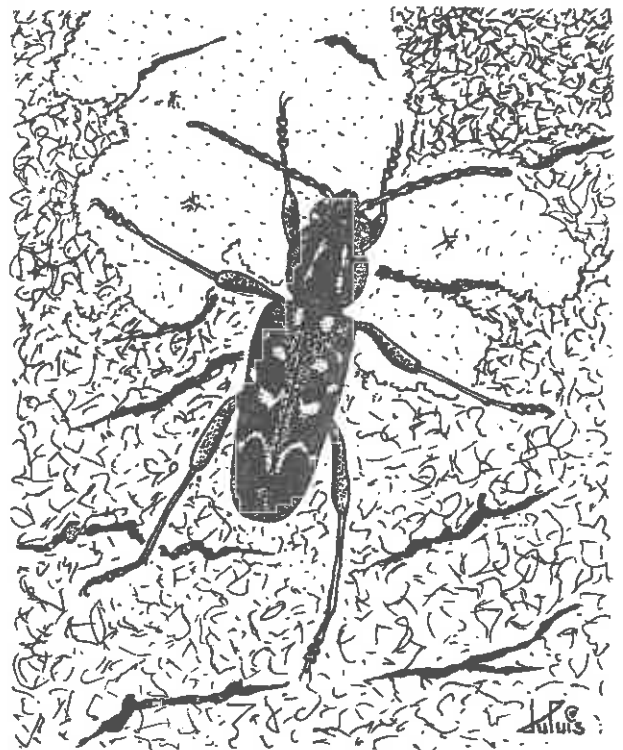
Rusticoclytus rusticus Linné (*Xylotrechus rusticus* - 1773) :

La larve se développe principalement dans les hêtres, mais aussi dans les peupliers, bouleaux et chênes. Elle a pour parasite trois hyménoptères. Un braconide : *Gymnoscelus tardator* Nees. Deux ichneumonides : *Ephialtes manifestator* L. et *Sichelia filiformis* Gr.

L'adulte apparaît de juin à juillet, courant sur les troncs d'arbres morts sur pieds ou abattus. Sa tégumentation lorsqu'il reste immobile, lui permet de se confondre parfaitement avec l'écorce sur laquelle il se tient. Assez commun et bien répandu dans tout le massif.

1774 - *Xylotrechus arvicola* Olivier :

Larve polyphage se développant dans de nombreuses essences dont le hêtre, le charme et l'aubépine. L'adulte apparaît de mai à mi-août, courant sur les troncs d'arbres abattus ou sur les tas de bûches. Présent dans différents secteurs de la forêt mais en faible nombre : Grosfouteau, Hauteurs de la Solle, la Tillaie, Grand-Parquet, Gorge aux Merisiers, Vente des Charmes.



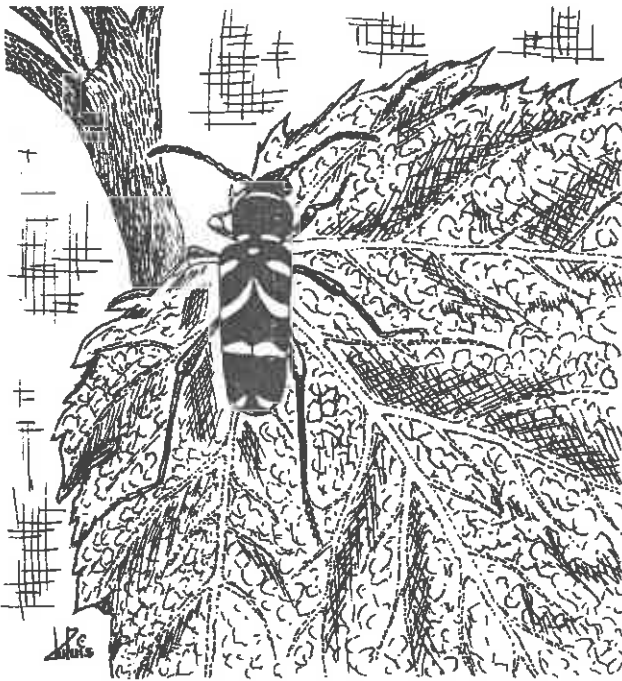
R. rusticus sur une écorce de hêtre. Long : 9 à 20 mm

Xylotrechus antilope Schönherr. :

La larve semble strictement inféodée au chêne. L'adulte apparaît de mai à août, et court rapidement sur les troncs, tas de bûches et branches de chênes fraîchement coupés et bien exposés. Les femelles pondent exclusivement dans le bois mort récem-

ment. Autrefois signalé comme rare partout (Gruardet, Planet, ne le signalent pas dans leurs ouvrages et Bedel le donne pour très rare).

Il semble aujourd'hui s'être assez bien réparti : Bas-Bréau, route des hautes Bornes (J. Chassain) ; sur chêne coupé au carrefour de la table du Roi en compagnie de *Plagionotus detritus* L. (F. Cantonnet). J'en ai moi-même obtenu 24 exemplaires par élevage de larves provenant d'un chêne abattu il y a moins d'un an à proximité du carrefour du Pic-Vert. Les sorties se sont échelonnées du 10 juin au 9 août 1983



Clytus arietis
Long. : 6 à 15 mm

1777 - *Clytus arietis* Linné :

Larve extrêmement polyphage se développant dans la plupart des essences non résineuses (signalée toutefois du genévrier). On peut observer l'adulte du printemps à l'été butinant sur les fleurs ou courant sur les troncs d'arbres, buches, branches ou fagots. Les femelles pondent fréquemment dans le bois qui les a vu naître, et leur descendance peut s'y développer pendant plusieurs générations. Espèce très commune partout, parfois même en ville.

1777 bis - *Clytus rhamni* Germar. :

Espèce très commune dans le midi. Signalé dans le supplément au catalogue Gruardet par Hoffmann, ne semble pas avoir été repris depuis dans la région à notre connaissance.

1776 - *Clytus tropicus* Panzer. :

La larve se développe dans les chênes récemment morts. Elle a pour parasite un hyménoptère braconide : *Spathius exarator* L. Les adultes apparaissent de mai à juillet sur les chênes abattus ou dépérissants. Rare. Gros-Fouteau. La Tillaie à proximité de la R.N. 7 en loge dans l'aubier d'un chêne mort le 26 juin 1936 (A. Iablokoff). Platières de Franchard, 1 mâle au battage d'un chêne pubescent vivant, le 4 mai 1946 (A. Iablokoff). Obtenu d'élevage en juin 1974 par J. Chassain.

(*Clytus cinereus* - 1775) *Pseudophegastes cinereus* Castelnau et Gory :

Larve strictement inféodée au chêne. Les adultes apparaissent en juillet-août et butinent les fleurs de chataigniers, de chardons et de spirées. Très rare partout, les observations et captures sont peu nombreuses. Un exemplaire le 25 juillet 1906 Route du Gros-Fouteau dans la plantation de chênes (Gruardet). Un exemplaire éclos de branches de chêne issues de la route tournante des hautes Bornes en août 1983 (J. Chassain).

1772 - *Plagionotus arcuatus* Linné :

La larve se développe principalement dans le bois mort récemment des chênes, mais aussi des hêtres, chataigniers et charmes. Les adultes apparaissent de mai à août, et courent sur les troncs, les branches, les tas de bûches bien expo-

sés, s'accouplant aux heures les plus chaudes de la journée. Fréquents dans les stères destinés au bois de chauffage. Très commun partout. Les bandes et fascies qui ornent les élytres sont très variables.

1771 bis - *Plagionotus detritus* Linné :

La larve est inféodée aux chênes, plus rarement dans les chataigniers. Elle se développe entre l'aubier et l'écorce des branches ou troncs d'arbres morts récemment ou abattus, elle se nymphose parfois même dans l'écorce quand celle-ci est suffisamment épaisse.

Les adultes apparaissent de juin à août, circulant sur les troncs d'arbres morts ou dépérissants, les souches, les tas de bûches. Très actifs aux heures chaudes du jour où ils volent en faisant des bonds comparables à ceux des cicindèles.

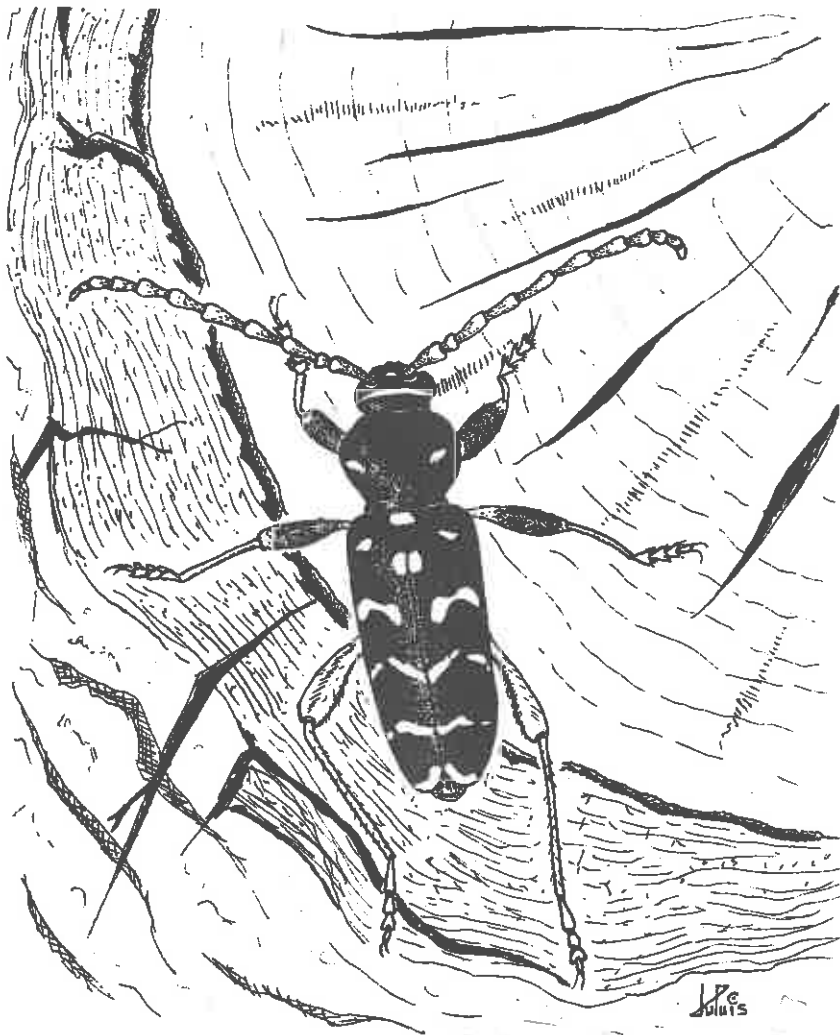
Ils se plaquent dans les infractuosités des écorces à la face inférieure des troncs abattus et restent

immobiles au fur et à mesure que le jour baisse. Il est alors facile de les récolter en les faisant choir dans une nappe montée placée sous le tronc d'arbre, et en brossant la face inférieure de celui-ci.

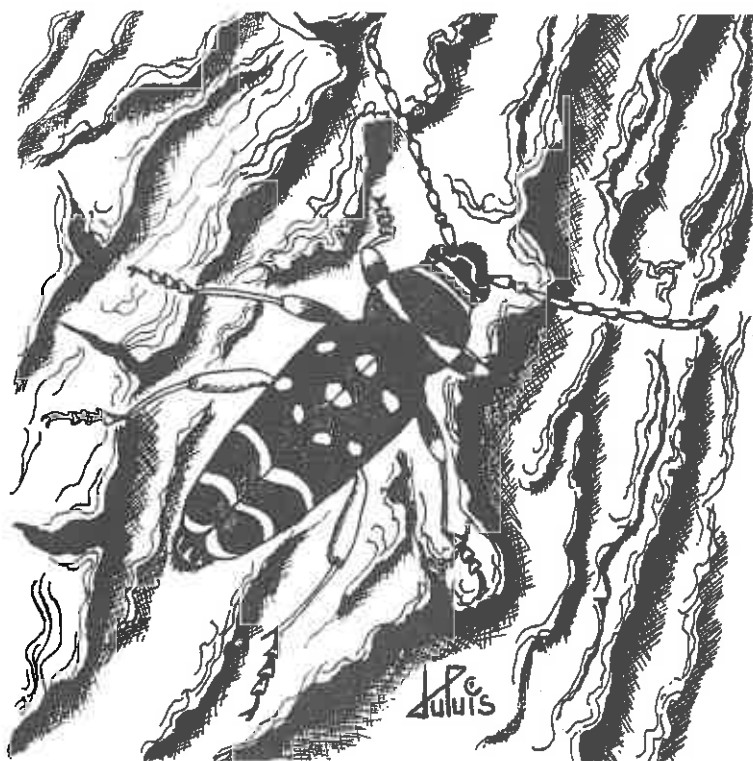
Autrefois considéré comme rare (Planet dans son ouvrage des longicornes de France dit : "c'est une espèce rare et localisée qui paraît avoir disparue des environs de Paris si tant il est vrai qu'elle s'y est trouvée").

Il est maintenant bien répandu dans la région parisienne. Bornage de Bois-le-Roi, 2 mâles et 2 femelles sous écorce en loge dans un *Quercus sessiliflora* mort sur pied le 19 mai 1945 (A. Iablokoff). Rocher des Princes, au vol au dessus de troncs de chênes abattus en mai 1961 (F. Cantonnet).

Ci-contre la variété Reichei-Thomson de *Plagionotus arcuatus* où la bande transverse des élytres est coupée en deux.

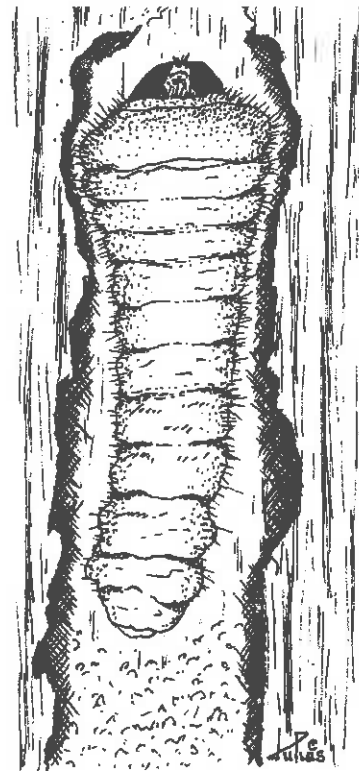


Plagionotus arcuatus
Longueur : 8 à 18 mm





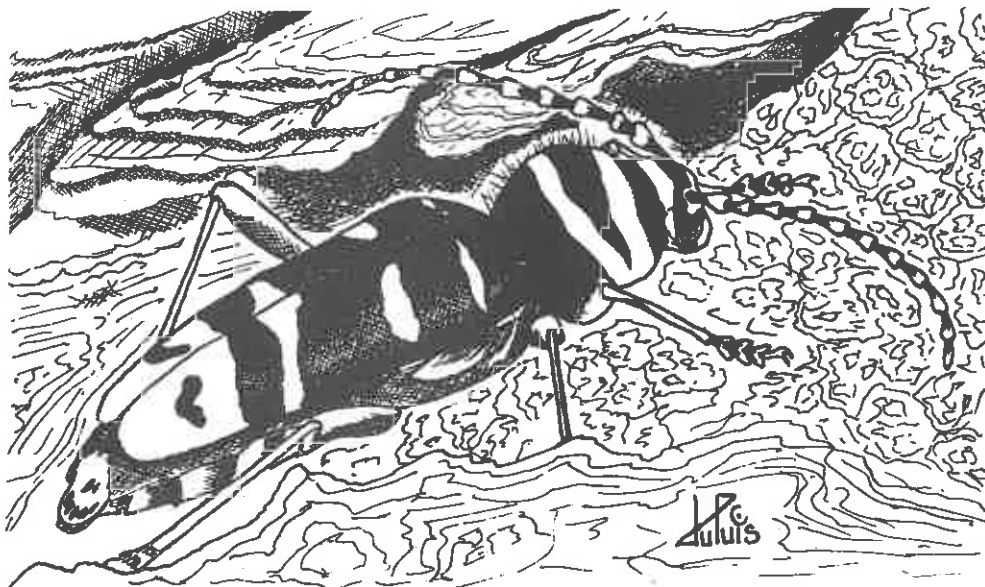
Nymphe de *Plagionotus detritus*



Larve de *Plagionotus detritus*

Bois de Valence, route de Provins, 2 mâles et 1 femelle à l'ombre sur un tronc coupé récemment de *Quercus sessiliflora* par temps orageux le 15 mai 1948 (A. Iablokoff).

Du 2 au 14 juin 1981, j'en ai obtenu 18 exemplaires issus pour la plupart de nymphes récoltées sous l'écorce de vieux chênes abattus Route de la Vallée de la Solle à proximité du Carrefour de la Madeleine.



Adulte de *Plagionotus detritus*

Chlorophorus pilosus Förster. :

Larve très polyphage se développant dans les bois très secs. Elle a pour parasite un hyménoptère Evanide : *Pristaulacus chlapowski* Kieff. et un hyménoptère Braconide *Doryctes leucogaster* Nees.

L'adulte fréquente les fleurs ou le bois mort. La femelle pond parfois dans les bois démunis d'écorce, les bois ouvrés. Espèce surtout commune dans le midi. Signalée de la région cependant par A. Iablokoff :

- 2 exemplaires "ex larva" issus de *Sorbus torminalis* morts sur pied le 1er mai 1946 dans le Bois de Valence-en-Brie.
- 1 exemplaire femelle en ville rue René Quinton dans sa maison de Fontainebleau le 15 août 1953.

Chlorophorus herbsti Grahm. :

Non signalé depuis de très nombreuses années, il semble que ce clyte ait complètement disparu de la région parisienne.

Chlorophorus figuratus Scopoli. :

Larve très polyphage, l'adulte est exclusivement floricole. Alors qu'il est commun dans la moitié Sud du pays, ce clyte est rare à Fontainebleau (Villiers). Aucune observation ou capture ne semble avoir été faite récemment à notre connaissance.

Chlorophorus sartor Müller. :

Très commun dans le midi provençal. Signalé dans la région par Hoffmann. Donné comme très commun à Paris et dans toute la partie Sud du bassin parisien par Bedel, aucune observation récente ne semble avoir été faite.

Anaglyptus mysticus Linné. :

Espèce rare et localisé dans toute la France. Signalé de Fontainebleau par Hoffmann et Bedel. Aucune observation mentionnée ces dernières années.

En conclusion cet inventaire apporte deux espèces nouvelles au catalogue Gruardet : *Xylotrechus antilope* Schönherr. et *Chlorophorus pilosus* Förster. Par contre, semblent avoir disparu du massif de Fontainebleau, ou demande confirmation, les espèces suivantes : *Clytus rhamni* Germ., *Chlorophorus herbsti* Brahm., *Chlorophorus figuratus* Scop., *Chlorophorus sartor* Müll., *Anaglyptus mysticus* L. Ces cinq espèces sont pourtant toutes facilement repérables dans la nature car elles sont exclusivement floricoles.

Toutes informations complémentaires concernant les clytes et l'ensemble des longicornes, serait utile pour la poursuite de notre travail. Je serais donc très reconnaissant aux collègues qui voudront bien me faire part de leurs observations inédites.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Messieurs F. Cantonnet et J. Chassain pour la communication de leurs notes de captures, ainsi que mon ami Philippe Dupuis qui a réalisé avec son talent habituel les dessins illustrant ce travail.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- L. BEDEL : Faune des coléoptères du bassin de la Seine
- F. GRUARDET : Catalogue des Insectes coléoptères de la forêt de Fontainebleau
- F. PICARD : Faune de France - coléoptères cérambycides

L. PLANET : Histoire naturelle des longicornes de France
A. VILLIERS : Faune des coléoptères de France - Cerambycidae.

Lionel CASSET
39, Rue de Fleury
77300 FONTAINEBLEAU

Bull. ANVL Tome 60 n° 2 1984

L'ENTOMOFAUNE DES TRONCS CARIÉS

Par François DU RETAIL

L'hiver, au cours de leurs promenades forestières, la plupart des promeneurs ne se doutent pas que des quantités d'insectes, vivent à l'abri avec d'autres animaux, cachés dans les arbres morts tombés au sol. Des insectes xylophages, des détrétophages, des prédateurs et leurs larves, mais aussi des myriapodes, diplopodes, chilopodes ou mille-pattes, arachnides, acariens, mollusques et vers qui se développent tous dans ces troncs cariés, participant plus ou moins selon les espèces à la transformation de ces troncs.

Nos prospections dans les troncs morts en automne ou en hiver, ont toujours été riches en observations. La liste ci-dessous reprend les observations les plus intéressantes effectuées au cours de l'automne 1983 et de l'hiver 1983/84.

ELATERIDAE : Ampedus cinnabarinus Esch. (1474) :

Le 17/12/1983 : plusieurs imagos et larves dans des troncs de hêtres, près du carrefour du Pic-vert. Les *Ampedus* sont communs à Fontainebleau, principalement dans les troncs de hêtres cariés, ou en décomposition dans les réserves biologiques. Ils se trouvent également mais en moins grande quantité dans les bois cariés de chênes et de bouleaux.

Leurs larves actives, se nourrissent des larves d'autres insectes xylophages ou de larves de cétonides qui vivent dans le terreau des arbres creux. Les imagos passent l'hiver dans leur loge à différents niveaux du tronc. Ils sont moins fréquents dans les parties du tronc en décomposition ou en contact avec le sol, où se trouvent essentiellement des cloportes, des glomérifères, des myriapodes, des vers et des mollusques.

Avant les coupes importantes réalisées en 1970/71, les prospections accomplies dans La Tillaie, parcelle 271, près du Carrefour des Cépées, étaient toujours d'une grande richesse.

SILPHIDAE : Phosphuga atrata L. (868) :

Dans des troncs pourris le 17/12/1983 près du carrefour du Pic-vert. Le Silphe noir se nourrit principalement de mollusques. Le 15 janvier 1984, sous des troncs de chênes cariés, parcelle 381.

CUCUJIIDAE : Uleiota planata L. (1186) :

Plusieurs individus sous des écorces de chênes cariés le 15 janvier 1984. Long de 4 à 5 mm, cet insecte très plat, brun clair à brun foncé est très commun à Fontainebleau sous les écorces d'arbres cariés, principalement des chênes.

PYROCHROIDAE : Pyrochroa coccinea L. (1616) :

Larves à différents stades de développement, assez commune dans les troncs le 17/12/1983 et le 15/01/1984.

CARABIDAE : Carabus intricatus L. (10) :

Dans un tronc de hêtre au sol, dans la partie située nettement au-dessus du sol à 1 mètre environ. Ce très beau carabe bleu violacé est encore, heureusement, commun à Fontainebleau dans les réserves biologiques mais aussi dans d'autres secteurs de la forêt.

Gruardet dans son catalogue précise : "se promène par les temps pluvieux près de l'orifice du creux des vieux hêtres, même des ouvertures situées à plusieurs mètres au-dessus du sol mais à l'intérieur...".

Depuis 20 ans j'ai toujours à Fontainebleau, trouvé Carabus intricatus dans les troncs cariés de hêtre ou parfois aussi dans les trous, à l'emplacement des anciennes branches, au fond, à découvert mais dans ces derniers cas uniquement la nuit. Ce carabe reste la plupart du temps dans les troncs ou sous ces derniers et ne circule pratiquement pas sur le sol de jour, ou rarement par temps couvert, doux et humide.

Carabus intricatus est assez commun en général, mais ne se trouve cependant facilement que dans certaines forêts françaises, et celle de Fontainebleau en particulier. Le 15 janvier 1984, il a été trouvé 9 individus mâles et femelles dans un tronc carié, parcelle 381, Route Bezout, non loin du Laboratoire de Biologie Végétale. (Température au sol 0° à 7h30, gelée blanche). Selon notre habitude, les carabes ont été laissés sur place.

HYMENOPTERES : Ichneumon grossorius L. :

Le 17 décembre 1983, en colonie sous une écorce de chêne au sol.

En définitive, il convient de souligner l'importance des troncs cariés pour l'entomofaune, importance mise en évidence de façon très nette par la richesse entomologique des réserves biologiques de la forêt de Fontainebleau. Il est malheureusement souvent difficile de faire admettre aux forestiers, aux promeneurs et aux divers utilisateurs de la sylvie, l'intérêt de ces vieux troncs, dont la disparition entraîne inévitablement la disparition de la faune qui leur est inféodée.

François DU RETAIL
14 bis, Boulevard FOCH
77300 FONTAINEBLEAU

Bull. ANVL Tome 60 n° 2 1984

RHOPALOSIPHON PADI ET LE VIRUS DE LA JAUNISSE NANIFIANTE EN 1983

par Olivier FANICA

Les conditions sèches et douces de l'automne 1983, ont été très favorables au développement des populations de pucerons sur les maïs. Lors de la maturation et du dessèchement des plantes avant la récolte, en l'absence de parasitisme, des vols importants ont eu lieu. Ceux-ci se sont portés vers les repousses de céréales et ont constitué un réservoir important d'*inoculum*.

Les premiers semis de blé et d'orge d'hiver ayant été faits vers la mi-octobre, des risques importants de jaunisse existent. Les gelées ont mainte-

nant limité les risques sur des semis plus tardifs. D'après M. Lapierre de l'INRA (Institut National de la Recherche agronomique, Route de Saint-Cyr à Versailles), le maïs constitue un réservoir de virus. Des études concernant l'aptitude des variétés à multiplier le virus sont en cours.

Signalée à temps, cette invasion a pu être contrôlée par les agriculteurs par des applications d'insecticides. Les vols ayant été nombreux, ceux-ci ont dû parfois intervenir à plusieurs reprises. Si en 1976 l'attaque avait été spectaculaire dans notre région, le phénomène ayant été amplifié par la sécheresse du printemps, en 1984 elle sera plus limitée, les agriculteurs ayant fait leurs semis plus tardivement. Il est vraisemblable que des dégâts de virose seront notés sur les blés qui sont tous sensibles à la maladie.

Olivier FANICA
28, Rue Numa Gilet
77690 MONTIGNY-SUR-LOING

ANALYSE D'OUVRAGE

DES INSECTES ET DES HOMMES par le Professeur Jean LHOSTE, 278 p., Editions FAYARD.

L'auteur, formé au Laboratoire d'entomologie du Muséum, Docteur en sciences, membre de l'Académie d'agriculture et de notre Association, est un spécialiste des insectes ravageurs depuis 40 ans.

Ce livre, particulièrement clair et facile à lire, envisage la question, épineuse pour les naturalistes, des nuisances occasionnées par les insectes et des moyens d'y faire face. Différents chapitres traitent, d'une présentation générale des insectes, leurs mœurs et leur développement, de l'impact des insectes ravageurs sur les ressources alimentaires, des parasites de l'homme et des animaux, ainsi que des différentes formes de luttes.

Le problème de la lutte biologique est abordé, ses limites et ses possibilités. Il est question des effets secondaires occasionnés au milieu naturel par certains de ses produits, l'auteur préconisant l'utilisation d'insecticides "moins polluants", mais dont l'usage est néanmoins indispensable.

Cet ouvrage a le grand mérite d'essayer d'être le plus objectif possible, et de tenter de dépassionner un débat dont trop souvent les protagonistes ne possèdent qu'une vue parcellaire des différents problèmes.

François DU RETAIL

N.B. : Du même auteur aux Nouvelles éditions Boudinière "LES ARBRES DE NOTRE VIE", un ouvrage de 438 pages sur les arbres dans la vie des hommes. Les origines de l'arbre, l'arbre actuel, les forêts. Symboles et légendes. Dans un langage simple qui n'exclut pas la rigueur scientifique, ce livre nous apprend beaucoup de choses sur l'origine, la vie et l'avenir des arbres.

MYCOLOGIE

NOTULES MYCOLOGIQUES HIVERNALES

Par Jean VIVIEN

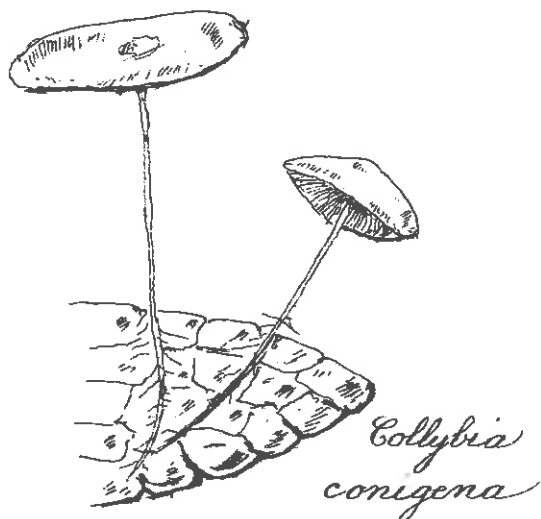
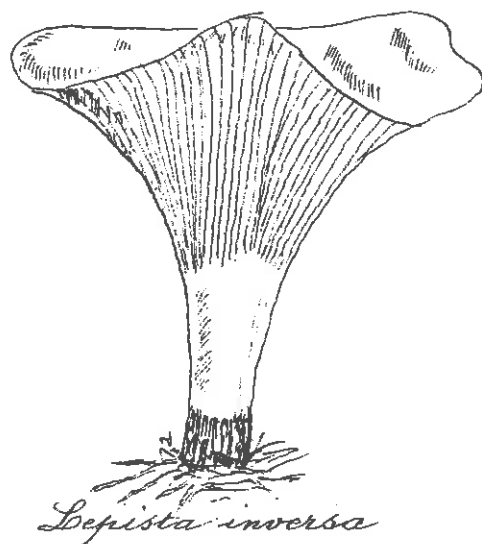
La période hivernale s'étendant de la Noël 83 aux premières manifestations du froid de Février 1984 (le 13 en l'occurrence) a été caractérisée par une poussée fongique assez inhabituelle sous nos climats. Celle-ci, déclenchée et alimentée par des pluies et des brouillards quasi-journaliers (133 mm. en janvier), fut complétée par un cortège de températures extrêmes oscillant de 0° à 13°.

Cette situation privilégiée permet de procéder à maintes observations intéressantes en Forêt de Fontainebleau. Parmi les espèces ayant été particulièrement abondantes, citons en premier lieu *Collybia butyracea* dont les onctueux carpophores, nombreux et groupés, soulevaient l'épais tapis de feuilles mortes (Gros-Fouteau, Rocher Cuvier-Châtillon, Rocher Boulin, Queue de Fontaine, Vallée de la Solle). Certains biotopes (Gros-Fouteau, Bois-Gauthier, Rocher Boulin, Forts de Thomery, Vallée de la Solle) ont fourni *Rhodopaxillus nudus* en quantités satisfaisantes.

D'autres *Collybies* (*Collybia stephanocystis*, *C. velutipes*) n'étaient pas rares sous les conifères, ainsi que *C. conigena* et *C. tenacella* sur les cônes de *Pinus silvestris* enterrés ; ceux du *Pseudotsuga douglasii* hébergeaient *C. esculenta* (Rocher Boulin). Quelques rhytidomes de Chêne supportaient *C. corticola*. Sur des souches pourrissantes, nous avons recueilli *Panellus serotinus* (Gorges de la Solle), *P. stipticus* (Gros-Fouteau), ainsi que *Daedalea quercina* dans les Petits-Feuillards.

Ajoutons à tout cela : *Lepista inversa* dans les pessières du Rocher Boulin, *Clitocybe suaveolens*, *Galerina hypnorum*, *Mycena pelianthina*, *Tricholoma terreum*, *Tubaria furfuracea*, commensaux habituels du *Corynephoretum* des pinèdes de la Solle, et *Nematoloma sublateralitium* (Rocher Boulin et Vallée de la Solle).

Pour achever ce petit bilan, signalons la présence de *Pleurotus ostreatus* installé sur le tronc endommagé d'un Tilleul du Boulevard Leclerc à Fontainebleau



Jean VIVIEN
4, Allée des Lilas
77210 AVON

CORTINAIRES NOUVEAUX OU RARES DE FONTAINEBLEAU

Cinquante ans après ses premières observations de Cortinaires en Forêt de Fontainebleau, suivies de 18 compléments tous parus dans le Bulletin de la Société mycologique de France (1935-1977), le spécialiste du genre Robert HENRY vient de publier dans la même revue (Bull. Soc. mycol. Fr 99 : 5-92) une nouvelle contribution importante sous le titre "Cortinaires rares ou nouveaux" où il mentionne et décrit trois espèces de Fontainebleau.

Cortinarius (phlegmacium) multiformis var. *elevator* Fr : en groupes de 3 ou 4 sous feuillus et quelques pins au Mont Aigu (octobre 1960).

C. (sericeocybe) rugosus Hry : dans des bois feuillus plutôt calcaires, Forêt de Fontainebleau (octobre 1970).

C. (hydrocybe) hujusmodi Hry nov. spe. : en groupes cespiteux de 5 sujets. Forêt de Fontainebleau, legit TRESOL (octobre 1972).

Cet additif porte à plus de 40 espèces les cortinaires nouveaux ou très rares observés et décrits par Robert HENRY à Fontainebleau, dont 25 n'ont jamais été revus, même..... par leur créateur ! Nous avons analysés ce cas de Cortinariologie problématique qui atteint maintenant le demi-siècle et renvoyons à nos exposés avec détails et références (Bull. ANVL 1968 : 98-99, 1978 : 18).

Pierre DOIGNON

ARCHEOLOGIE

INTÉRÊT DE LA CONSERVATION DES BORNES ANCIENNES

par Gilbert-Robert DELAHAYE

L'aimable communication par notre collègue Jean-claude BOISSIERE de l'existence d'une borne ancienne dans son jardin, au lieu-dit "Les Sablons", commune de Vulaines-sur-Seine, est l'occasion de rappeler l'intérêt de ces petits monuments. Généralement négligés, parfois détruits, ces vestiges sont particulièrement utiles, du point de vue de l'histoire et de l'archéologie, à la connaissance de l'évolution des paysages. Le cas de la borne évoquée ci-dessus (Fig. 1) est, à cet égard, particulièrement révélateur puisqu'elle marquait jusqu'à une date récente la limite d'une carrière de sable.

Laissées en place, les bornes peuvent aussi porter témoignage d'un parcellaire disparu correspondant à des pratiques culturelles ou à un mode de vie ancien. C'est ainsi qu'à Echouboulains, on peut voir, près du hameau de la Rue des Bois, une borne marquée d'une lettre "R" ne correspondant plus à une limite actuelle mais marquant sans doute la séparation d'un clos entourant une maison disparue (fig. 2). L'espace concerné étant devenu un terrain de pâture, comme les parcelles avoisinantes, la borne a perdu sa raison d'être et s'est trouvée isolée dans une vaste prairie.

Dans les Bois de Saint-Martin, entre les villages d'Echouboulains et de Forges, Mademoiselle Dominique Robert, auteur d'un mémoire de maîtrise sur l'archéologie du paysage, a également trouvé une borne ne correspondant plus à une délimitation contemporaine mais traduisant l'existence antérieure d'un autre parcellaire dans cette zone (fig. 3).

Sur un plan strictement historique, les bornes anciennes sont d'utiles témoignages. A Montereau, au-dessus de la falaise Saint-Nicolas, un réseau en place de plusieurs bornes marquées d'une fleur de lys (fig. 4) témoigne de l'appartenance ancienne de la localité au domaine royal. Toujours à Montereau, l'un des piédroits de la porte cochère donnant accès à la cour du prieuré Saint-Martin est protégé par une borne chasse-roue marquée "STG/STM" (fig. 5). Il s'agit manifestement d'une ancienne marque de limite entre les domaines du prieuré Saint-Martin-du-Tertre-lez-Montereau (STM) et ceux de l'abbaye parisienne de Saint-Germain-des-Prés dans le village actuel de Saint-Germain-Laval (STG).

Il y a quelques années, M. Jean Poignant a, pour sa part, attiré l'attention sur une borne marquée d'une échelle et d'une crosse (fig. 6), ayant vraisemblablement servi à la délimitation des terres que l'abbaye de Chelles possédait à Noisy-sur-Ecole et au Vaudoué (Jean POIGNANT, "Gravures d'échelles observées sur des pierres levées", dans Bulletin d'information du Groupe d'Etudes, de Recherches et de Sauvetage de l'Art rupestre, n°8 juin 1978, pp. 41-44). Cette borne se trouvait entre Tousson et Oncy. Le même symbole (échelle et crosse), rappelant les échelles figurant dans les armes de l'abbaye de Chelles, se retrouve, comme l'indiquait aussi M. Poignant, sur un petit menhir, "La Pierre-aux-Prêtres", situé dans la même région et ayant probablement servi, lui aussi, à fixer une limite.

Ces quelques exemples (on pourrait les multiplier) démontrent à l'évidence que les bornes sont de précieux témoignages de l'histoire de nos loca-

tités et qu'il est particulièrement important de les protéger même si leur faible volume ne justifie pas un classement parmi les monuments historiques. Il serait même souhaitable que des dispositions légales interviennent afin de réglementer leur arrachage et surtout leur transfert hors de leur région d'utilisation originale, car elles perdent alors toute signification historique et n'ont plus que la valeur intrinsèque d'un bloc de pierre.

G.R. DELAHAYE
15, rue Pasteur
ECHOUBOULAINS
77830 VALENCE-EN-BRIE

-
- Fig. 1.- Borne trouvée au lieu-dit "Les Sablons", à Vulaines.
Fig. 2.- Borne proche du hameau de la 1^{re} Rue des Bois, à Echouboulains.
Fig. 3.- Borne dans le Bois de Saint-Martin entre Echouboulains et Forges.
Fig. 4.- Borne située au-dessus de la falaise Saint-Nicolas, à Montereau
Fig. 5.- Borne conservée à l'entrée du prieuré Saint-Martin, à Montereau.
Fig. 6.- Borne située entre Tousson et Oncy, d'après J. Poignant.

FIGURE 3

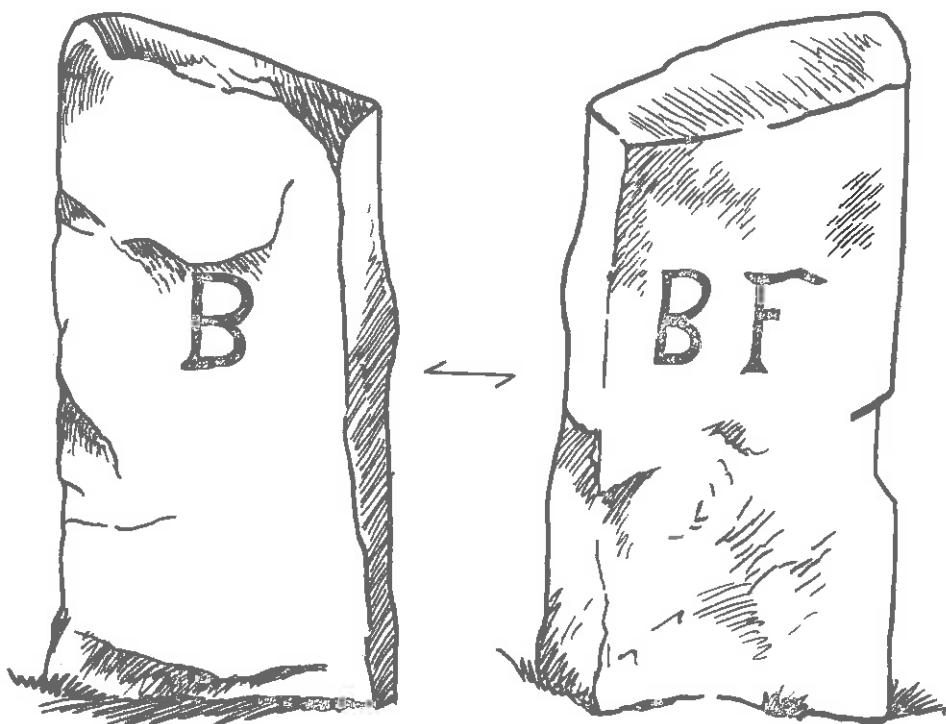


FIGURE 1

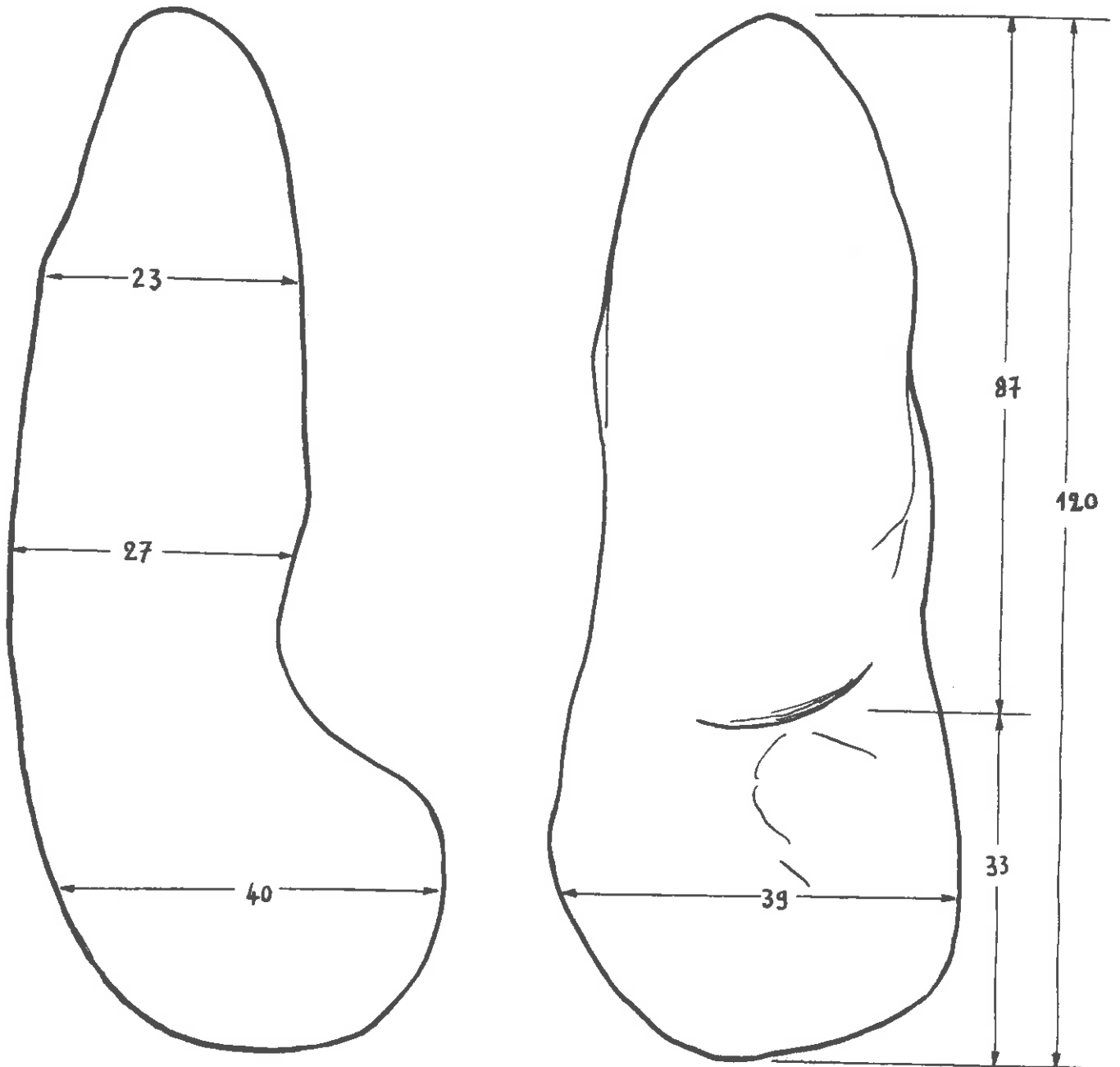


FIGURE 2

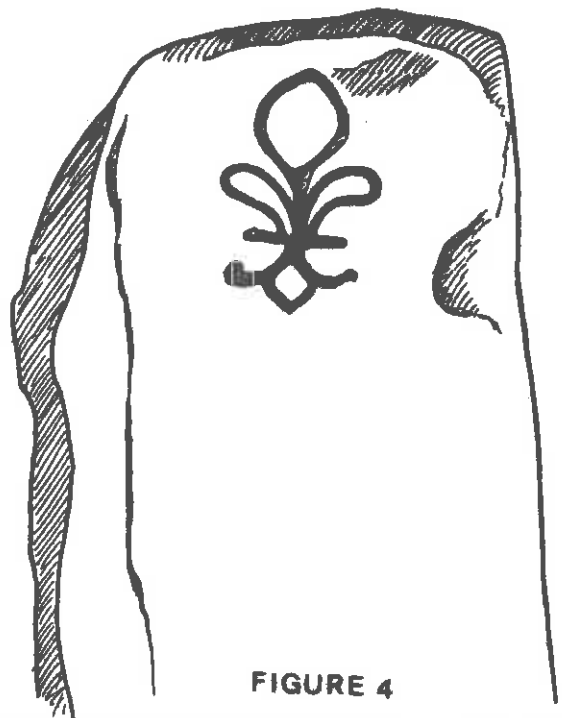
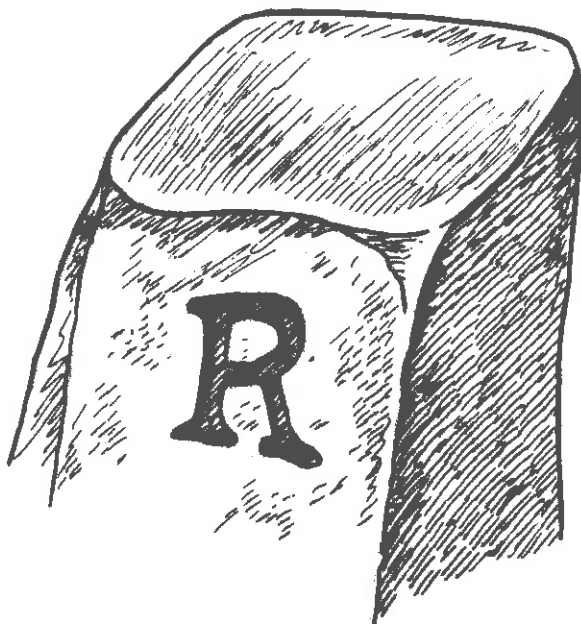


FIGURE 4

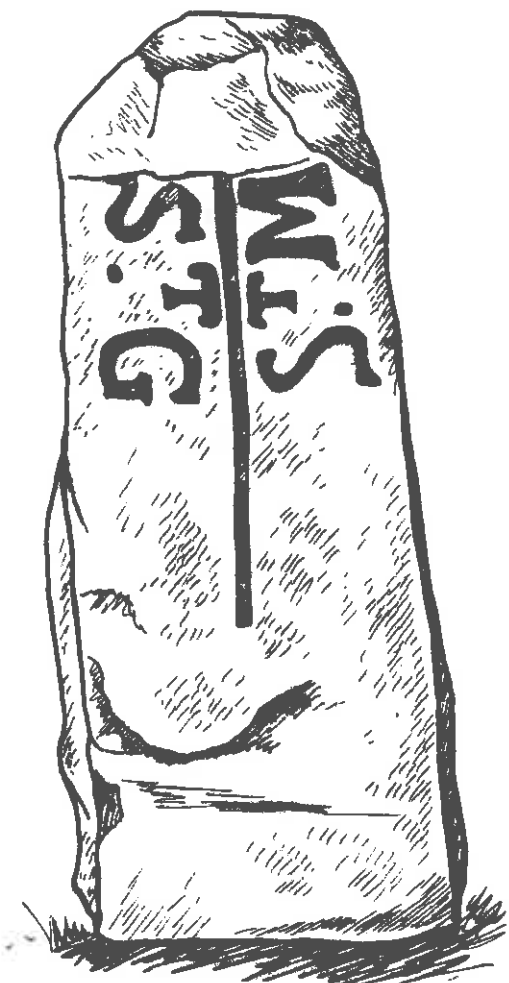


FIGURE 5



FIGURE 6

UNE ÉTUDE SUR LE GISEMENT MAGDALÉNIEN DE LA PENTE DES BROSSES À
MONTIGNY-SUR-LOING

La revue "Gallia-Préhistoire" éditée par le C.N.R.S. publie dans son tome 26/1 1983 pp. 109-136, une étude sur "Le gisement magdalénien de la Pente des Broses, à Montigny-sur-Loing", au bornage de la forêt de Fontainebleau où sont groupés les sites archéologiques du Croc-Marin, du Long-Rocher, de la Roche à Boule, de Haut-le-Roc, etc... Cette monographie est conçue dans la ligne de conduite des recherches modernes multidisciplinaires. La base de travail est une synthèse sur les fouilles et l'industrie lithique du site par Béatrice SCHMIDER et Alain SENEÉ, complétée par des études sur la pédologie, la sédimentologie, la palynologie, la faune et la paléoclimatologie. Sous l'égide de la Direction des Antiquités préhistoriques, les auteurs signalent plus de 4000 pièces mises au jour (burins, lames, lamelles, grattoirs, etc...). Plans, photos, dessins de 80 outils en silex, histogrammes, illustrent leur mémoire.

Ils étudient la typologie du gisement et la comparent à celle d'une autre série de silex trouvés à Bourron-Marlotte, sur un site nouveau non encore décrit (à paraître par C. POULARD, J.B. ROY et D. SIMONIN). Ils placent ces résultats dans le contexte régional du Magdalénien de la Vallée du Loing (Nemours) et de Pincevent. La palynologie a permis de dater le gisement. La flore comprend le Pin, le Bouleau, mais aussi le Tilleul. La faune, avec des ossements de Rennes et 280 fragments, atteste la présence d'un campement de chasseurs. En accord avec l'in-

dustrie lithique, on estime l'occupation du site entre le réchauffement d'Allerød, la dernière séquence froide du Dryas et l'installation au Préboréal de la forêt caducifoliée. Béatrice SCHNIDER et Alain SENEÉ soulignent l'intérêt des conclusions de ces travaux pour la connaissance du Magdalénien régional. Plusieurs bibliographies par disciplines complètent ce mémoire.

Pierre DOIGNON

Bull. ANVL Tome 60 n° 2 1984

UN SARCOPHAGE MÉROVINGIEN DÉCOUVERT A MONTEREAU DANS LA DECENNIE 1950

Par Gilbert-Robert DELAHAYE

CIRCONSTANCES DE LA DECOUVERTE

Dans les années 1950, selon les témoignages recueillis par M. Jacques BONTILLOT, Président d'honneur du Centre d'Etudes et de Recherches historiques et archéologiques de Montereau et des environs (C.E.R.H.A.M.E.), un fossoyeur de Montereau, mit au jour un sarcophage de pierre de plan trapézoïdal en creusant une fosse dans l'actuel cimetière de cette localité. Ce tombeau qui avait pu être sorti de terre sans être brisé fut transporté au lycée dont le surveillant général, M. Daniel DALMAIN, s'intéressait à l'archéologie. C'est dans cet établissement que la cuve du sarcophage aurait été accidentellement fracturée. Au début des années 1970, afin d'éviter la destruction totale de ce tombeau, le C.E.R.H.A.M.E. en a sauvé les fragments.

DESCRIPTION

Les vestiges subsistant appartiennent à une cuve et à un couvercle.

Dimensions de la cuve (en cm) : Longueur extérieure : 203 à 207,5 ; Longueur intérieure : environ 194 ; largeur extérieure à la tête (en haut) : 58 ; largeur extérieure à la tête (en bas) : 56 ; largeur extérieure au pied (en haut) : 43,5 ; largeur extérieure au pied (en bas) : 41,5 ; largeur intérieure à la tête (en haut) : 45 ; largeur intérieure au pied (en haut) : 30,5 ; hauteur extérieure à la tête : 39 à 40 ; hauteur extérieure au pied : 36,5 à 38 ; profondeur à la tête : 26,5 ; profondeur au centre : 30 ; profondeur au pied : 25,5 ; épaisseur de la paroi de la tête : 6 à 6,5 ; épaisseur de la paroi du pied : 6 à 7 ; épaisseur de la paroi longitudinale droite : 6 à 7 ; épaisseur de la paroi longitudinale gauche : 6 à 7.

Dimensions du couvercle (en cm) : Longueur du fragment : 51 ; largeur maximale du fragment : 62 ; épaisseur : de 7,5 et 8 sur les bords à 9,5 au niveau de l'arête.

De ce qui précède, il ressort que le couvercle présente une légère bâtière concrétisée par une arête relativement peu marquée puisqu'elle ne s'élève que de 1,5 à 2 cm au-dessus du niveau des bords.

HYPOTHESE DE DATATION

La cuve, sans décor, ne peut guère être datée que des VI^e ou VII^e siècles. C'est plutôt le détail morphologique observé sur le couvercle, la légère bâtière, qui est de nature à fournir une indication d'ordre chronologique. En effet, cette légère bâtière s'observe sur les couvercles des sarcophages du type "à décor

longitudinal de bandes de stries gravées d'obliquité alternée" dont on sait depuis peu qu'il est attribuable à la deuxième moitié du VI^e siècle ou au tout début du VII^e siècle.

Bien que la méthode comparative présente des risques, il est néanmoins permis d'avancer, comme une hypothèse, l'idée que la sarcophage de Montereau soit contemporain d'autres sarcophages dont les couvercles présentent la même particularité morphologique et de le situer, lui aussi dans la deuxième moitié du VI^e ou le début du VII^e siècle.

INTERPRETATION DE CETTE DECOUVERTE

A l'emplacement du cimetière actuel de Montereau a existé une petite agglomération, attestée jusqu'au XVIII^e siècle, la paroisse Saint-Jean. Paroisse très modeste puisqu'en 1690 elle ne comptait qu'un unique paroissien. Toutefois, nous apprend l'historien monterelais Paul QUESVERS (1) : "Les habitants devinrent plus nombreux par suite du séjour, au château de Courbeton, des seigneurs de ce lieu". Vendue comme bien national à la Révolution, l'église ne disparut pas immédiatement puisqu'elle existait encore vers 1874 à l'état de ruine. Ruine dans laquelle toute trace de décoration n'avait pas été effacée car P. QUESVERS y lisait encore deux blasons.

La question qui se pose à propos de ce sarcophage est de savoir s'il faut le mettre en relation avec l'ancien village de Saint-Jean et son église ou avec le prieuré Saint-Martin, érigé sur le flanc de la colline qui domine le cimetière. En effet, la construction de l'église romane de ce prieuré, relevant de l'abbaye Saint-Laumer de Blois, a amené le remploi, dans les murs, de très nombreux sarcophages de pierre mérovingiens des VI^e et VII^e siècles prélevés vraisemblablement dans un cimetière voisin, peut-être celui qui entourait l'édifice culturel existant en ce lieu avant l'époque romane. Il est donc permis d'imaginer que deux cimetières voisinaient à l'époque haut-médiévale dans cette zone, celui de Saint-Martin et celui de Saint-Jean. Rien de surprenant à ce que le village de Saint-Jean ait existé dès les temps mérovingiens puisqu'il a vraisemblablement fait suite à un *vicus* gallo-romain dont la fouille a révélé les fondations de plusieurs salles et un four (de tuilier ?) que la céramique permet de dater du IV^e siècle (2).

Dans l'état actuel des recherches, il est sans doute trop tôt pour répondre à cette interrogation puisque les fouilles se poursuivent à Saint-Martin comme sur le site de l'ancien *vicus*.

(1) QUESVERS Paul (1874). - Note sur les églises Saint-Nicolas et Saint-Jean de Montereau-fault-Yonne. impr. Louis Pardé : 15 pp.

(2) FLEURY Michel (1981). - "Informations archéologiques. Circonscription d'Ile-de-France", dans *Gallia*, t. 39, 1981, fasc. 2, p. 292.

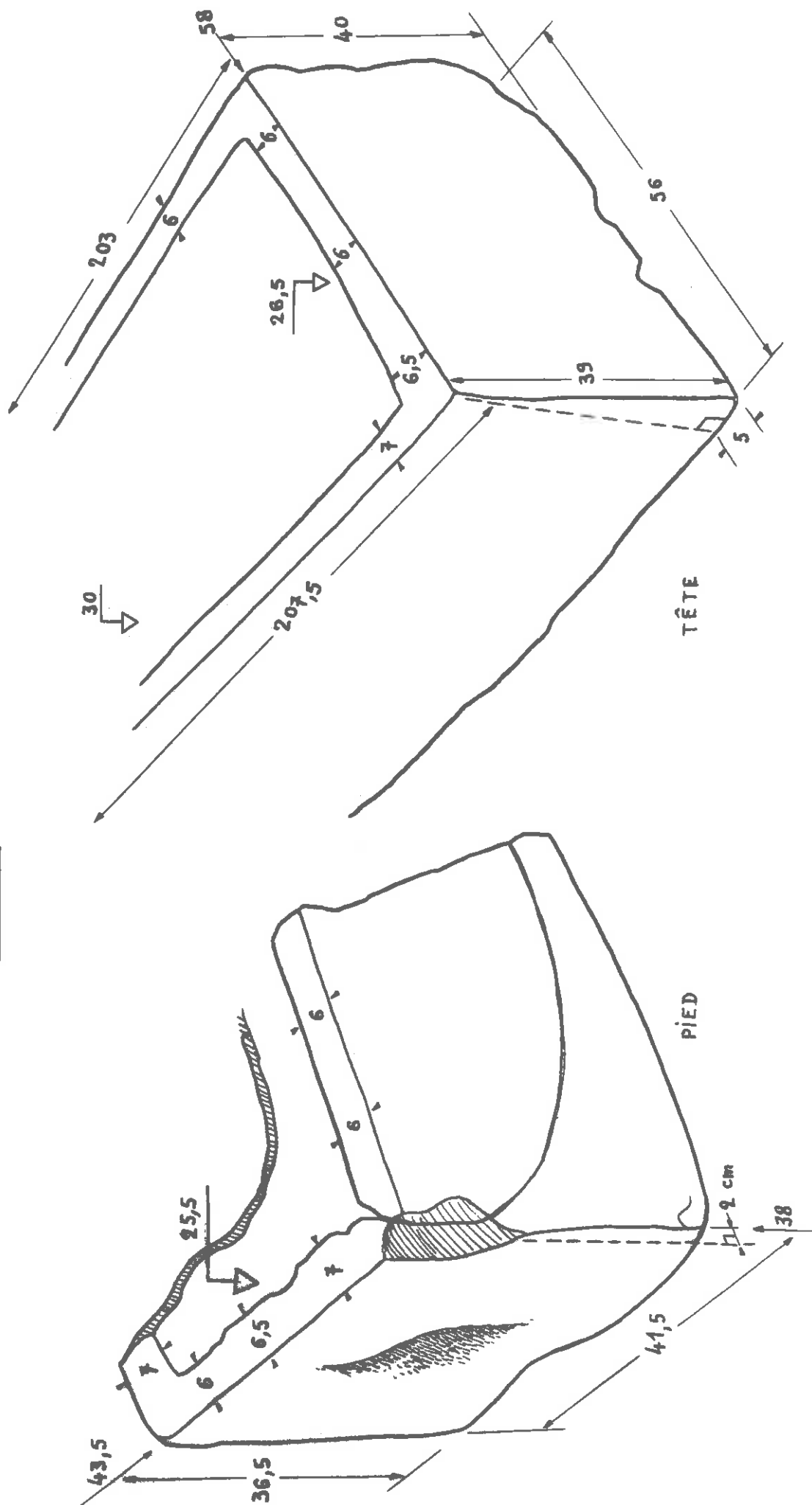
Fig. 1.- Détails des extrémités de la cuve du sarcophage.

Fig. 2.- Paroi longitudinale gauche de la cuve du sarcophage.

Fig. 3.- Plan du fragment de couvercle du sarcophage.

G.R. DELAHAYE
15, Rue Pasteur
ECHOUBOULAINS
77 830 VALENCE-EN-BRIE

figure 1



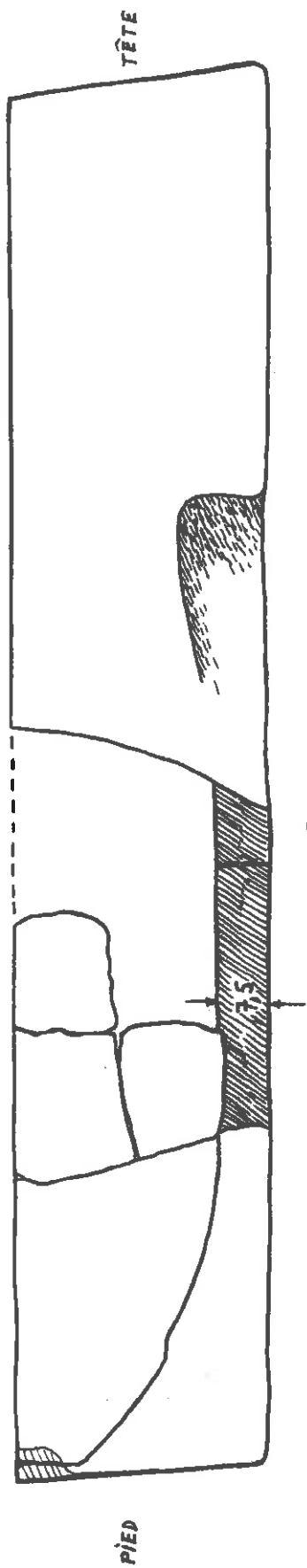


figure 2

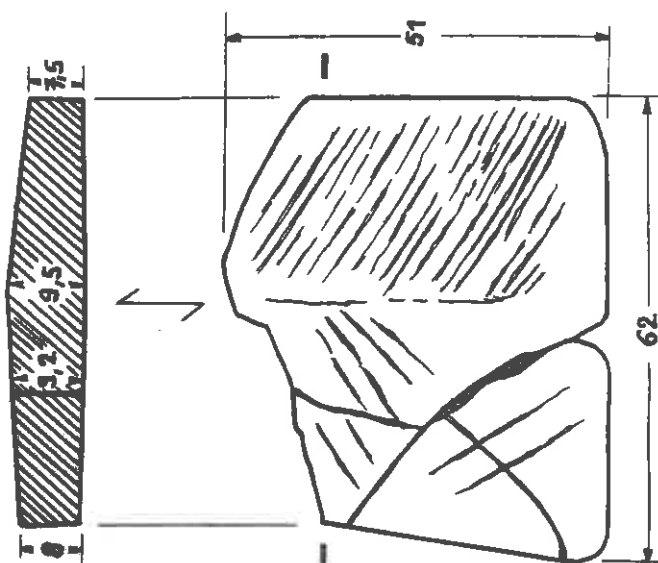


figure 3

HACHES DU HAUT MOYEN ÂGE DÉCOUVERTES DANS LA RÉGION DE MONTEREAU

Par Gilbert-Robert DELAHAYE

HACHE CONSERVÉE AU MUSÉE DE MONTEREAU (Figure 1).

Le musée municipal de Montereau conserve, sous le numéro d'inventaire D-80-34, un fer de hache qui y a été mis en dépôt par le Syndicat d'initiative de la ville. Cette hache a été découverte en avril 1970 à l'occasion d'un dragage de l'Yonne, à Cannes-Ecluse, au lieu-dit "Les vignes des Bordes" (1).

L'emmanchement, renforcé par quatre griffes augmentant l'adhérence au manche, est de section sub-ovale. Il surmonte une tige, dont la section s'inscrit dans un rectangle (20 X 25 mm), qui s'épanouit en une lame incurvée à tranchant long. Aux extrémités, ce tranchant présente un élargissement. Sur l'exemplaire étudié ici, une partie du tranchant est brisé. Cela réduit sa longueur à 188 mm alors que dans l'état initial, il devait mesurer environ 250 mm. A l'extrémité subsistante, la largeur est de 65 mm. La hauteur totale de ce fer de hache est de 169 mm, dont 50 mm pour l'emmanchement. En longueur, cet emmanchement mesure 95 mm. Des vestiges de bois, minéralisés par l'oxyde de fer, sont encore visible à l'intérieur.

HACHE DÉCOUVERTE A CANNES-ECLUSE, CONSERVÉE DANS UNE COLLECTION PRIVÉE (Figure 2).

Une autre hache de même type que la précédente a également été découverte dans un dragage de l'Yonne à Cannes-Ecluse, en septembre 1970 (1). Elle présente les mêmes caractères morphologiques que celle du Musée de Montereau. L'emmanchement renforcé par quatre griffes, est toutefois plutôt de section sub-rectangulaire. La tige présente un diamètre maximal de 29 mm. Quant à la lame, incurvée, elle atteint 240 mm de longueur. A ses extrémités, elle s'élargit pour atteindre 59 et 61 mm. La hauteur totale est de 165 mm.

HACHE DÉCOUVERTE A VILLENEUVE-LA-GUYARD (Figure 3).

Comme les précédentes, cette hache provient d'un dragage de l'Yonne. Elle a été découverte à Villeneuve-la-Guyard, au lieu-dit "Le Bas de Garmentois". Elle est conservée dans une collection privée à Bazoches-lès-Bray (2). Elle présente quelques différences morphologiques par rapport à celles trouvées à Cannes-Ecluse. Tout d'abord l'emmanchement, bien que très couvrant, n'est pas doté de griffes. D'autre part, la lame ne tend pas à s'élargir aux extrémités mais bien plutôt à se rétrécir. Le tranchant est également moins long : 219 mm. Pour le reste, ce fer de hache offre des dimensions sensiblement voisines des deux autres. Diamètre maximal de la tige : 27 mm ; hauteur totale : 170 mm. Le fait le plus remarquable est sans doute la relativement bonne conservation du manche qui atteint encore 345 mm.

QUELQUES COMPARAISONS

Des haches de forme voisine sont connues dans de nombreuses régions. Pour le Sud-Est du bassin parisien, on peut mentionner les deux exemplaires conservés à Paris (Musée Carnavalet, numéro d'inventaire : A.M. 858, trouvé dans le lit de la Seine ; et A.M. 951, provenant, sans autre précision, de la région parisienne) (3), les trois exemplaires trouvés à l'occasion de dragages dans la région de Bray-sur-Seine, les deux exemplaires du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Troyes (numéro d'inventaire : 4419 trouvé à Ervy-le-Châtel dans le lit de l'Armanche, et 1540 trouvé à Lesmont dans le lit de l'Aube) (4), deux exemplaires du Musée municipal de Sens (trouvés à

à Vinneuf dans le lit de l'Yonne) (5).

DATATION

On notera que la quasi totalité de ces haches a été trouvée dans le lit de rivières. Cela a fait supposer qu'elles étaient postérieures à l'époque mérovingienne, c'est à dire postérieures à une époque où l'on inhumait avec des armes. Ce fait a aussi amené certains interlocuteurs rencontrés à l'occasion de cette étude à imaginer que ces armes étaient peut-être à mettre en relation avec les invasions normandes puisqu'on les trouvait dans les rivières qui avaient servi à la pénétration des envahisseurs. Le fait n'a toutefois, à notre connaissance, été publié qu'une fois (6). Il est donc prudent, actuellement, de ne le considérer que comme une hypothèse.

La plupart des fiches d'inventaire consultées dans des musées à propos de tels objets tendent à les situer à la période carolingienne ou même, de manière plus imprécise, au haut moyen âge. La seule datation relativement précise nous vient d'un exemplaire conservé au Musée dauphinois, à Grenoble (numéro d'inventaire : 80-91-141), trouvé à Charavines (Isère), à la station de "Colletière". La fouille de cette station a permis de situer cet objet dans un contexte du XI^e siècle. On voit donc que l'éventail chronologique proposé pour ce type de haches est relativement large puisqu'il pourrait s'étendre du IX^e siècle au XI^e siècle inclus. Seules de nouvelles découvertes de tels objets en association avec d'autres objets datables pourraient apporter une précision.

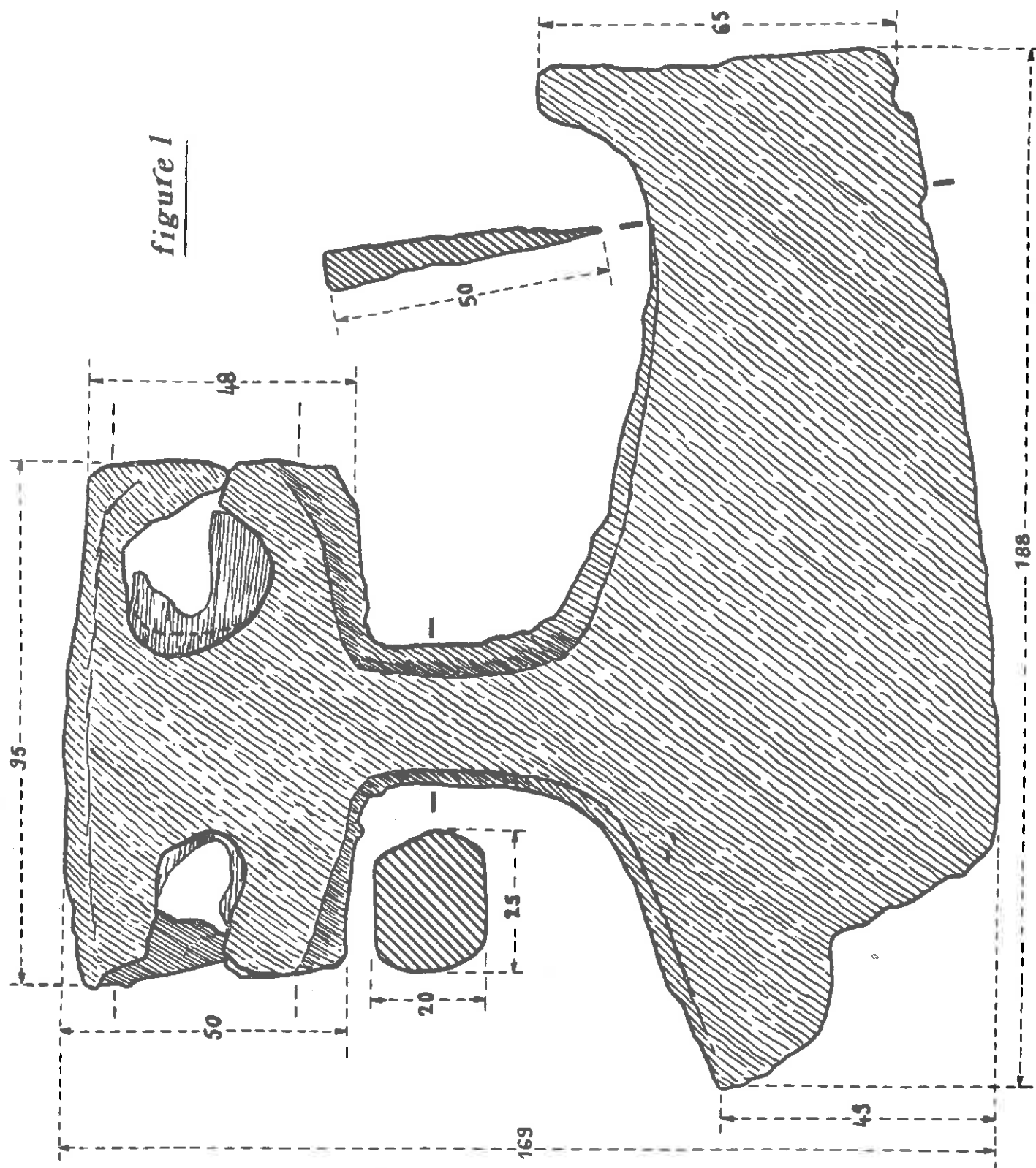
UTILISATION

Un autre point mérite de retenir l'attention. C'est celui de l'utilisation de ces haches. Étaient-elles considérées comme armes ou comme outils ? Jusqu' alors on y a généralement vu des armes, mais il n'est pas impensable qu'elles aient pu servir à d'autres usages. Car il convient de ne pas oublier ce que les spécialistes appellent "les armes occasionnelles" qui sont en fait des outils détournés de leur usage initial, avec ou sans modification, quand la nécessité s'en fait sentir. A cet égard, l'un des exemples les plus connus est celui des paysans vendéens ou bretons transformant leurs outils agricoles en armes pendant les Guerres de l'Ouest, sous la Révolution. Sur ce point encore, il est difficile de trancher, faute d'avoir découvert des haches à long tranchant dans des fouilles terrestres, en association avec d'autres.

-
- (1) Informations et relevés dus à l'obligeance de M. Jacques Bontillot, conservateur du Musée municipal de Montereau.
 - (2) Informations et relevé dus à l'obligeance de M. Claude Mordant.
 - (3) Informations aimablement fournies par M. Patrick Périn, conservateur du Département archéologique du Musée Carnavalet.
 - (4) Informations aimablement fournis par Mlle Chantal Rouquet, conservateur aux Musées de Troyes.
 - (5) Informations aimablement fournies par Mlle Lydwine Saulnier, conservateur des Musées de Sens, et M. Bernard Brousse, secrétaire de la Société archéologique de Sens.
 - (6) VELAY Philippe, "De la fin des Mérovingiens au siège de Paris par les Normands : Paris à l'époque carolingienne (751-88)", dans Paris mérovingien, brochure de présentation de l'exposition du même titre, Musée Carnavalet, 22 décembre 1981-25 avril 1982, Bulletin du Musée Carnavalet, 33^e année, n°1 et 2, pp. 53-63 ; voir particulièrement la légende de la fig. 60, p. 63.

Gilbert-Robert DELAHAYE
15, Rue Pasteur
ECHOUBOULAINS
77830 VALENCE-EN-BRIE

figure 1



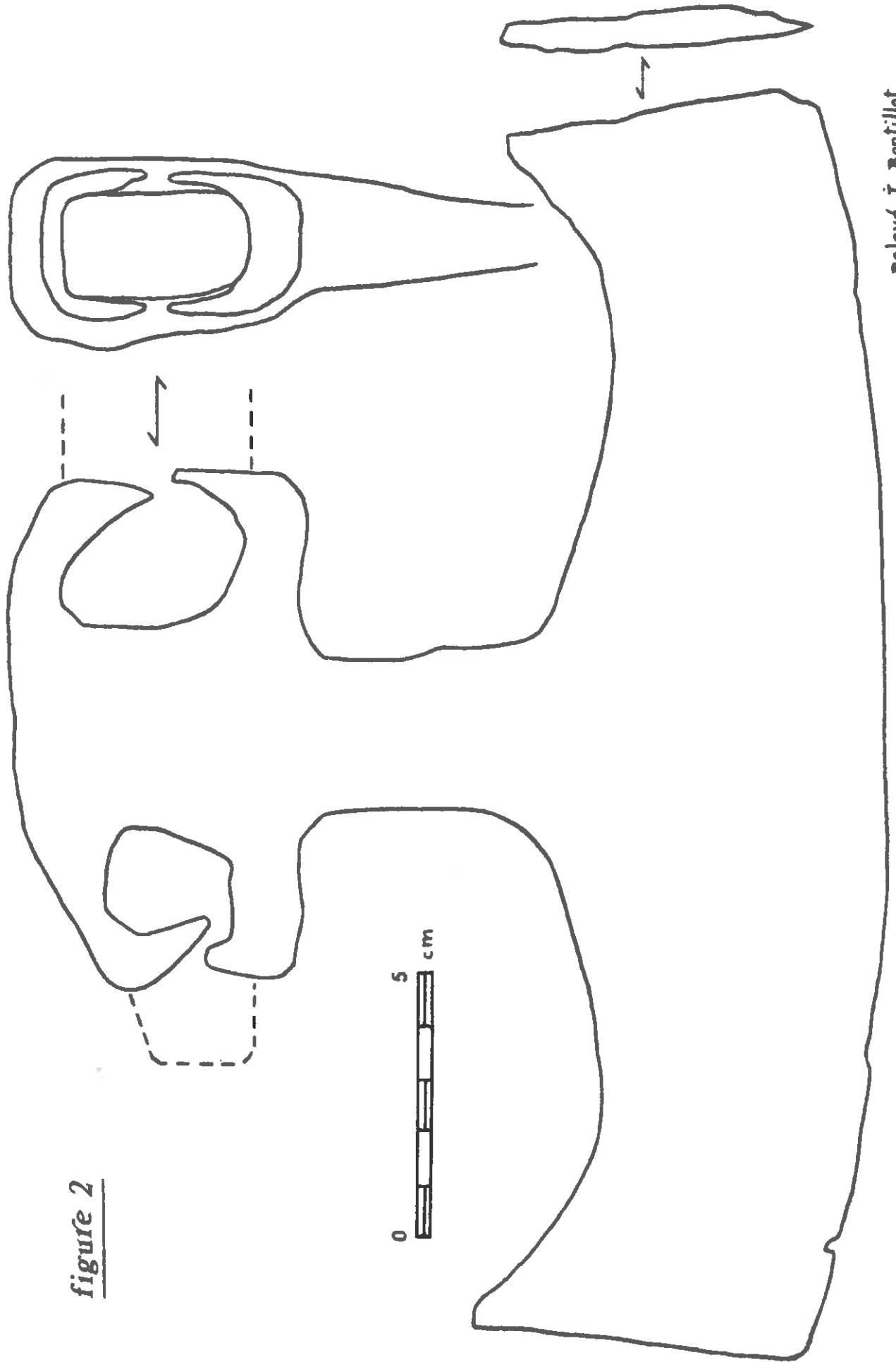


figure 2

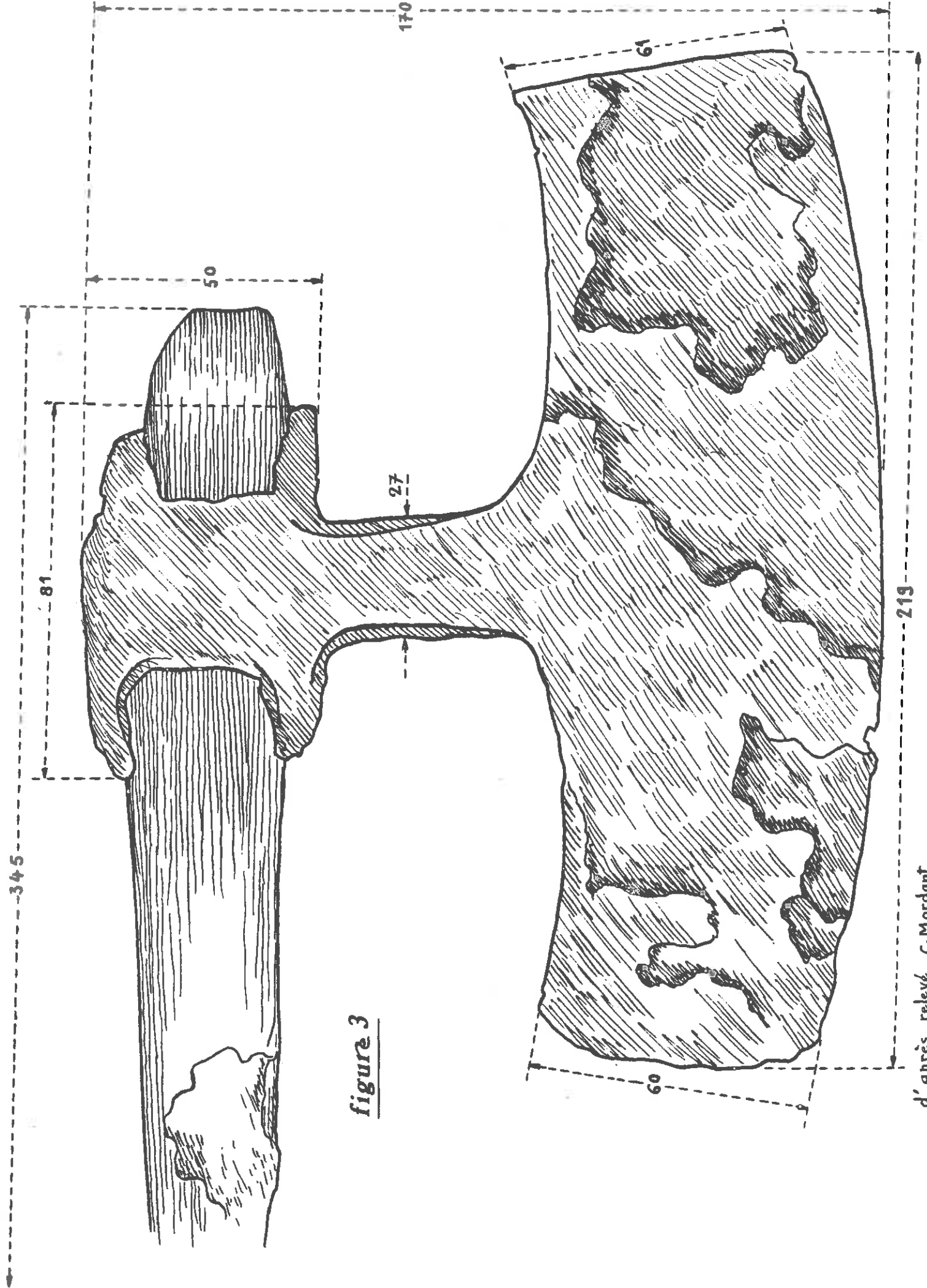


figure 3

d'après relevé C.Mordant

L'ÉNIGMATIQUE "TUMULUS" SAINT-HUBERT A NANTEAU-SUR-ESSONNE (77)

Par Jean POIGNANT

Notre ami et collègue Pierre BERNIER, de Buthiers, a remarqué vers 1979, dans les bois de Nanteau-sur-Essonnes (77), une forme tumulaire tronconique de 9m environ de diamètre à la base et de 2.50 m environ de hauteur. Ce monticule de terre recouvrait, apparemment, une construction de pierres sèches.

Une autorisation de fouilles accordée à P. BERNIER en 1981 par la Direction des Antiquités Historiques, permet la mise à jour d'une construction tronconique en pierres sèches dont les dimensions sont : grande base $\varnothing$ 5m, petite base $\varnothing$ 3m, hauteur 1.80m. Cet édifice montre une grande connaissance dans l'art de bâtir en pierres sèches.

La fouille a été conduite en ouvrant 4 tranchées, larges de 1 m, orientées sur les quatre points cardinaux. Aucune ouverture n'ayant été décelée, la seule solution d'accès résidait dans la partie supérieure de la construction. "La terre enlevée laissait apparaître une surface circulaire plane, d'un empierrement parfait, en petit appareillage."

La méthode utilisée fut celle d'un caisson de bois d'un mètre de côté, centré sur le sommet. Les pierres furent enlevées une à une de façon à faire descendre le caisson jusqu'à une entrée possible. Après avoir descendu celui-ci de 0.70m, "sans compromettre la solidité de la construction", il fut atteint "une fermeture composée de deux grosses dalles, complétées de quatre pierres plus petites obturant un trou d'homme laissé entre les grosses dalles du plafond. Ces dalles en surplomb, étant bloquées par le poids de l'empierrement supérieur." Les dimensions de la chambre étant au sol $\varnothing$ 1m, sous les dalles du plafond 0,90m, hauteur sous plafond 0.90m, après la fouille 1,20m.

En dégagant totalement la terre entourant la construction tronconique en pierre sèches, les fouilleurs, à leur grande surprise, dégagent quatre canalisations construites également en pierres sèches, "plates et suivant le même schéma, deux pierres verticales et 1 horizontale formant couvercle." (cf. Fig. C6, C7, C8 et C9). Les dimensions intérieures sont comprises entre 15 et 20 cm. "Aucun enduit ou trace d'enduit n'y fut trouvé. L'étanchéité, même ancienne est donc aléatoire".

Avant la découverte des canalisations, les chercheurs avaient été intrigués par la présence dans la chambre tumulaire, de cinq ouvertures donnant sur des conduits s'enfonçant de 50cm dans l'épaisseur de la paroi et débouchant sur des conduits circulaires, celui situé à la base de l'édifice relie entre eux les quatre conduits extérieurs. Les relations entre la chambre et les conduits extérieurs et intérieurs ont été vérifiées à l'aide d'un "furet" de plombier et de cartouches fumigènes.

Les quatre conduits extérieurs prennent donc naissance à la base de l'édifice. Trois de ceux-ci, se perdent respectivement au bout de 1.80m (C6), 2.50m (C8), 5m vers l'est et 2m à l'ouest (C9). Quant au conduit C7 il relie la construction "à quatre fosses rapprochées (cf Fig.) alignées sur un axe Nord-Sud."

Les fosses mesurent 50 X 50 cm, profondes de 1m, sont construites suivant la même technique, avec le même matériau (calcaire de Beauce). Les fosses étaient vides, comme la chambre tumulaire et furent fouillées jusqu'au tuf sous-jacent. Les quatre fosses sont ceinturées d'un réseau de conduits. Les trois canalisations, C10, C11 et C12 se perdent à l'extérieur. Les quatre fosses étaient obturées par des dalles calcaires. Le "Tumulus" Saint-Hubert a été construit sur les "affleurements calcaires surmontant les grès de Buthiers-Nanteau. Ceux-ci ont fourni toute la matière première nécessaire à la construction de cet ensemble."

La majeure partie du mobilier a été trouvée au cours du défrichage et dans la terre recouvrant la structure en pierres : fragments d'ossements humains dont plusieurs boîtes crâniennes, fragments d'ossements et dents d'animaux divers, tessons de porcelaine, de poteries émaillées ou non, de poteries grises à décor bleu foncé, fragments de briques et de tuiles, deux balles de plomb (nous sommes à 16.50 m au sud d'un rendez-vous de chasse). Dans la chambre du tumulus, quelques fragments d'os humains et d'animaux, dans les fosses, quelques fragments de poteries. Soit, en vérité, peu d'éléments susceptibles de contribuer à dater cette curieuse construction.

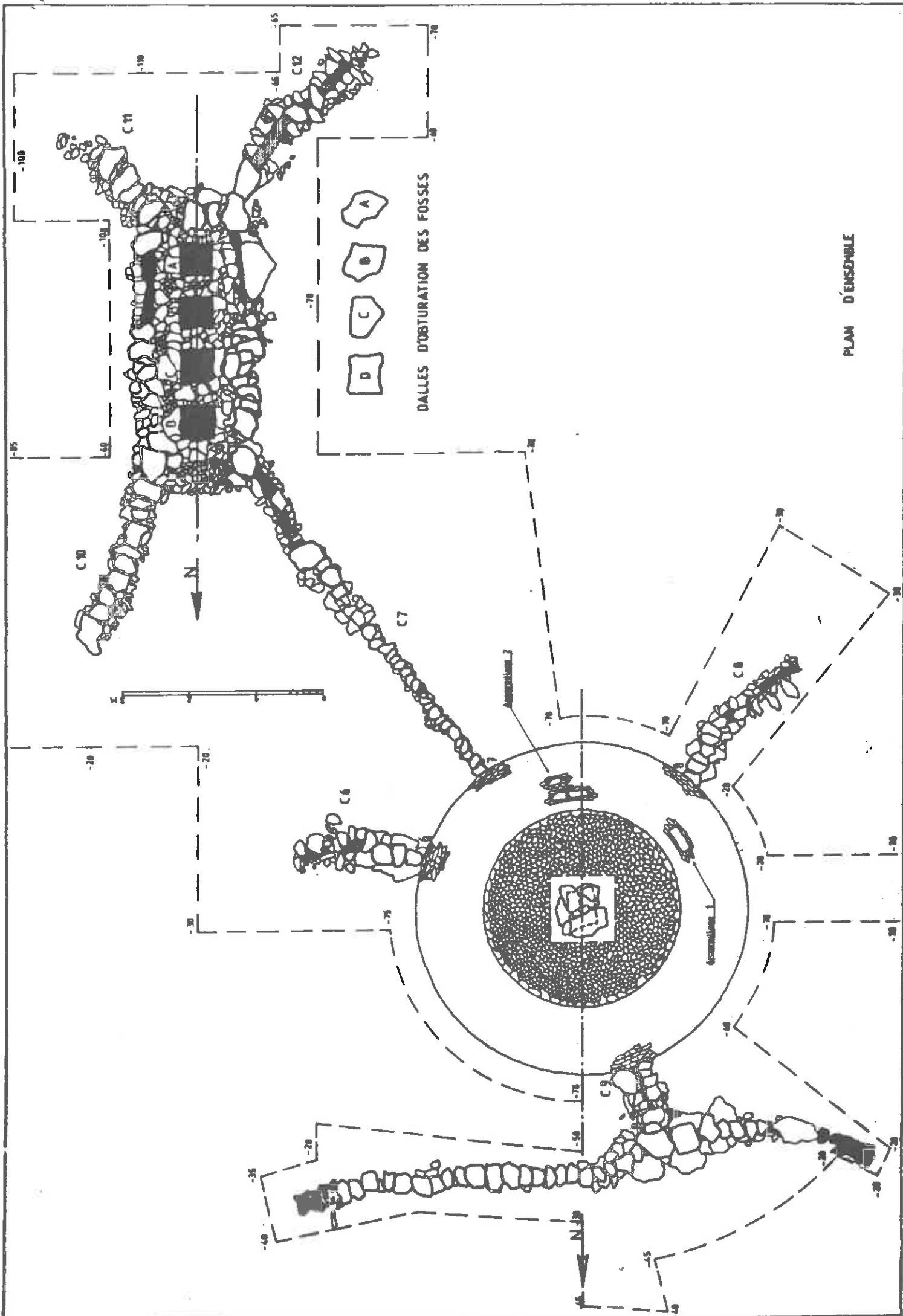
Ce site fouillé par Pierre BERNIER et quelques camarades parmi lesquels je citerai notre bon collègue André VARENNE "pose un problème délicat aux archéologues tant pour sa datation que sur sa raison d'être". Au début, jusqu'à l'ouverture de la chambre et la découverte des conduits, la conviction de tous était d'être en présence d'un tumulus. Mais, cette construction étrange et insolite, dont l'usage demeure inconnu, a favorisé la proposition de nombreuses hypothèses, dont aucune n'a été confirmée.

Aujourd'hui pour nos amis, "le doute pesant sur l'utilisation de cet ensemble leur fait mettre le mot "Tumulus" entre guillemets", cet artifice permettant éventuellement un changement de terme, au cas où des informations ultérieures viendraient apporter des lumières nouvelles sur leur découverte. Nous espérons que cette note éveillera la curiosité de nos collègues. Nous aimerions recevoir leurs suggestions sur les utilisations possibles de cette étrange construction.

NOTA : Les paragraphes entre guillemets sont repris du Rapport de Fouilles 1983 rédigé par : Pierre BERNIER, Ch. et M. ARNOULT, P. DEBORD, J.C. GAUCHER et André VARENNE ; Le "Tumulus" Saint-Hubert à Nanteau-sur-Essonne, 27 pages, 1 carte, 11 figures

FIGURE (page suivante) : Plan d'ensemble du "Tumulus" Saint-Hubert par M. ARNOULT.

Jean POIGNANT
27, Rue Gambetta
77780 BOURRON-MARLOTTE



PLAN D'ENSEMBLE

METEOROLOGIE

LE TEMPS A FONTAINEBLEAU

DECEMBRE 1983

Mois doux (excès de 0°5), faiblement arrosé (déficit de 47%), nébulosité faible (déficit de 13%), vents atlantiques dominants (19 jours).

Thermométrie : Moyenne 3.3 (normale 1883-1982 : 2.8) ; moyenne des minima 0.4, moyenne des maxima 6.2 ; minimum absolu -7.4 (le 5) ; maximum absolu 14.0 (le 24).

Pluviométrie : Lame 35.9 mm (normale 62 mm) en 14 jours (normale 14) ; durée 27 heures ; maximum en 24 heures : 9.0 mm (le 9).

Nébulométrie : Moyenne 63.6% (normale 76%) ; matin 64, midi 67, soir 60.

Anémométrie : N 1 jour, NE 9, E 0, SE 2, S 0, SW 9, W 2, NW 8.

Nombre de jours : gel 16 (normale 19), grêle, grésil, neige, orage 0, brouillard 6, insolation nulle 7, insolation continue 5, vents forts 4, vitesse maximum au sol 50 Km/h SW le 8.

ANNEE 1983

Thermométrie : Moyenne 10.8 (normale 1883-1982 : 10.2) ; minimum absolu -7.4 (le 5 décembre) ; maximum absolu 33.7 (le 16 juillet).

Pluviométrie : Lame 742 mm (normale 722 mm) en 180 jours (normale 160) ; durée 438 heures (normale 425 ; minimum absolu 16.7 mm (Août), maximum 145 mm (avril).

Nébulométrie : Moyenne 57 % (normale 59) ; minimum 33 % (juillet), maximum 77 % (janvier).

Nombre de jours : Gel 78 jours (normale 82), grêle 6, grésil 2, neige 11 (normale 17), orage 25 (normale 14), brouillard 32 (normale 40).

JANVIER 1984

Mois doux (excès de 1°7), très fortement arrosé (lame double de la normale, en 29 jours de pluie. Record absolu de la série des observations centennaires). Nébulosité excédentaire de 5%. Vents atlantiques dominants (25 jours), continentaux (4 jours).

Thermométrie : Moyenne 3°9 (normale 1883-1982 2°2) ; moyenne des minima 1.6 ; des maxima 6.1 ; minimum absolu - 4°4 (le 10) ; maximum absolu 12.2 (le 14).

Pluviométrie : Lame 139.2 mm (normale 70) en 29 jours ; durée 95.5 heures ; maximum en 24 heures = 23.5 mm (le 23 par effondrement de la pression à 980 mb).

Nébulométrie : Moyenne 76,3% (normale 71) ; matin 75, midi 81, soir 73.

Anémométrie : N 2 j., NE 1, E 1, SE 2, S 0, SW 3, W 6, NW 16

Nombre de jours : gel 9 (normale 15), grêle 0, grésil 1, neige 3, neige au sol 1, Verglas 2, brouillard 1, orage 0, insolation nulle 8, insolation continue 0.

La lame d'eau de janvier 1984, avec 139 mm, est la plus forte enregistrée à Fontainebleau depuis le début des observations (1883). Les précédents records étaient de 125 mm (1936), 122 mm (1955), 113 mm (1928), 111 mm (1978). De même on n'avait jamais encore noté 29 jours de pluie (seuls les 8 et 9 janvier en furent exempts). Précédents records 28 jours (1952), 25 jours (1938, 1945).

FEVRIER 1984

Mois un peu frais, normalement arrosé ; nébulosité déficitaire de 3% ; vents continentaux dominants (NE 15 jours), atlantiques 12 jours.

Thermométrie : Moyenne 3.10 (normale 1883-1982 = 3.3) ; moyenne des minima 0.5 ; moyenne des maxima 5.7 ; minimum absolu -7.4 (le 18) ; maximum absolu 10.5 (le 4).

Pluviométrie : Lame 56.6 mm (normale 53 mm) en 17 jours (normale 12) ; durée 58.7 heures ; maximum en 24 h : 10.3 mm (le 6).

Nébulosité : Moyenne 65.7 % (normale 68.3) ; matin 70, midi 68, soir 59.

Anémométrie : Nord 2 jours, NE 15, E 0, SE 0, S 0, SW 0, W 3, NW 9.

Nombre de jours : Gel 11, grêle 0, grésil 3, neige 5, neige au sol 1, orage 0, brouillard 5, insolation nulle 12, insolation continue 7, vents forts 4 (du 5 au 8), vitesse maximum au sol le 8 : 90 Km/h de N ; les 5, 6, 7 ; 80 Km/h de NW

Pierre DOIGNON

N° C.P.P.A.P. : 65832

Dépôt légal : 2ème trimestre 1984

Classification UNESCO 11/0 n° 77-2551-1

Directeur de la Publication : Jean-Philippe SIBLET
68, Avenue de la Forêt
77210 AVON

Tirage : 450 exemplaires

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les auteurs sont priés de remettre leur manuscrit dactylographié à double interligne avec une marge de 4 cm au minimum, sur un seul côté de chaque page.

Seuls seront soulignés les noms scientifiques destinés à être imprimés en italique, les feuillets seront numérotés dans l'ordre, en haut à droite, l'emplacemement approximatif des figures ou tableaux sera indiqué dans la marge (sous réserve des impératifs de la mise en page).

Les références seront mentionnées dans le texte par le nom de l'auteur, suivi de l'année de publication, exemple : DUPOND (1976).

En fin d'article la liste des références devra se conformer aux indications suivantes, afin d'uniformiser la présentation :

Citation d'un article : SEGUY E. (1928). - Les moustiques de la Forêt de Fontainebleau et de la Vallée du Loing. Travaux ANVL (2) : 5-20.

Citation d'un livre : BRUMPT E. (1922). - Précis de parasitologie. Paris : Masson. Dans le cas où la citation serait tirée d'un livre ou d'un long article, le numéro de la page sera précisé dans le corps du texte. Exemple : BRUMPT (1922 : 34).

Les auteurs voudront bien indiquer leur adresse complète après la liste des références.

Les auteurs qui désireraient corriger eux-mêmes les premières épreuves de leurs articles sont priés de l'indiquer sur leur manuscrit. Les corrections devront être limitées aux seules erreurs typographiques. Il est demandé aux auteurs de retourner ces épreuves dans les 8 jours qui suivent la date de réception.

Le respect de ces quelques indications facilitera la tâche du rédacteur, limitera les risques d'erreurs, et donnera une unité à la publication.

livres anciens et modernes

Cartes Postales Anciennes



AMATTEIS

12, Avenue Allende
77190 DAMMARIE-LES-LYS
Tel : (6) 437-60-21

Qu'auriez-vous à me proposer ? Je recherche pour Collection : Livres, vieux papiers, archives, manuscrits, journaux, cartes postales, photographies anciennes, ainsi que tout ce qui se rapporte à la Seine-et-Marne (Brie, Gâtinais, Hurepoix).

Catalogue de livres Anciens et Modernes sur demande

